



UNIVERSITÉ DE LYON

Institut d'Etudes Politiques de Lyon

**Idéologie et violence des thérapies de
conversion**

Jeanne Deboffles

Master 1 : Communication, cultures et institutions

Séminaire : Idéologies et formes de la brutalisation

Année universitaire 2021/2022

Sous la direction d'Emmanuel Taïeb

Jury :

Emmanuel Taïeb, professeur en sciences politique, Institut d'Etudes Politiques de Lyon

Marie Le Clainche-Piel, chargée de recherche au CNRS, membre du CERMES3

Date de soutenance : Vendredi 2 septembre 2022

Idéologie et violence des thérapies de conversion

Remerciements

Je souhaite remercier profondément ma famille pour m'avoir soutenue et supportée tout au long de ce travail ; un remerciement particulier pour ma mère Angélique qui a pris le temps de me relire et de m'écouter.

Un grand merci à mes amies Cléa et Leslie, ma partenaire de séminaire, pour les discussions sur nos sujets respectifs et le soutien apporté au cours de l'année. De même, pour m'aider à trouver confiance en moi et m'avoir encouragée, je remercie du fond du cœur Arthur, qui a su trouver les mots pour me réconforter et me motiver.

Je tiens également à remercier Emmanuel Taïeb pour m'avoir acceptée au sein de son séminaire et pour ses enseignements.

Enfin, il me paraît important de remercier celles et ceux qui ont eu le courage de témoigner sur leur vécu ; sans leurs mots, ce travail n'aurait pas été possible.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	4
TABLE DES MATIERES	6
ABRÉVIATIONS ET ACRONYMES.....	9
INTRODUCTION.....	10
PREMIERE PARTIE – DE L’EXISTENCE D’UNE IDEOLOGIE « EX-GAY »	22
I) GUERIR L’HOMOSEXUALITE : STRUCTURATION DES PRATIQUES ET DISCOURS	22
A) <i>Prémices historiques et émergence des thérapies de conversion</i>	22
1) L’invention et la pathologisation de l’homosexualité	22
2) Les efforts pour changer l’orientation sexuelle	29
3) Histoire du mouvement ex-gay et développement des thérapies religieuses	33
B) <i>Caractérisation des personnes concernées par les thérapies de restauration</i>	42
CONCLUSION	48
II) LA CONCEPTION DE L’HOMOSEXUALITE : BLESSURE, MENSONGE ET INFLUENCE SATANIQUE	49
A) <i>De la maladie mentale à la sexualité brisée</i>	49
1) Tendances et désirs homosexuels comme blessures	49
2) Un péché comme un autre	51
B) <i>Aliénation de soi : la non-existence de l’homosexualité</i>	52
1) Mensonge, dépendance et idolâtrie	53
2) Un combat spirituel contre l’Ennemi	55
C) <i>Cheminer vers la libération de l’homosexualité</i>	60
1) La soumission à Dieu et Jésus	60
2) Résister et renoncer	62
3) Les relations communautaires et homosociales	65
Conclusion	66
III) FONDAMENTALISME RELIGIEUX ET HETERONORMATIVITE	67
A) <i>Volonté divine, hétérosexualité et conformité de genre</i>	68
1) Récit de la Genèse et hétérosexualité biblique	68
2) Créer la vie : de l’importance de la sexualité procréatrice	70
3) Les genres divins	71
B) <i>Rentrer en hétéronormativité au risque de se perdre</i>	73
1) L’hétéronormativité ou l’enfer	74
2) Performativité et subjectivité : fabriquer un individu hétérosexuel par le contrôle des corps	75
3) Homophobie internalisée, violence hétéronormative et hétérosexiste	78
Conclusion	80
CONCLUSION PREMIERE PARTIE	81

DEUXIÈME PARTIE – MANIPULATION DES ESPRITS : LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE ET SPIRITUELLE DES THERAPIES DE CONVERSION	82
I) PSEUDO-PSYCHOLOGIE ET TRACES D’UNE PSYCHIATRISATION VOILÉE	82
A) <i>Amalgame entre notions scientifiques dévoyées et croyances théologiques</i>	83
1) Légitimation et justification par la science	83
2) Vérités religieuses et scientifiques	85
B) <i>Réappropriation théorique</i>	86
1) Le modèle des douze étapes	87
2) La relation parent-enfant	89
3) Abus sexuels et traumatismes	91
Conclusion	93
II) VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE ET MANIPULATION DES ESPRITS	93
A) <i>Instrumentalisation de la souffrance</i>	94
1) D’une impossible compatibilité entre christianisme et homosexualité	94
2) Témoignages et émotions	96
3) Le passage incontournable de la confession intime	97
B) <i>Ambivalence et emprise mentale</i>	99
1) Discours qui oscille entre bienveillance et homophobie latente	99
2) Autorité et pouvoir	102
3) “ <i>A Refuge from the World</i> ”	104
Conclusion	105
III) LES MARQUES LAISSEES PAR LES THERAPIES DE CONVERSION	106
A) <i>L’empreinte durable d’une idéologie à la violence multiforme</i>	106
1) Une détérioration de soi	106
2) La difficulté de la reconstruction	109
3) Ceux qui restent et ceux qui regrettent	111
B) <i>Lutter contre une idéologie dangereuse</i>	113
1) La difficile question de la responsabilité	113
2) Résoudre le problème : une première étape	116
3) La nécessité d’une perspective systémique	118
Conclusion	120
CONCLUSION DEUXIEME PARTIE	121
CONCLUSION GENERALE	122
ANNEXES	127
BIBLIOGRAPHIE	138
DECLARATION ANTI-PLAGIAT	152

Abréviations et acronymes

AA : Alcooliques Anonymes

APA : American Psychiatric Association

DSM : *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders* / Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux

LGBTQ : Lesbienne Gay Bisexuel Transgenre Queer

LIA : Love in Action

Miviludes : Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires

NARTH : National Association for Research & Therapy of Homosexuality

TDV : Torrents de Vie

Introduction

“It may be better if you were dead than to live in the throes of homosexuality!”

Ces mots, John Smid avoue les avoir prononcés à un homme alors qu’il travaillait à la tête du ministère ex-gay Love in Action. Dans des excuses publiques publiées sur son blog le 20 septembre 2018 sous le titre « *To the Parents, I’m Sorry* », Smid revient sur ces années en tant que leader ex-gay où il espérait guérir de son homosexualité et aider d’autres personnes à faire de même ; il reconnaît dans cette lettre à cœur ouvert le mal qu’il a fait, la souffrance qu’il a ressentie pendant 30 ans où il désespérait de guérir un jour, et la honte qu’il a d’avoir impacté et blessé des centaines voire milliers de personnes en diffusant et prônant une idéologie théologique qu’il considère aujourd’hui destructrice.¹ Les mots de John Smid, comme ceux de nombreux autres pasteurs et dirigeants de groupes ayant pratiqué ce qu’on peut appeler thérapies de conversion, ont été la cause de dommages psychiques conséquents et parfois traumatisants sur un nombre incalculable de personnes en recherche d’aide et de soutien. Smid est loin d’être le seul à avoir quitté le mouvement ex-gay après des années d’engagement sans faille : de multiples leaders ont démissionné en réalisant l’idéologie mensongère et dangereuse qu’ils diffusaient et à laquelle ils avaient pris part pendant longtemps.

Le sujet des thérapies de conversion religieuses est particulier et sensible ; difficile de savoir combien de personnes sont concernées, combien d’individus en ont été victimes, beaucoup demeurent dans le silence toute leur vie. Les pratiques qui tentent de changer l’orientation sexuelle fonctionnent selon une idéologie qui mêle dogme religieux fondamentaliste et notions pseudo-psychologiques, voire psychiatriques, s’inscrivant en continuité avec l’histoire de pathologisation de l’homosexualité. Si ces thérapies peuvent paraître inoffensives à première vue, elles exercent pourtant une forme insidieuse de violence sur les personnes qui y participent, de leur plein gré ou non. Cette violence, à la fois psychique et spirituelle, voire physique, s’exprime dans leurs discours essentialistes et manichéens qui promulguent une idéologie hétéronormative à l’extrême. Emblématique d’une idéologie aliénante, les thérapies de conversion, censées guérir et réparer, entraînent en réalité des répercussions démesurées sur les participants.

¹ Venn-Brown, A. (2011, novembre 9). « I am gay and it can’t be changed »—John Smid (former « ex-gay » leader). ABBI. <https://www.abbi.org.au/2011/11/john-smid/>

Motivations personnelles et objet d'étude

Il convient de revenir avant tout sur les raisons qui m'ont poussées à travailler sur ce sujet dans le cadre de la réalisation d'un mémoire de recherche. Mon intérêt pour les études de genre, et notamment les liens intrinsèques entre genre et sexualité, s'est accentué au fil des années et a pris un tournant l'année précédente lors de ma mobilité académique en Suède. En effet, j'ai eu l'opportunité de suivre plusieurs cours de sociologie au sein de l'université d'Umeå qui m'ont amenée à travailler sur ces notions, à les approfondir et développer mon attrait pour ce champs d'étude, qui m'apparaissait mettre à nu des aspects structurels de la société qui ne m'étaient pas inconnus, mais ne m'avaient jusqu'alors pas frappée aussi nettement. C'est donc dans un premier temps par l'intérêt académique que je porte au sujet du genre et de la sexualité que j'ai réfléchi à travailler autour de ces notions pour le travail de recherche de quatrième année. Cependant, à l'approche du début de l'année scolaire, je n'avais toujours pas d'objet de recherche précis en tête. En lisant les divers syllabus, j'ai été particulièrement attirée par celui d'Emmanuel Taïeb, qui paraissait laisser aux étudiants une liberté suffisante dans leurs recherches, et dont le thème de l'idéologie et de la violence m'interpelait. Au cours de mes précédentes recherches, le caractère violent des rapports de genre et de l'hétéronormativité m'avait marquée comme indéniable ; que ce soit dans l'expérience quotidienne des femmes, assignées par la socialisation genrée à des rôles sociaux subalternes, la déconsidération générale de tout ce qui est associé au « féminin », ou dans la vie des personnes sortant de l'hétérosexualité ou la conformité des normes de genre, vues et traitées pendant longtemps comme des parias ou malades mentaux, la violence me paraissait au cœur de ces vécus, de ce système de pensée, une violence à la fois sociale, politique, mais aussi interne et psychique. Au moment où je réfléchissais donc à un sujet qui pouvait incarner, de manière emblématique, la violence subie par les personnes LGBTQ en conséquence de l'hétéronormativité structurelle et structurante de la société, le Parlement français était en pleine discussion autour d'une proposition de loi visant à interdire ce qu'on appelle communément les « thérapies de conversion ». Cette proposition de loi, à l'initiative de la députée LREM Laurence Vanceunebrock , a été promulguée par le Président de la République, après adoption par l'Assemblée nationale et le Sénat, le 31 janvier 2022, et introduit ainsi l'interdiction des « pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne ». Si cette interdiction est donc aujourd'hui en vigueur, ces pratiques ont eu lieu sur le territoire français – et ont probablement toujours lieu – pendant des décennies, sans parler du sol étatsunien d'où la plupart de ces pratiques est originaire. Par ailleurs, bien que le terme « thérapie de conversion » était utilisé sur les médias traditionnels tout comme repris sur les

réseaux sociaux, avec notamment des vagues de hashtags pour en demander l'interdiction – le collectif Rien à Guérir a joué un rôle prédominant dans la diffusion d'un hashtag homonyme pour inciter les personnalités publiques à se positionner sur le sujet –, je n'avais qu'une idée floue de ce qui se cachait derrière cette notion jusqu'alors. J'avais en tête des images de personnes enfermées contre leur gré, dont on « lavait » le cerveau, qu'on forçait d'une manière ou d'une autre à abandonner leur homosexualité pour les amener vers l'hétérosexualité. Je supposais que les organisations pratiquant des thérapies de conversion avaient un lien avec la religion, mais sans réellement en savoir plus. Pourtant, j'ai eu le sentiment, avant donc même d'en savoir beaucoup à ce propos, que ce thème pourrait convenir à la fois au séminaire, et à mes envies personnelles de recherches.

Si je m'attendais ainsi à quelque chose d'assez manichéen et binaire de prime abord, je changeais vite d'avis en réalisant à quel point le sujet était complexe et nuancé. Déjà par son existence historique qui remonte au XIX^e siècle, mais aussi par la diversité de son expression au cours du XX^e siècle, ses transformations au fil du temps et ses formes actuelles, tout comme par la multitude d'organisations qui mettent en œuvre le type de pratiques que l'on engloberait sous le terme « thérapie de conversion ». Ce phénomène particulier que je présupposais être plutôt circonscrit dans le temps et l'espace s'avérait finalement être une véritable nébuleuse de pratiques et discours, s'étalant sur des décennies, prenant des formes variées et parfois très différentes, s'inscrivant dans des domaines allant du médical, psychiatrique au religieux, en passant par la psychothérapie et le spirituel. De ce fait, il me fallut rapidement revenir sur ma préconception de cet objet d'étude comme étant uniforme pour le considérer, au contraire, comme un phénomène à l'expression singulière selon les types d'organisations et leurs croyances. Etant, par ailleurs, intéressée par la religion, et notamment le pouvoir que la foi, la théologie, le cadre religieux peuvent avoir sur les personnes, je me suis ainsi concentrée dans mes recherches sur les thérapies de conversion réalisées dans des groupes religieux chrétiens, aux Etats-Unis et en France en particulier.

Mon envie est ici d'apporter un peu de clarté et lumière sur ce phénomène singulier des thérapies de conversion, également appelée thérapies de guérison ou thérapies réparatrices, qui visent à guérir les personnes de leur homosexualité. Elles se présentent souvent comme des lieux de bienveillance et d'écoute, des espaces uniques où les individus souffrant de leur attirance sexuelle peuvent trouver un soutien qui ne leur est apporté nulle part ailleurs, et résultent en une lutte interminable contre leurs propres désirs, convaincus que ces derniers sont dangereux, malsains, honteux. Si des pratiques portant atteinte à l'intégrité physique des

personnes seront évoquées en parlant de l'historique des tentatives de modifier l'orientation sexuelle dans le cadre médical et psychiatrique, il sera plutôt question d'atteinte à la psyché, l'esprit, la santé mentale des personnes et aux conséquences traumatiques que les thérapies de conversion peuvent avoir, menant certains individus jusqu'aux portes de la mort.

Tour d'horizon des pratiques actuelles dans le monde

Pour bien comprendre l'ampleur des thérapies de conversion à l'échelle mondiale et la diversité de formes que celles-ci peuvent prendre, il est nécessaire d'effectuer un tour d'horizon des pratiques. Si ce mémoire ne traitera pas particulièrement de la plupart des usages évoqués, il me semble cependant important d'au moins les mentionner. En effet, appréhender la violence potentielle pouvant s'exercer envers les personnes dans le cadre de thérapies de conversion apparaît, à mes yeux, comme essentiel pour ce travail et sa mise en perspective.

Les « thérapies de conversion » demeurent le générique par lequel les organisations se réfèrent à ces pratiques, bien que les organismes qui les mettent en œuvre ne revendiquent pas nécessairement ce terme. Des associations internationales telles que ILGA World (International Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender and Intersex Association)¹ ou IRCT International Rehabilitation Council for Torture Victims)² se sont employées à effectuer des études de niveau mondiale pour mesurer le phénomène et en dresser un panorama ; dans le cadre des Nations Unies, l'Expert indépendant sur la protection contre la violence et la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre (IESOGI) a également effectué des travaux de recherche sur les thérapies de conversion, qui ont été publiés sous la forme d'un rapport au cours de l'été 2020³. D'autres organismes ont dressé des constats et observations à des niveaux plus circonscrits, tels que le William Institute, rattaché au Département de Droit de UCLA⁴, ou ont simplement rédigé des déclarations indiquant qu'ils étaient formellement opposés à ces pratiques et que celles-ci étaient dangereuses, comme c'est le cas de l'Organisation Panaméricaine de la Santé, service régional de l'Organisation Mondiale de la Santé⁵. Du côté

¹ ILGA. (2020). *CURBING DECEPTION. A world survey on legal regulation of so-called "conversion therapies"* (p. 130). International Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender and Intersex Association.

² Bothe, J. (2020). *It's Torture Not Therapy : A GLOBAL OVERVIEW OF CONVERSION THERAPY: PRACTICES, PERPETRATORS, AND THE ROLE OF STATES* (p. 24). International Rehabilitation Council for Torture Victims.

³ Nations Unies. (2020). *Pratique des thérapies dites « de conversion ». Rapport de l'Expert indépendant sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre.*

⁴ Mallory, C., Brown, T. N. T., & Conron, K. J. (2019). *Conversion Therapy and LGBT Youth Update*. The Williams Institute at UCLA School of Law.

⁵ Pan American Health Organization. (s. d.). *CURES" FOR AN ILLNESS THAT DOES NOT EXIST: Purported therapies aimed at changing sexual orientation lack medical justification and are ethically unacceptable.*

de la France, on peut mentionner deux sources primordiales de recherche sur les thérapies de conversion qui ont été fondamentales pour la réalisation de ce travail : l'enquête journalistique menée par Jean-Loup Adénor et Timothée De Rauglaudre, dont le résultat a été publié sous forme de livre¹, et la mission parlementaire dirigée par Laurence Vanceunebrock, députée La République en Marche, qui a dirigé des auditions aux côtés du député La France Insoumise Bastien Lachaud – ce travail d'investigation parlementaire ayant conduit, in fine, à l'adoption d'une loi interdisant les pratiques tentant de modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne, promulguée le 31 janvier dernier, comme mentionné plus tôt. Il s'avère ainsi que, loin d'être ignorée, la problématique des thérapies de conversion, comme nous continuerons de les appeler au cours de ce mémoire, a été considérée très sérieusement par de nombreuses instances.

La question est donc de savoir tout d'abord de quoi l'on parle : que sont les thérapies de conversion ? J'essaierai ainsi dans un premier temps de donner un aperçu de la situation autour du globe avant de revenir plus précisément sur l'objet de mes recherches, qui se focalisent sur les formes religieuses du phénomène aux Etats-Unis et en France, autour du mouvement *ex-gay*. Si le caractère international de ces pratiques est ici souligné, c'est pour justement mettre en lumière le fait que des activités pouvant se rapporter à des tentatives de modification de l'orientation sexuelle et/ou l'identité de genre ont été observées d'un bout à l'autre du monde, ce qui avance, de manière assez significative, l'idée que nous sommes là en présence d'un problème de taille mondiale. L'ambition de ce mémoire ne saurait être celle de recenser de façon exhaustive les innombrables types de pratiques mises en œuvre par les pays – elle sera celle d'établir une réflexion sur l'expression de ce phénomène dans certaines organisations en France et aux Etats-Unis selon les informations à ma portée – et je me contenterai donc de donner un léger aperçu de ce qui peut exister internationalement.

Selon le rapport de l'IRCT², une grande diversité de pratiques sont actuellement observées, dont certaines pourraient être associées à des actes et comportements reconnus à l'international comme relevant de la torture ou du maltraitement – le traitement par aversion ou l'administration forcée de médicaments en sont des exemples. Si l'on peut être sous l'impression que le recours à ces pratiques semble archaïque et daté d'un autre temps, ce n'est pas tout à fait exact, étant donné que l'IRCT tout comme l'Expert indépendant mettent en avant

¹ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion).

² Bothe, J. (2020). *It's Torture Not Therapy : A GLOBAL OVERVIEW OF CONVERSION THERAPY: PRACTICES, PERPETRATORS, AND THE ROLE OF STATES* (p. 24). International Rehabilitation Council for Torture Victims.

des données et témoignages récents attestant de la contemporanéité des thérapies par aversion dans certains pays (Australie, Chine, Inde, Russie, Etats-Unis, Vietnam, parmi d'autres). L'utilisation d'électrodes au niveau de la boîte crânienne et pouvant provoquer de violentes convulsions est aussi d'actualité selon certaines sources d'IRCT, notamment en Iran et en Inde. L'approche strictement médicale, définie par l'IESOGI comme « *fondées sur l'idée que l'orientation sexuelle et l'identité de genre sont la conséquence d'un dysfonctionnement biologique inhérent qui peut être traité de manière exogène* »¹. La prise de médicaments pharmaceutiques est de fait relevée dans près de quatorze pays selon l'IRCT, par exemple en Chine, Russie et au Vietnam, trois pays où il est indiqué que l'administration des traitements se ferait par la force ou la menace².

L'Expert indépendant des Nations Unies considère cette approche médicamenteuse comme étant extrêmement répandue, mais ce n'est cependant pas la plus commune des formes de thérapies de conversion. En effet, c'est par le biais de la psychothérapie, de la parole, dans un environnement supposément thérapeutique que les tentatives de guérir l'homosexualité sont les plus nombreuses. Observée dans de nombreux pays, allant de l'Autriche à la Pologne, en passant par la Suisse, la République dominicaine, l'Egypte, le Royaume-Uni ou encore l'Italie, l'approche par une pseudo-thérapie sera de nouveau évoquée dans la suite de ce travail, en particulier au sein du cadre confessionnel. Pour continuer dans cette liste des formes prises par les thérapies de conversion, il nous faut également mentionner les cas de violences dites correctives, de violences sexuelles ainsi que d'exorcismes. Des « *viols correctifs* » sont ainsi relevés par l'Expert indépendant (Afrique du Sud, Inde, Nigéria, Kenya) ainsi que l'IRCT (Pérou, Uganda, Zimbabwe, Equateur, Liban, Mozambique, Kirgizstan, Tadjikistan, Barbaros, Salvador), tout comme des passages à tabac. L'argument derrière ces agressions physiques et/ou sexuelles est souvent celui que la violence forcera les individus à revenir sur leur « *choix* » de style de vie³, que le changement de sexualité se fera s'ils ont une expérience sexuelle différente.

Comme expliqué précédemment, la religion occupe fréquemment une place importante dans les thérapies de conversion, où celles-ci prennent alors le plus souvent la forme de prières, louanges, ou confessions avec des conseillers spirituels. Pourtant, des cas d'exorcismes sont

¹ Nations Unies. (2020). *Pratique des thérapies dites « de conversion ». Rapport de l'Expert indépendant sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre*. (p11)

² Bothe, J. (2020). *It's Torture Not Therapy : A GLOBAL OVERVIEW OF CONVERSION THERAPY: PRACTICES, PERPETRATORS, AND THE ROLE OF STATES* (p. 24). International Rehabilitation Council for Torture Victims (p8)

³ Bothe, J. (2020). *It's Torture Not Therapy : A GLOBAL OVERVIEW OF CONVERSION THERAPY: PRACTICES, PERPETRATORS, AND THE ROLE OF STATES* (p. 24). International Rehabilitation Council for Torture Victims (p12)

avérés selon différentes sources, et ce dans de nombreux pays, dont la France. Les occurrences nationales seront mentionnées dans la suite du développement, mais c'est un point à soulever dès à présent, notamment dans ses formes les plus violentes. Selon les sources de l'IRCT, cela peut comprendre coups, brûlures sur le corps, isolation ou jeûnes extrêmes, dans le but de faire sortir des mauvais esprits ou démons des individus. L'exorcisme peut sembler ainsi comme une forme assez extrême de thérapies de conversion sur le plan confessionnel, pour autant d'autres pratiques tout aussi cruelles existent, selon des données empiriques évoquées par l'Expert indépendant. Ce dernier explique ainsi la présence de camps au Kenya et en Somalie « *où les personnes détenues reçoivent une éducation islamique et sont, entre autres, battues, entravées et privées de nourriture.* »¹

Methodologie

Comme cette description des possibles formes prises par les thérapies de conversion autour du monde a pu le montrer, ces pratiques ne sont guère sources de bienfaits pour les personnes LGBTQ et sont réellement un phénomène d'ampleur mondial. J'ai ici fait le choix de me concentrer sur les thérapies de conversion en France et aux Etats-Unis. Ne pas intégrer les Etats-Unis dans ce travail aurait été, selon moi, amputer ce travail d'informations cruciales et indispensables. En effet, les pratiques et organisations sont bien plus visibles, étudiées et également claires sur leurs objectifs qu'elles ne le sont en France. De plus, le mouvement ex-gay, qui est réellement un élément central de ce travail, provient des Etats-Unis, même si on peut considérer qu'il a été exporté outre-Atlantique. Ainsi, les prémices des thérapies de conversion selon le modèle ex-gay sont originaires, et bien plus facilement observables, aux Etats-Unis qu'en France, où le phénomène n'est, encore aujourd'hui, que très peu analysé et très peu connu en détails. Les investigations journaliste et parlementaire ne remontent qu'à 2018 et 2019, et peu d'autres instances les ont étudiées. De ce fait, me baser uniquement sur ces informations n'aurait pas eu grand sens, d'autant plus que les principales organisations agissant en France sont des sortes de filiales des modèles étatsuniens, ce sur quoi je reviendrai ultérieurement. Le terme parapluie de « *thérapie de conversion* » sera alors utilisé pour désigner à la fois les pratiques étatsuniennes et françaises relevant du modèle ex-gay, mais aussi certaines autres expériences, qui me paraissent pertinentes à souligner, en ce qu'elles témoignent de la violence qui peut être exercée envers des personnes pour la simple et seule raison de leur

¹ Nations Unies. (2020). *Pratique des thérapies dites « de conversion ». Rapport de l'Expert indépendant sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre.* (p13)

orientation sexuelle, considérée comme déviante. Le cadre spatio-temporel étudié est donc celui des sols étatsunien et français, sur une période s'étendant des années 1970, si l'on prend en compte l'historique et la genèse du mouvement, ou du début des années 1990, en considérant l'installation d'organisations ex-gay en France, jusqu'à la fin des années 2010 – on pourrait plus précisément indiquer 2019, date du rapport rédigé par Laurence Vanceunebrock pour l'Assemblée nationale.

La décision a tout de même été de mettre en avant les organisations incontournables lorsqu'on aborde le sujet des thérapies de conversion. Love In Action, le premier ministère ex-gay fondé en 1973 par Frank Worthen et emblématique du succès du mouvement aux Etats-Unis, ainsi que l'un des groupes les plus étudiés et dont les pratiques sont les plus détaillées ; New Hope, plus récent, dirigé par Worthen à partir des années 1990 ; Torrents de Vie, sorte de succursale française du ministère Desert Stream et du programme Living Waters développés par Andrew Comiskey : son implantation remontant à 1995, cette association est l'une des plus proéminentes figures des thérapies de conversion sur le territoire, aux côtés de Courage, organisation catholique, émanant également d'une organisation étatsunienne. Si certains organismes et références seront récurrents au cours du développement, je prendrai la liberté de mentionner d'autres cas, dont les organisations ont des activités peut-être plus marginales mais néanmoins significatives pour cette recherche.

Ainsi, les contenus analysés proviendront en premier lieu de ces organisations : leurs sites internet actuels et les archives, flyers, documents mis en ligne, déclarations, ainsi que les ressources et publications auxquelles ils font référence – je pense notamment ici au livre *Vers une sexualité réconciliée* (*Pursuing Sexual Wholeness: How Jesus Heals the Homosexual*) d'Andrew Comiskey¹, base idéologique du programme de Torrents de Vie. Les auditions effectuées par la mission flash de l'Assemblée nationale et codirigées par Laurence Vanceunebrock et Bastien Lachaud au cours du dernier semestre 2019 seront également utilisées. Les témoignages présents dans les documentaires *Pray Away*² et *Homothérapies, conversion forcée*³ font, de même partie, du corpus analysé. D'autres documents, tels que le témoignage de Garrard Conley, ayant été admis à LIA au début des années 2000 et ayant par la suite rédigé un livre⁴ relatant son expérience au sein du ministère, ainsi que certaines archives

¹ Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël).

² Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

³ Nicolas, B. (Réalisateur). (2019). *Homothérapies, conversion forcée*.

⁴ Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books).

lui appartenant¹, et les extraits des interviews conduits par Tanya Erzen² seront mentionnés ultérieurement. Le travail des journalistes Adénor et De Rauglaudre a bien-entendu attiré mon attention, et leur livre *Dieu est amour*³ m'a été d'une utilité indescriptible pour ce mémoire ; de fait, j'aurai recours à certains propos relatés par les journalistes durant l'infiltration et aux entretiens qu'ils ont menés. Bien qu'ayant eu l'idée de m'entretenir moi-même avec des personnes ayant subi ou ayant perpétré des thérapies de conversion, ces organisations ne sont pas faciles d'accès, d'autant plus depuis l'infiltration de journalistes à plusieurs reprises, la publication de l'enquête journalistique en 2019, les auditions par la mission flash et la toute récente interdiction des pratiques tentant de modifier l'orientation sexuelle des personnes. En raison des contraintes de temps pour effectuer ce travail de recherche, j'ai décidé de m'en tenir aux témoignages préexistants.

En ce qui concerne la littérature de seconde main, certaines références préalablement citées m'ont été très utiles, notamment le travail ethnographique de Tanya Erzen, l'enquête journalistique d'Adénor et De Rauglaudre, l'investigation parlementaire de Vanceunebrock et Lachaud. La littérature académique n'est pas exactement foisonnante sur le sujet des thérapies de conversion religieuses, surtout en France où, à ma connaissance, il n'y a tout simplement pas eu d'études sur ce phénomène précis dans le cadre des sciences humaines. Aux Etats-Unis, la recherche a été plus prolifique. L'étude d'Erzen est un monument en la matière, mais elle n'est pas la seule à s'être penchée sur le sujet ; l'ouvrage de Michelle Wolkomir, *Be Not Deceived: The Sacred and Sexual Struggles of Gay and Ex-Gay Christian Men* (2006) est également conséquent en la matière – malheureusement, il m'a été impossible de me le procurer. La question des discours, des narrations produites par le mouvement ex-gay en ce qu'il articule deux notions antagonistes, homosexualité et religion chrétienne, est particulièrement mise en lumière ; par exemple, Stewart a travaillé la stratégie rhétorique ex-gay⁴, Wolkomir sur le travail de révision idéologique effectué quant à la doctrine chrétienne⁵, Creek et Dunn sur les structures narratives produites par le mouvement ex-gay⁶. D'un point de vue plus centré sur le genre et

¹ *Love In Action Handbook*. (2004). Mattachine Society; Garrard Conley.

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

³ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion).

⁴ Stewart, C. O. (2008). Social cognition and discourse processing goals in the analysis of « ex-gay » rhetoric. *Discourse & Society*, 19(1), 63-83.

⁵ Wolkomir, M. (2001). Wrestling with the Angels of Meaning : The Revisionist Ideological Work of Gay and ExGay Christian Men. *Symbolic Interaction*, 24(4), 407-424.

⁶ Creek, S. J., & Dunn, J. L. (2012). « Be Ye Transformed » : The Sexual Storytelling of Ex-gay Participants. *Sociological Focus*, 45(4), 306-319.

l'hétéronormativité, on peut mentionner les études de Robinson et Spivcey¹ ainsi que Gerber², qui examinent la manière dont la masculinité est appréhendée dans les thérapies de conversion ex-gay. Si d'autres rapports et études existent au sujet du mouvement ex-gay, comme la publication de la Mattachine Society³, les autres références académiques s'articulent plus généralement autour de la recherche sur la sexualité, le genre, la religion, la psychiatrie. Entre autres, le travail de Michel Foucault sera évoqué quant à l'histoire de la sexualité et la production du savoir⁴, Judith Butler quant à la performativité du genre⁵, Monique Wittig pour le caractère politique et systémique de l'hétérosexualité⁶, Candace West et Don H. Zimmerman en ce qui concerne l'aspect socialement et culturellement construit du genre⁷ ; en somme, il est question de tenter de former un cadre théorique pour comprendre la complexité du phénomène des thérapies de conversion.

Problématique et annonce de plan

Mon intention première était ainsi d'attirer l'attention sur ces pratiques et discours mais aussi de les analyser à la lumière des sciences humaines et sociales, notamment pour tenter de déterminer si une idéologie commune et structurelle pouvait être identifiée malgré la diversité et la multitude des organisations exerçant des thérapies dites réparatrices dans le champ religieux. Par ailleurs, la question était, selon moi, de savoir si l'on pouvait considérer celles-ci comme une forme de violence hétéronormative, qui s'appuierait sur des justifications mêlant arguments psychiatriques et psychologiques et fondamentalisme religieux. L'hétéronormativité peut être caractérisée comme un ensemble de relations, actions, institutions et savoirs qui constituent et reproduisent l'hétérosexualité comme normale et naturelle, un modèle hégémonique de rapports de genre prônant la complémentarité des sexes, la primauté de l'hétérosexualité, l'essentialisation des catégories du masculin et féminin et présumant la concordance systématique entre genre et sexualité⁸. Cette notion peut, de plus, être associée à

¹ Robinson, C. M., & Spivcey, S. E. (2007). The Politics of Masculinity and the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 21(5), 650-675.

² Gerber, L. (2015). GRIT, GUTS, AND VANILLA BEANS: Godly Masculinity in the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 29(1), 26-50.

³ McDermott, W., & Emery LLP. (2018). *THE PERNICIOUS MYTH OF CONVERSION THERAPY: HOW LOVE IN ACTION PERPETRATED A FRAUD ON AMERICA*. The Mattachine Society of Washington, DC.

⁴ Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*.

⁵ Butler, J. (1988). Performative Acts and Gender Constitution : An Essay in Phenomenology and Feminist Theory. *Theatre Journal*, 40(4), 519-531.

⁶ Wittig, M. (2001). *La pensée straight* (éditions Balland).

⁷ West, C., & Zimmerman, D. H. (1987). Doing Gender. *Gender and Society*, 1(2), 125-151.

⁸ Chetcuti, N. (2012). Hétéronormativité et hétérosocialité. *Raison présente*, 183(1), 69-77.

l'idée de violence, de pouvoir et de contrôle, notamment en lien avec une vision foucauldienne¹. Dans ce cas précis, l'hypothèse est donc que les pratiques que l'on nomme communément thérapies de conversion, par le biais de leurs activités et discours, exercent une violence psycho-spirituelle et hétéronormative sur les personnes concernées, notamment en transmettant une idéologie aliénante, alliant croyances religieuses fondamentalistes, théories pseudo-scientifiques et vision conservatrice et essentialiste du genre et de la sexualité. Ce qui m'intéresse ici est notamment de montrer que la violence véhiculée par le biais de thérapies de ce type est très insidieuse, implicite, cachée, ce qui rend particulièrement difficile la tâche de l'identifier, de la reconnaître, et de se considérer comme victime. Des discours homophobes qui énoncent clairement leur haine des personnes LGBTQ sont des éléments simples à discerner et risquent moins d'attirer des individus en souffrance que des groupes qui insistent sur leur caractère bienveillant, ouvert, tolérant, en promettant de surcroît une voie de sortie, une fin au conflit intérieur qu'est celui de l'homosexualité et de la foi chrétienne. Comprendre et mettre en lumière les liens intrinsèques entre genre, sexualité, religion, pouvoir qui ont lieu dans le cadre des thérapies de conversion est essentiel si l'on souhaite appréhender ce phénomène qui est, selon moi, emblématique d'une violence psycho-spirituelle hétéronormative.

Pour démontrer le caractère idéologique et structuré des thérapies de guérison, il convient tout d'abord d'examiner l'historique et la progressive structuration des discours et pratiques tentant de modifier l'orientation sexuelle. Voir quelles formes ont prises les premières thérapies de conversion et montrer les théories scientifiques utilisées pour justifier la volonté d'éradiquer toute sexualité déviant de la norme permet de comprendre comment le monde scientifique a pathologisé l'homosexualité, et que cette pathologisation a des conséquences sur le long terme. L'émergence et le développement dans les années 1970 du mouvement ex-gay et des thérapies de guérison dans les champs religieux et spirituels s'ancrent ainsi dans la continuité des thérapies médicales et psychiatriques. Il convient alors d'examiner la manière dont l'homosexualité est conceptualisée, allant jusqu'à l'associer à une déviation de l'âme causée par Satan. L'idéologie des thérapies de conversion se dessine ainsi peu à peu comme une contrainte particulièrement intense à l'hétéronormativité. Si la violence n'est pas toujours explicite ni visible, elle est pourtant bien présente dans les thérapies religieuses ; voir en quoi cette idéologie est aliénante et dangereuse demande ainsi d'aborder plusieurs éléments. L'implication dévoyée du discours scientifique et de théories préalablement élaborées contribue à donner une légitimation aux thérapies de conversion, notamment aux yeux de ceux qui y

¹ Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*.

participent. Pour mettre en lumière l'aspect violent et manipulateur de ces pratiques, il est nécessaire de comprendre en quoi ces organisations ont des similarités avec les dérives sectaires, en quoi leurs activités peuvent s'apparenter à de la manipulation des esprits. Cela est en effet attesté par les témoignages des victimes, les observations de chercheurs et associations qui révèlent les conséquences de l'exposition à des discours idéologiques de la sorte.

PREMIERE PARTIE – De l’existence d’une idéologie « ex-gay »

I) Guérir l’homosexualité : structuration des pratiques et discours

A) Prémices historiques et émergence des thérapies de conversion

1) L’invention et la pathologisation de l’homosexualité

Si la stigmatisation de l’homosexualité, ou plutôt des conduites homosexuelles, n’est pas récente, on peut cependant considérer que sa pathologisation remonte au milieu du XIX^e siècle¹. Bien que d’autres travaux scientifiques remontant au XVIII^e, comme ceux de Samuel August Tissot sur les maladies produites par la masturbation (1761), expriment le début d’une médicalisation des comportements sexuels, et concordent avec la pensée que des actes sexuels en-dehors du strict cadre reproductif auraient des effets indésirables sur le corps et l’esprit, ce n’est qu’au siècle suivant que ce mouvement d’intégration de la sexualité dans le domaine médical prend de l’ampleur. Plusieurs éléments peuvent expliquer cette dynamique croissante de médicalisation des comportements, notamment dans le cadre sexuel. On peut en effet considérer la contingence entre montée en puissance du format politique de l’Etat-nation et d’une manière de gouverner qui prend en compte les mœurs et la santé de la population nationale. Le XIX^e siècle est celui d’un accroissement du rôle des experts, des scientifiques, des médecins dans les affaires publiques, d’où le développement de courants de pensées tels que le darwinisme social ou les théories de dégénérescence de la population, à une époque où celle-ci est de plus en plus importante d’un point de vue politique, car vue comme un atout en géopolitique, en particulier suite à la guerre contre la Prusse de 1870. Selon les recherches d’Andreas De Block et Pieter R. Adriaens (*Pathologizing Sexual Deviance : A History*, 2013), l’intérêt pour la santé et les comportements des citoyens de la part du pouvoir étatique est ainsi

¹ De Block, A., & Adriaens, P. R. (2013). Pathologizing Sexual Deviance : A History. *The Journal of Sex Research*, 50(3/4), 276-298.

concomitant des théories qui inspirent par la suite des pratiques eugénistes, et explique l'appel aux médecins et psychiatres pour gérer la population et la réguler. Par exemple, en France, Ambroise Tardieu (1857) est connu pour avoir établi une liste des signes de la pédérastie, dans le but de faciliter le contrôle législatif et étatique sur les comportements de la population en donnant des éléments aisément identifiables. On retrouve quelque peu une idée de biopouvoir, au sens de Foucault, même si celle-ci s'applique plutôt à l'Etat-Providence ; on peut tout de même déceler dans cette manière de vouloir gouverner et contrôler les comportements une sorte de normalisation de certains comportements au détriment d'autres, par le biais de catégories fabriquées par des pouvoirs politiques ou scientifiques.

Ce qui est intéressant, et ce qui a été notoirement souligné par Michel Foucault dans le premier volume de son *Histoire de la sexualité I : La Volonté de Savoir* (1976), est l'intensification des discours sur la sexualité, sur le sexe, ces trois derniers siècles. Selon lui, on est ainsi face à une « véritable explosion discursive » (p25) en ce qui concerne le sexe, et ce notamment au sein du pouvoir, des institutions. Sa thèse principale est de contrer l'idée d'une censure, d'une répression générale provenant du sommet du pouvoir, envers le sexe, avec celle que le pouvoir a plutôt intérêt à parler, à évoquer, à produire des discours sur le sexe ; de quelque chose de fondamentalement intime, privé, le sexe devient ainsi chose relevant de la puissance publique. Lui aussi fait le lien entre population et prise en considération de la sexualité, entre économie, politique et sexe, qui rentre dans la sphère des enjeux publics. Les discours sur le sexe sont ainsi produits par de nombreuses instances, telles que l'institution pédagogique, mais aussi la médecine, la psychiatrie, la justice pénale. Depuis le Moyen-Age où le discours sur le sexe est plutôt unitaire selon Foucault, les discours se sont démultipliés, ont élargi leur champ, se sont diversifiés ; il insiste en particulier sur la variété des foyers où sont produits ces discours, des appareils où on en parle, en somme de la prolifération d'instances de fabrication de règles, de régulation sur le sexe, sur les sexualités. Foucault montre alors que malgré la diminution générale de l'emprise de l'Eglise sur la sexualité conjugale au fil des derniers siècles, l'objective baisse de la répression criminelle des conduites sexuelles, la sévérité quant aux « sexualités périphériques » n'a, elle, pas disparue, voire s'est développée, via « toutes les instances de contrôles » et « tous les mécanismes de surveillance mis en place par la pédagogie ou la thérapeutique. » (p56). Le discours, la mise en langage, comme expression du pouvoir et du savoir est ainsi au cœur de la création des catégories sexuelles, des sexualités, notamment celles marginales, déviantes, qui auparavant n'existaient pas en tant que telles, en tant que catégories personnifiées. Le XIX^e est ainsi un tournant dans l'histoire de la sexualité, avec l'invention de

personnages dont la sexualité serait constitutive de leur identité, et non plus seulement des actes isolés. L'homosexualité n'aurait ainsi été constituée que dès lors qu'on lui a donné des caractéristiques, une catégorie bien spécifique, dès lors qu'on a produit des discours sur les comportements homosexuels : « *La sodomie - celle des anciens droits civil ou canonique - était un type d'actes interdits; leur auteur n'en était que le sujet juridique. L'homosexuel du XIXe siècle est devenu un personnage : un passé, une histoire et une enfance, un caractère, une forme de vie; une morphologie aussi, avec une anatomie indiscrete et peut-être une physiologie mystérieuse.* »¹. On parle bien ici d'un personnage créé par le discours des psychiatres, au travers de son identité psychosexuelle considérée malade, un personnage caractérisé par sa pathologie, à la différence du sodomite, du pédéraste ou de la tante, termes qui font plutôt référence à un personnage social, criminalisé dans les discours policiers et moraux.² Il n'est pas aisé de déterminer une date précise pour l'apparition du terme « homosexualité » ; si certains considèrent le militant homosexuel Karl Maria Kertbeny comme à l'origine des mots « hétérosexualité » et « homosexualité »³, Michel Foucault cite lui le psychiatre et neurologue Karl Westphal et prend l'année 1870 pour dater la naissance de la catégorie de l'homosexualité. Caractérisée avant tout par des « *sensations sexuelles contraires* » selon Westphal, Foucault considère que « *L'homosexualité est apparue comme une des figures de la sexualité lorsqu'elle a été rabattue de la pratique de la sodomie sur une sorte d'androgynie intérieure, un hermaphrodisme de l'âme. Le sodomite était un relaps, l'homosexuel est maintenant une espèce.* » (1976, p59). Si la pathologisation de l'homosexualité et des autres perversions sexuelles est ainsi assez évidente et intuitive, on omet souvent fait que le terme « hétérosexualité », dont l'apparition dans la dictionnaire d'Oxford succède de quelques années son antonyme, signifie en premier lieu « *Passion sexuelle morbide pour une personne du sexe opposé* »⁴ ; d'où l'idée qu'en réalité tout comportement sexuel qui ne serait pas pratiqué dans un cadre strict et régulé : conjugal, matrimonial, privé, mais impliquant aussi des rôles très genrés au sein du couple hétérosexuel, entre une femme passive et un homme actif.⁵

¹ Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*, 59.

² Mazaleigue-Labaste, J. (2019). L'historicisation de l'homosexualité dans *La volonté de savoir* : Une des voies d'appropriation de Foucault par les études de genre. *Genre, sexualité & société*, 21, Article 21.

³ Chauvin, S., & Lerch, A. (2013). II. Les clés du placard : Homophobie, coming-out, communautés. In *Sociologie de l'homosexualité* (p. 22-38). La Découverte.

⁴ Menahem, R. (2003). Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité. *Revue française de psychanalyse*, 67(1), 1

⁵ Bozon, M. (2018). Chapitre 1. L'ordre traditionnel de la procréation. In *Sociologie de la sexualité*: Vol. 4e éd. (p. 19-28). Armand Colin. <https://www.cairn.info/sociologie-de-la-sexualite--9782200621643-p-19.htm>

Alors que la puissance régulatrice de l'Eglise diminue, l'autorité de la médecine et de la psychiatrie monte en force ; ce qui étaient jusque dans les années 1850 considérées comme des déviations sexuelles d'un point de vue moral, et surtout théologique, passent ensuite dans le domaine de la pathologie.¹ La prégnance de la religion chrétienne et de ses considérations sur la sexualité sont de toute évidence non négligeable dans la structuration des théories scientifiques sur la sexualité, bien que son pouvoir direct soit moindre : le terme de perversion, dont l'utilisation est toujours de mise par les médecins et psychiatres au XIX^e siècle signifie dévier de la norme divine. Le passage entre religieux et le champ médico-psychiatrique se fait donc de fait, mais la séparation est loin d'être stricte, notamment en ce qui concerne les croyances, les systèmes de pensées, les considérations morales qui sont toujours influencés par la théologie judéo-chrétienne. Si la justification de la condamnation de l'homosexualité et des autres déviations sexuelles change, de celle d'une transgression de la loi divine et des textes bibliques, à celle d'une anomalie biologique ou psychiatrique, l'idée générale reste cependant celle que toute sexualité qui n'a pas pour but la procréation et ne se fait pas dans un cadre matrimonial hétérosexuel est contre-nature. Visées par toutes sortes de sanctions pendant des siècles, par la peine de mort sur les preuves étaient suffisantes (la dernière exécution pour cause d'homosexualité en France eu lieu en 1750), les sexualités marginales ont été criminalisées jusqu'aux années 1860, où l'argument que la guérison est possible devient de plus en plus fort parmi les psychiatres.² Les premiers scientifiques se revendiquant de la sexologie, de l'étude de la sexualité humaine, s'affichent ainsi comme luttant contre la criminalisation des déviants sexuels, pour plutôt promouvoir l'idée de les guérir grâce à la médecine et la science.³ C'est là qu'on voit les prémices de la perspective de guérison de l'homosexualité – parmi d'autres sexualités déviantes – et des théories scientifiques cherchant à en expliquer l'origine et les causes spécifiques.

Une partie des scientifiques qui se penchent sur ce sujet utilisent l'argument de la biologie comme base de leurs théories. Selon la sexologie du XIX^e siècle, le caractère, les traits psychologiques des individus sont inhérents et inséparables de la biologie. L'idée d'une défaillance ou maladie de l'instinct sexuel était centrale pour expliquer les perversions sexuelles, notamment en ce que ces comportements sexuels ne résultaient pas en la reproduction de l'espèce, soit l'objectif principal de cet instinct – on peut ici souligner que ce contexte est

¹ De Block, A., & Adriaens, P. R. (2013). Pathologizing Sexual Deviance : A History. *The Journal of Sex Research*, 50(3/4), 276-298.

² Ibid.

³ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

aussi celui de la théorie darwinienne de l'évolution naturelle, d'où l'importance considérable de l'idée de reproduction. Les dégénérescences de l'instinct sexuel sont par ailleurs associées à des problèmes de genre (« gender issues »), ce qui donne ainsi une sorte de triptyque entre déviance sexuelle/dégénération/genre ; *La Femelle criminelle* (1895), ouvrage de l'italien Cesare Lombroso, connu pour ses considérations sur l'hérédité de la criminalité, est un bon exemple de cette association, en ce qu'il développe l'idée que l'on peut trouver des éléments de masculinité chez toutes les femmes dégénérées, et notamment chez celles qui sont sexuellement déviantes (Seitler, 2004, mentionné dans De Block, A., & Adriaens, P. R., 2013). Quant à Karl Heinrich Ulrichs, juriste et journaliste allemand du XIX^e, qui peut être considéré comme un des premiers homosexuels à faire son coming-out et à parler ouvertement du fait d'être *queer*¹ (bien que ce terme soit évidemment anachronique pour l'époque), il invente le terme « uraniste » ou « uranien » pour nommer les hommes sexuellement attirés par d'autres hommes (1864) et théorise cette attirance sexuelle pour les personnes de même sexe comme le fait d'avoir une âme de femme dans un corps d'homme. Ulrichs est précurseur dans sa manière de parler positivement de la sexualité entre personnes de même sexe, à tel point que les mouvements LGBT le considèrent parfois comme un pionnier de leur lutte pour l'égalité des droits même si son prisme théorique très genré ne serait pas vraiment du goût des études de genre, qui travaillent plutôt à la déconstruction de celui-ci (West and Zimmerman, 1987 ; Butler, 1993). Une figure inévitable de l'étude de la sexualité et notamment de la médicalisation de l'homosexualité est Richard Von Krafft-Ebing, et son ouvrage *Psychopathia Sexualis* (1886) considéré par certains comme la bible de la sexologie.² Krafft-Ebing, qui occupe la chaire de psychiatrie de Vienne en 1889 et possède donc une réelle autorité dans le milieu, décrit ainsi ce qu'il estime être les majeures perversions sexuelles et en produit une classification à l'usage des médecins et des juristes. *Psychopathia Sexualis* constitue un tournant, à la fois en ce que l'ouvrage comprend un très large nombre de cas autobiographiques et détaillés, mais aussi en développant fermement l'idée que la perversion sexuelle est un phénomène essentiellement psychique, faisant partie intégrante de la personnalité des individus. Les types de perversions sexuelles sont classées en trois grands groupes – sadisme, masochisme, sexualité antipathique (c'est-à-dire tout ce qu'on rapporte à un instinct sexuel contraire, comme l'homosexualité par exemple) – et on peut y remarquer un aspect très genré de l'instinct sexuel : si les hommes

¹ Darling, L. (s. d.). Karl Heinrich Ulrichs. *Making Queer History*. Consulté 21 juillet 2022, à l'adresse <https://www.makingqueerhistory.com/articles/2018/3/13/karl-hinreich-ulrichs>

² Tin, L.-G. (2008). XXe siècle : L'ultime et vaine résistance du discours médical face à la culture hétérosexuelle. In *L'invention de la culture hétérosexuelle* (p. 159-187).

masochistes sont dépeints comme excessivement efféminés, les sadistes sont eux trop masculins, tout comme certains meurtriers.¹ A propos de Krafft-Ebing et de l'homosexualité, Tanya Erzen souligne qu'il a effectivement contribué au passage de sa criminalisation à sa pathologisation, sa psychiatrisation, ainsi qu'au lien avec une identité de genre fragile, défaillante, déviante. La biologie comme cause explicative de l'homosexualité, bien que moins prégnante par la suite, demeure tout de même importante dans la manière dont les théories scientifiques ont abordé la sexualité et les comportements catégorisés comme déviants.

Avançons dans cette rapide histoire de l'invention et la pathologisation de l'homosexualité pour en venir à Sigmund Freud, qu'il est difficile de contourner lorsqu'on évoque la sexualité. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Freud apparaît plutôt comme un théoricien progressiste quant à l'homosexualité pour son époque. En effet, si la psychiatrie considère les comportements homosexuels comme strictement pathologiques, relevant de la maladie mentale, Freud lui avance et développe l'idée d'une bisexualité originelle ; il va plus loin en estimant que tous les humains ont des tendances homosexuelles au cours de leur vie, que c'est un aspect tout à fait naturel du développement psychosexuel au demeurant. Bien que la pensée de Freud soit complexe et largement au-delà du point ici abordé, il est toutefois intéressant de s'y pencher un instant, au vu de sa renommée, son importance, son influence future dans le domaine scientifique, en particulier la psychologie, psychanalyse, psychiatrie. Ainsi souligner qu'il ne considérait pas l'homosexualité comme une maladie, mais bien comme une forme normale de la psycho-sexualité humaine s'avère intéressant : c'est ce que fait Ruth Menahem dans son article « Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité », publié dans la *Revue française de psychanalyse* (2003), qui considère que, après avoir passé en revue les principaux textes freudiens évoquant l'homosexualité (soit selon elle : « Trois essais sur la théorie sexuelle » (1905), « Léonard de Vinci » (1911), « Le président Schreber » (1911) et « La psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920)), on peut en conclure que Freud considérait bien l'homosexualité comme une expression normale de la sexualité. De plus, sa théorisation de la sexualité étend le sens qui lui était donné jusqu'alors – surtout focalisé autour des parties génitales – pour englober la notion de plaisir, d'amour, ce qui permet plus encore de normaliser l'homosexualité.² Celle-ci n'étant pas une pathologie, elle ne devrait en aucun cas faire l'objet de traitement psychiatrique ni chercher à être guérie d'une quelconque manière –

¹ De Block, A., & Adriaens, P. R. (2013). Pathologizing Sexual Deviance : A History. *The Journal of Sex Research*, 50(3/4), 276-298.

² Menahem, R. (2003). Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité. *Revue française de psychanalyse*, 67(1), 1

comme nous l'aborderons par la suite, il est clair que cette partie de la théorie freudienne est progressivement passée sous silence par ses successeurs, qui reprennent son travail en faisant abstraction de son désaccord à l'idée d'un traitement psychiatrique pour guérir les homosexuels. Quoi qu'il en soit, les recherches de Sigmund Freud sur la sexualité ont enclenché un déplacement de l'argument biologique à celui psychologique, et laissé des traces pérennes dans le champ d'études sur la sexualité. Certains éléments de ses théories sont repris dans les diverses tentatives de changer l'orientation sexuelle tout au long du siècle¹, ainsi que dans les thérapies de guérison ex-gay² ; si Freud lui-même ne croyait pas en la possibilité d'un changement d'orientation sexuelle, il considérait cependant l'homosexualité comme une forme d'arrêt du développement psycho-sexuel, ou immaturité, et insistait notamment sur « *l'amour excessif* »³ entre mère et enfant. Il serait de fait incorrect de dresser Freud comme défenseur de l'homosexualité car il contribue grandement à l'infériorisation de l'individu homosexuel, celui-ci étant analysé comme bloqué au niveau infantile de son développement. L'importance et la centralité données à l'enfance, aux relations entre parents et enfant, et particulièrement au lien avec la mère sont quelque chose de récurrent dans les théories justifiant et soutenant les thérapies de conversion, qui s'appuient abondamment sur Freud pour se doter d'une apparente scientificité.

Toute cette production scientifique sur le sexe, sur la sexualité et sur ses expressions déviantes, anormales, tout cela peut s'apparenter à ce que Foucault nomme « *scientia sexualis* ». Selon lui, les discours scientifiques sur le sexe occulte leur sujet principal, et tourne autour, ne s'adressant pas directement à celui-ci mais à toutes les bizarreries sortant de la normalité. La production de savoir sur la sexualité est alors une manière de refaçonner les normes morales et religieuses sous un visage médical ; sans évoquer ce qui est évident – l'hétérosexualité – les scientifiques associent de grands maux aux conséquences incommensurables à toute variation de la sexualité⁴. Cette *scientia sexualis* qui catégorise jusqu'aux plus petites transgressions, qui produit une sorte de vérité, de savoir sur la sexualité, édifie la sortie de la norme sexuelle comme engendrant un destin funeste pour soi et le reste de

¹ Burack, C. (2015). From heterosexuality to holiness : Psychoanalysis and ex-gay ministries. *Psychoanalysis, Culture & Society*, 20, 220-227. <https://doi.org/10.1057/pcs.2015.25>

² McDermott, W., & Emery LLP. (2018). THE PERNICIOUS MYTH OF CONVERSION THERAPY: HOW LOVE IN ACTION PERPETRATED A FRAUD ON AMERICA. The Mattachine Society of Washington, DC.

³ Menahem, R. (2003). Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité. *Revue française de psychanalyse*, 67(1), 11-25.

⁴ Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*. (p71-76)

l'humanité : *« au bout des plaisirs insolites, elle n'a placé rien moins que la mort, celle des individus, celle des générations, celle de l'espèce. »* (1976, p72).

La théorisation des déviances sexuelles s'inscrit, comme on peut le constater, dans un système global et normalisant qui encadre et régule les sexualités et les corps. Les discours, surtout lorsqu'ils sont proférés par des figures d'autorité et de pouvoir, ont des conséquences importantes sur les personnes, leurs comportements, leurs opinions et croyances, et produisent des effets normatifs. Ce qu'on peut peut-être considérer comme une idéologie de la sexualité, de l'hétérosexualité, de l'homosexualité, une idéologie qui organise, normalise certains comportements et considère d'autres comme déviants, et hiérarchise les actes sexuels, se forme ainsi progressivement d'une manière de plus en plus structurée au cours du XIX et XX^e siècles – une idéologie plurielle et aux expressions diverses dans les discours et les pratiques.

2) Les efforts pour changer l'orientation sexuelle

Ni les théories sur les origines de l'homosexualité ni les tentatives de l'éradiquer ne sont récentes. Contemporaines de la pathologisation des sexualités marginales, les premières expériences scientifiques visant à modifier la sexualité des personnes peuvent être datées de la fin du XIX^e siècle. Sans compter les thérapies de type religieuse et « réparatrices » qui seront mentionnées et détaillées par la suite, les pratiques s'étalent tout de même sur un éventail très large dans le cadre médical, psychiatrique et psychologique. Ce qu'on peut relever en premier lieu c'est l'insistance, la permanence des efforts sur près d'un siècle pour éradiquer toute forme de déviance sexuelle par des médecins, psychiatres et psychanalystes, entre autres, ne remettant ainsi jamais en question le caractère profondément normatif de leurs recherches. Les nombreuses formes de thérapies de conversion qui se sont déployées depuis la fin du dix-neuvième siècle sont un exemple typique d'invisibilité de ce qui est considéré comme normal, naturel, si évident qu'on ne peut le remettre en cause – la hiérarchie des sexualités, l'infériorité des relations homosexuelles par rapport aux hétérosexuelles ne sont ainsi pas des hypothèses dont la véracité est questionnée. Chercher comment changer l'orientation sexuelle des personnes et, en somme, comment éradiquer ce qui est considéré comme une déviance sexuelle, est largement considéré, et ce sans discussion, dans la sphère scientifique pendant de nombreuses années en tant que recherche bénéfique et éthiquement correcte. Ce n'est bien évidemment pas le cas de tous les scientifiques de manière unilatérale, comme on a pu le voir avec le cas de Karl Ulrichs, Magnus Hirschfield, ou Alfred Kinsey, qui ont été des défenseurs

de la cause homosexuelle avant leur temps, mais ils demeurent peu entendus par rapport à l'homophobie ambiante dans la société et la recherche scientifique en général.

Les tentatives de conversion les plus anciennes remontent au XIX^e siècle et ont l'intérêt d'être diverses et variées – ainsi que l'écrit Timothy Murphy : « *The extinction of homoerotic desires and behaviors has been pursued through a wide range of techniques* »¹. On peut dès maintenant souligner que cette diversité provient notamment de l'évolution de la science, des progrès effectués dans les différents domaines, que ce soit en endocrinologie, psychiatrie, pharmaceutique, psychologie et autres ; les techniques utilisées pour changer l'orientation sexuelle d'une personne suivent ainsi le développement des techniques scientifiques en général, chaque nouveauté est appliquée au problème pour voir si, enfin, la solution est trouvée. L'une des premières mentions d'une expérience en vue de la guérison de l'homosexualité provient de l'allemand Albert von Schrenck-Notzing, qui prétend en 1889 avoir guéri un patient gay après 45 sessions d'hypnose ; il annonce trois années plus tard avoir réussi à guérir complètement ou à avoir aidé de manière significative 70 personnes avec leurs tendances perverses ou homosexuelles². Une autre personnalité fréquemment citée est Graeme M. Hammond, qui, en 1892, avait développé la théorie que la fatigue physique par la pratique intensive du vélo pourrait aider à réduire les passions homoérotiques – le neurologue américain pensait en effet que l'effort physique pourrait traiter une grande variété de troubles mentaux et désordres, qui seraient résolus par un épuisement du système nerveux³. Denslow Lewis (1899) est, lui, allé dans des extrêmes pour guérir et éradiquer le lesbianisme. Il considère les relations sexuelles entre femmes comme « pernicieuse » théorise l'homosexualité féminine comme la conséquence d'une vie aisée, d'une femme si oisive qu'elle développe une hyperesthésie sexuelle, c'est-à-dire une sensibilité considérée comme excessive au niveau des organes génitaux. Selon lui, les remèdes possibles pour ces maux sont les suivants : l'application de solutions faites à base de cocaïne, des cathartiques salins, l'administration de strychnine, ou encore une opération chirurgicale pour libérer les malheureuses de leur clitoris. A noter que sur les femmes sur lesquelles il a pratiqué ces remèdes au lesbianisme, une en est devenue démente et a fini ses jours en asile⁴. Dernière anecdote sur les manières de guérir les homosexuels au XIX^e siècle, un conseil couramment donné était celui, pour les hommes, d'aller au bordel voir les

¹Murphy, T. F. (1992). Redirecting Sexual Orientation: Techniques and Justifications. *The Journal of Sex Research*, 29(4), p502.

² Potok, M., Schlatter, E., Phillips, S., & Estes, R. (2016). 'Conversion Therapists,' the Anti-LGBT Right, and the Demonization of Homosexuality. *The Southern Poverty Law Center*.

³ Murphy, T. F. (2008). Brief History of a Recurring Nightmare. *The Gay & Lesbian Review*.

⁴ Ibid.

prostituées, mieux encore après avoir consommé de larges quantités d'alcool ; on pensait que le sexe avec des femmes serait une façon de leur faire découvrir les plaisirs des relations hétérosexuelles. Bien que des débats existèrent pour savoir s'il n'était pas plutôt néfaste de les pousser à voir des personnes peu vertueuses et dévergondées, l'idée du sexe avec les femmes comme solution à l'homosexualité est demeurée importante pendant longtemps. Appelée aussi du doux nom de « reconditionnement par l'orgasme », il était ainsi pensé qu'en redirigeant ses fantasmes sexuels pendant la masturbation, les individus allaient finir par associer l'image de la femme avec l'excitation et le plaisir sexuel¹.

Le début du XX^e siècle vit l'apparition de certaines expériences chirurgicales, notamment une transplantation de testicules d'un homme hétérosexuel à un homosexuel « *efféminé et passif* »², effectué par un endocrinologue autrichien, Eugene Steinach, qui aurait permis de le guérir totalement ; une autre relatée anonymement en 1929 par un Suisse, rapporte que la castration permet de diminuer significativement la libido des personnes sexuellement déviantes. La castration fut également investiguée comme remède pour l'homoérotisme par les Nazis (Heger, 1980, dans Murphy, 1992), entre autres par les physiiciens danois et allemand Carl Vaernet et Gerard Schiedlausky. Selon Plants (1986, dans l'article de Murphy de 1992), après la chirurgie, dix-huit hommes détenus se sont vus injecter des doses importantes d'hormones mâles, l'expérience étant si mal conduite qu'une partie décéda des suites de l'opération. Selon Timothy Murphy, qui cite les travaux de Bremer (1959) sur la castration utilisée dans le but de modifier l'orientation sexuelle, cette technique n'ayant reçu aucune preuve empirique selon laquelle elle altérerait en effet la sexualité des personnes, elle tombe rapidement en défaveur dans le milieu scientifique ; de plus, les conséquences psychiques étaient nombreuses, sans compter les risques de mortalité et morbidité : il est ainsi estimé que 13% d'un échantillon de 244 hommes ont développé des maladies ou sont décédés à cause de leur castration.³ D'autres expériences d'atteinte au corps et à l'intégrité physique comprennent la lobotomie, qui se développe comme pratique pour traiter les maladies mentales dès 1938 avec le docteur Walter Jackson Freeman II ; selon The Southern Poverty Law Center (2016), il performe au cours de sa carrière plus de 3500 lobotomies dont entre 30 et 40% sont réalisées pour traiter l'homosexualité. L'approche par les drogues et les hormones est également mise au service du

¹Murphy, T. F. (1992). Redirecting Sexual Orientation: Techniques and Justifications. *The Journal of Sex Research*, 29(4), p501-523

² Potok, M., Schlatter, E., Phillips, S., & Estes, R. (2016). 'Conversion Therapists,' the Anti-LGBT Right, and the Demonization of Homosexuality. *The Southern Poverty Law Center*, p30.

³ Murphy, T. F. (1992). Redirecting Sexual Orientation: Techniques and Justifications. *The Journal of Sex Research*, 29(4), p501-523

changement d'orientation sexuelle, et ce dès la découverte de ces molécules, toujours dans une vision biologique des troubles sexuels. 1929 voit ainsi un physicien américain administrer des extraits d'organes animaux sur des hommes homosexuels « passifs », et ce, étonnamment, sans grand résultat concluant.¹ Dans les années 1940, il était pensé que le métrazol (ou pentylènetétrazole) permettait à l'énergie psychosexuelle de circuler de manière normale dans le corps et donc de libérer les personnes de leurs tendances homosexuelles – ce médicament entraînant de fortes convulsions et n'ayant jamais prouvé son efficacité, son utilisation fut révoquée en 1982. Quant aux hormones, notamment celles associées à la masculinité et à la féminité (testostérone, œstrogène), de nombreuses expériences ont cherché quels effets sur l'orientation sexuelle l'injection d'hormones pouvait avoir ; Alan Turing en a par exemple fait les frais en 1952.

Les efforts pour réussir une réorientation sexuelle ne s'arrêtent pas là et continuent de proliférer pendant des décennies. Reprenant des considérations freudiennes sur le développement psychosexuel, de nombreux scientifiques, tel que Sandor Rado, Edmund Bergler, Irving Bieber ou encore Charles Socarides, considèrent l'homosexualité comme le résultat d'un dysfonctionnement lié à l'enfance, d'une défaillance psychologique, profondément pathologique mais à laquelle on pouvait remédier. Par le biais de séances de discussion, d'introspection, d'interprétation psychanalytique, Bieber affirme ainsi avoir réussi à guérir 1/3 de 100 patients de leur homosexualité, après cinq ans de suivi.² Ses théories et recherches sont, par ailleurs, très utiles au mouvement ex-gay pour justifier scientifiquement ses actions.

Chercher à guérir, à supprimer en réalité, l'homosexualité n'est pas récent, et cette recherche est passée par de nombreuses pratiques, s'appuyant sur des conceptions théoriques de la sexualité définissant toute non-conformité à la normale comme une aberration à éradiquer au plus vite. La pathologisation de l'homosexualité cesse officiellement en 1973, avec son retrait de la liste des maladies mentales, décidé par l'APA. Cela ne signifie pourtant pas la fin des thérapies tentant de guérir les personnes homosexuelles, qui prennent ensuite une forme particulière, bien que s'inscrivant toujours dans le chemin tracé par des décennies de théories psychiatriques et psychanalytiques.

¹ Murphy, T. F. (1992). Redirecting Sexual Orientation : Techniques and Justifications. *The Journal of Sex Research*, 29(4), p501-523.

² Ibid.

3) Histoire du mouvement ex-gay et développement des thérapies religieuses

Etats-Unis : Pray the Gay Away

1973 peut ainsi être utilisée comme date quelque peu symbolique d'un passage du thème de l'homosexualité et de la possibilité de changer l'orientation sexuelle de la psychiatrie et psychanalyse à la religion. Bien qu'en réalité d'autres études ont été menées sur la conversion à l'hétérosexualité jusque dans les années 2000, la décision de retirer l'homosexualité de la liste des maladies mentales du DSM par l'APA est tout de même emblématique et représentative d'un changement de position de la part du champ médical et scientifique sur la question de la sexualité. Etant donné que 1973 se trouve être l'année de dépsychiatisation de l'homosexualité par une des associations de psychiatrie les plus reconnues au monde ainsi que celle où le premier ministère ex-gay est créé, le choix de cette date, même s'il peut être inexact considérant les travaux ultérieurs sur le changement de sexualité, paraît cohérent quant à l'entrecroisement de la religion et de la science dans la volonté de guérir l'homosexualité. Si le terme « *ex-gay* » peut paraître un peu étrange et troublant pour parler de thérapies de conversion, qui visent, a priori, à éliminer tous les éléments liés à une identification « gay », il est cependant très important dans le cadre des thérapies religieuses et spirituelles qui se développent à partir des années 1970. Le mouvement ex-gay, comme il est ainsi dénommé, se caractérise donc par une volonté de se libérer de ses tentations homosexuelles par le biais de la religion, de la prière, d'une connexion intime avec la foi et Jésus, et ce dans le cadre de ministères chrétiens. La majorité de ces derniers est créée à l'initiative de personnes se définissant comme *ex-gays* : ayant vécu une partie de leur vie dans le « *lifestyle* » gay, puis étant passées par une conversion, considérée comme à la fois sexuelle et spirituelle, qui les aurait aidées à se défaire de leurs pulsions homosexuelles, elles estiment alors qu'il est de leur devoir de convertir d'autres fidèles perdus dans les affres de l'homosexualité. Poussés par leur volonté d'aider d'autres personnes chrétiennes se débattant avec des désirs sexuels non désirés, les dirigeants de groupes ex-gay se voient ainsi comme les seuls à proposer une réelle alternative, un endroit qui à la fois accueille et accompagne des personnes souffrantes, mais leur offre aussi un espoir : celui du *changement*.

Tout commence avec Frank Worthen. Son histoire, relatée notamment dans l'ouvrage de recherche ethnographique de Tanya Erzen *Straight to Jesus. Sexual and Christian Conversions in the Ex-Gay Movement* (2006), ainsi que dans le livre *Dieu est amour* écrit par Jean-Loup

Adénor et Timothée De Rauglaudre (2019), où les deux journalistes s'appuient sur les travaux d'Erzen. Enseignante-chercheuse associée à l'université Puget Sound aux Etats-Unis, celle-ci se concentre dans ses travaux sur la religion, la politique, les études de genre et les études queer dans le cadre américain. Le livre issu de son étude ethnographique de 18 mois au sein du ministère New Hope a reçu le prix Ruth Benedict délivré par l'Association anthropologique américaine. Comme elle l'explique dans son introduction, Erzen s'est particulièrement intéressée à la vie quotidienne des personnes au sein du programme, à leurs interactions, leurs visions du monde. Elle situe ainsi le mouvement ex-gay parmi un des courants du mouvement religieux évangélique, et considère que les ministères ex-gay sont des lieux rendant compatibles deux identités opposées : celle du christianisme conservateur et celle des désirs homosexuels. La croyance première du mouvement ex-gay est que l'on peut guérir de l'homosexualité grâce à la foi chrétienne et une relation forte et intime avec la religion et avec Dieu. Si la religion chrétienne a une influence depuis des siècles sur les conceptions morales associées à la sexualité et aux comportements considérés normaux et naturels, les formes de thérapies de conversion proposées par les ministères ex-gay incarnent une sorte de cristallisation entre la volonté scientifique de trouver les origines de l'homosexualité et les manières de la guérir et la doctrine chrétienne qui associe les actes homosexuels à un péché qui n'avaient pas eu lieu de façon si évidente jusqu'alors. Frank Worthen est ainsi un personnage indispensable dans la genèse du phénomène ex-gay, fondateur du premier groupe ex-gay : Love in Action. Il fait ainsi presque figure d'icone historique du mouvement, aux côtés d'autres noms qui reviendront par la suite, tels que John Smid, Andrew Comiskey, ou encore Alan Chambers. Leur point commun : avoir tous vécu une partie de leur vie en tant qu'homme gay, avant de se convertir au sein d'une église, souvent évangélique ou néo-charismatique, laisser leurs tentations homosexuelles dans le passé et œuvrer à délivrer d'autres chrétiens de leur homosexualité. Worthen a donc quarante-quatre ans, un historique de participation aux prémices des luttes de libération gay, et un quotidien chargé d'homme d'affaires lorsqu'il raconte avoir entendu Dieu lui parler, lui demandant de revenir vers lui (2006, p22). Conseillé et accompagné par un salarié très croyant, Frank commence à se rendre à une église charismatique du nom d'Agape, où il se met peu à peu à conseiller d'autres hommes ayant des problèmes de désirs envers les personnes de même sexe. Quelques mois plus tard, il enregistre son témoignage sur cassette et place des publicités dans des magazines tels que le *Berkely Barb*. Du nom de « *Steps Out of Homosexuality* », la bande d'enregistrement promet d'aider ceux qui trouvent homosexualité et christianisme incompatibles pour seulement 8 dollars. Après avoir reçu une vague de lettre, Frank prend la décision de se consacrer entièrement à la tâche d'aider des personnes qui lui sont semblables,

qui luttent avec leurs désirs homosexuels, en fondant le premier ministère ex-gay des Etats-Unis, Love in Action. Affilié à l'église Open Door, le groupe fait ainsi partie d'un mouvement de création d'églises indépendantes aux Etats-Unis, qui se situent dans une ère « *postdenominational* » ou « *nondenominational* » (p26), que l'on pourrait traduire par post-confessionnelle.

Selon Erzen, ce mouvement est un réel nouveau paradigme où les églises ordonnent des membres de leur communauté, qui n'ont pas les connaissances ni l'éducation nécessaire et ne seraient pas considérés comme de vrais pasteurs autre part. Elle caractérise notamment ces groupes par l'encouragement de la participation de tous et toutes lors des sermons ainsi que la validation des croyances et convictions religieuses par les expériences de vie personnelle. Comme l'expliquent Adénor et De Rauglaudre en reprenant les informations et analyses de Tanya Erzen, le mouvement dans lequel s'inscrit Love in Action est celui d'un christianisme évangélique et charismatique renouvelé, qui cherche à séduire la jeunesse des années 1970, en particulier ceux issus des contre-cultures, comme les hippies ou usagers de drogues. Pour Erzen, on peut analyser le mouvement évangélique, ainsi que le phénomène ex-gay, comme un effet de *backlash*, en réaction aux mouvements de lutte féministes et pour les droits des homosexuels. On peut ainsi considérer le mouvement ex-gay comme faisant partie d'un courant conservateur et chrétien, se sentant menacé par les quelques avancées sociales et politiques qui donnent plus de droits aux femmes et commencent à tolérer l'homosexualité. Selon le rapport du Southern Poverty Law Center, intitulé '*Conversion Therapists, the Anti-LGBT Right, and the Demonization of Homosexuality*' (2016), le milieu des années 1970 est un moment parfait pour lancer le mouvement ex-gay : entre visibilité accrue des personnes LGBT, hausse du fondamentalisme religieux parmi les jeunes femmes et hommes, un nombre très importants de personnes se trouvent face à un conflit intérieur qui les déchire, entre leurs propres désirs et sentiments et leur foi. Love in Action s'est ainsi trouvé propulsé dans un contexte très propice à son développement et a rapidement trouvé du succès. Le livre *The Third Sex ?*, écrit par Kent Philpott (1975), le premier dirigeant de LIA, est ainsi l'un des premiers à contenir des témoignages de personnes ayant participé aux groupes de parole et de soutien de l'organisation. Philpott est une des figures de proue de la structuration de l'idéologie ex-gay dans le cadre de LIA : les témoignages qui sont présents dans son ouvrage seront repris par d'autres organisations comme exemples, modèles pour expliquer les causes de l'homosexualité ; de plus, le but du livre est de contester l'idée de l'homosexualité comme identité – d'où le titre, qui questionne l'existence d'un troisième sexe – et réaffirmer que l'homosexualité est un choix de

vie, en somme que selon l'ordre divin, une chose telle que la bisexualité ou l'homosexualité n'est pas plus qu'une illusion (Erzen, p28).

Si la forme de l'idéologie ex-gay sera discutée plus tard, on peut tout de même ici souligner que la structuration d'une idéologie propre aux thérapies de conversion effectuées au sein des groupes ex-gay est présente dès ses débuts. LIA est loin d'être la seule organisation ex-gay étatsunienne, mais elle en est l'une des premières réellement structurées ; à partir de 1976, de nombreux groupes se rassemblent sous l'ombrelle d'Exodus International, l'organisme ayant rassemblé plus de 200 ministères évangéliques à son apogée. Aux origines d'Exodus, on retrouve Frank Worthen, Barbara Johnson, Michael Bussee et Jim Kaspar, qui, à eux quatre, décident d'organiser un séminaire pour celles et ceux qui cherchent à « aider les homosexuels à trouver la liberté » (« *helping homosexuals find freedom* », p32), séminaire qui devient ainsi la première conférence annuelle ex-gay, qui sera un événement emblématique d'Exodus International par la suite. Cette conférence, qui se déroule du 10 au 12 septembre 1976 marque ainsi la date de naissance d'Exodus, dont le nom fait référence au peuple d'Israël quittant l'Égypte et s'avançant vers la Terre Promise, en analogie des homosexuels trouvant la liberté (Roberta Laurila, citée par Erzen, p33). La déclaration d'intention d'Exodus International, qui demeure la même jusqu'en 2001 où Alan Chambers en devient président, est la suivante :

*“Exodus is an international Christian effort to reach homosexuals and lesbians. Exodus upholds God's standard of righteousness and holiness, which declares that homosexuality is sin and affirms his love and redemptive power to recreate the individual. It is the goal of Exodus International to communicate this message to the Church, to the gay community, and to society.”*¹

Comme Frank Worthen l'explique à Erzen, ils étaient alors plein d'espoir et croyaient réellement au pouvoir de Dieu de changer les homosexuels en hétérosexuels – cette foi en la possibilité d'un changement réel de sexualité est ainsi clairement indiquée, et même revendiquée à l'époque, ce qui n'est plus forcément le cas aujourd'hui, où ce discours passe un peu moins facilement. La coalition sous l'égide d'Exodus International semble ainsi rassemblées autour d'une « volonté prosélyte et messianique » dès son origine, ce qui explique également son ambition d'exporter son modèle de thérapies de guérison à l'international. Cette caractéristique est particulièrement intéressant à noter dans l'expansion du mouvement ex-gay en ce qu'elle peut faire penser à une sorte de mission évangélique, une détermination à apporter

¹ Davies Bob, “The History of Exodus International”, dans *The Crisis of Homosexuality*, 1990 ; cité dans T. Erzen, *Straight to Jesus*, 2006, p33

la bonne nouvelle dans le reste du monde à ceux qui n'y ont pas accès, comme ont pu le faire les missionnaires par le passé. Depuis la fin des années 1980, cette volonté d'aller au-delà du territoire étatsunien est clairement affichée, notamment par le biais de la création d'Exodus Global Alliance, qui sert le projet de s'étendre en Asie, Australie, Europe, Afrique, Moyen-Orient ou encore en Amérique latine. Selon Tanya Erzen, la globalisation de l'organisation via des ministères ex-gay au niveau local ne pourra se faire que par la commercialisation (le « marketing ») des valeurs spécifiquement américaines relatives à la famille. Par ailleurs, elle souligne que les représentants d'Exodus à l'étranger se voient en effet comme des missionnaires, investis d'une réelle mission divine de libérer les personnes de leurs tentations sexuelles et les aider à se réaligner dans une structure familiale typiquement occidentale, ainsi présupposant une vision universelle de la sexualité et de la famille dans des contextes culturels et politiques très différents de celui des Etats-Unis¹.

Bien que la prolifération des ministères ex-gay affiliés à Exodus International soit non négligeable, les controverses et contradictions internes au mouvement sont présentes et ce dès ses tout débuts. Seulement quelques années après sa création, Exodus voit déjà le départ d'un membre important, Greg Reid, qui apparemment ne pouvait pas supporter ce que demander la vie en tant qu'ex-gay en terme de sacrifices (Erzen, 2006). Mais l'un des bouleversements les plus importants s'est déroulé en 1979 : Michael Bussee, un des fondateurs d'Exodus, et Gary Cooper, bénévole au sein de l'organisation, sont dans un avion en direction d'une église dans l'Etat de Virginie pour promouvoir leurs pratiques, lorsqu'ils s'avouent leur amour, et décident de changer du tout ou tout leur discours pour demander l'acceptation de l'homosexualité au sein de l'Eglise. La défection de Bussee, qui était un membre de longue date du mouvement ex-gay et co-fondateur d'Exodus International a été un coup très dur pour le noyau du groupe, notamment Frank Worthen, comme le rapporte Tanya Erzen qui s'est entretenu avec ce dernier. L'histoire de Michael Bussee et Gary Cooper a été très médiatisée à l'époque, et leur couple a été emblématique dans la lutte et la critique du mouvement ex-gay, jusqu'en 1991, date de la mort de Cooper, décédé en raison du sida. Selon Bussee, absolument aucune personne parmi les centaines qu'il a rencontrées au sein des ministères ex-gay n'est passée de gay à hétérosexuel – en parlant d'Exodus International, celui-ci s'y réfère comme « *homophobia with a happy face* »². La décennie 1970 est considérée par Frank Worthen comme des années terriblement difficiles : quand celui-ci devint président en 1979, l'organisation était très désorganisée à

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

² Ibid. p34

l'intérieur et déstabilisée par les manifestations des groupes gays. Erzen écrit que les problèmes internes d'Exodus viennent du nombre important de différentes confessions (baptiste, pentecôtisme, non-confessionnelle entre autres) ce qui générerait des contentieux au sein de l'organisation ; de plus, la plupart des leaders ex-gay n'étaient pas qualifiés pour un travail à la tête d'un ministère, n'ayant souvent aucune formation, rien de plus que leur témoignage personnel. De fait, il n'y avait au départ pas d'unification des méthodes, pas de supervision des techniques utilisées dans le cadre des thérapies pratiquées : certains penchaient pour des délivrances démoniaques, d'autres s'ancraient dans une conversion et guérison de long-terme, ou à l'inverse cherchaient une solution pour un changement immédiat à proposer. C'est donc avec les années 1980 et la présidence de Worthen qu'Exodus s'amplifie et se structure, que ce soit par ce mouvement d'extension et exportation du modèle ex-gay évoqué précédemment dans l'ambition de globaliser le phénomène, mais aussi par la création d'un bureau national établissant des grands principes et lignes directrices à suivre pour les ministères au sein de l'organisation. Alors que certains leaders non-qualifiés sont mis à la porte, les figures les plus populaires du mouvement ex-gay émergent : Frank Worthen, sans surprise, dirigeant de Love in Action jusqu'à ce qu'il passe le flambeau à John Smid pour parcourir le monde avec sa femme Anita dans le but de diffuser son modèle ; Bob Davies, président d'Exodus jusqu'en 2001, prédécesseur d'Alan Chambers, Joe Dallas, Alan Medinger, et enfin Andrew Comiskey, souvent surnommé Andy, directeur de Desert Stream en Californie, créé en 1980, considérés par Tanya Erzen comme les « *real founding fathers* »¹ d'Exodus.

L'histoire de Comiskey n'a pas encore été détaillée mais elle mérite qu'on s'y attarde un instant, tant sa place au sein des réseaux de thérapies de guérison est centrale. Décrit dans le livre *Dieu est amour* comme une figure presque idolâtrée par certains, et tout du moins charismatique et très reconnue dans le milieu, Comiskey est né en 1958 et a découvert son homosexualité dès ses douze ans. Il raconte, dans son livre *Vers une sexualité réconciliée*, publié en 1989 sous son titre d'origine *Pursuing Sexual Wholeness : How Jesus Heals the Homosexuals* puis en français en 1993, son expérience personnelle avec ses tendances homosexuelles et la lutte qu'il a menée contre ses désirs pour « *sortir de l'homosexualité et entrer dans une hétérosexualité épanouie* » (p12). Ce livre est à la fois parsemé de détails sur sa vie personnelle, d'expériences au sein de son ministère, notamment autour de deux personnes qu'il a accompagnées (Jim et Karen), qui sont cités comme exemples de guérison et de chemins

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p36)

de vie tout au long de l'ouvrage. L'ambition de Comiskey est aussi et surtout celle de faire de son livre une référence, un modèle à suivre pour d'autres groupes souhaitant également accompagner des personnes souffrant de tentations homosexuelles : *Vers une sexualité accompagnée* se décline ainsi en véritable *Manuel de travail*, utilisé entre autres par Torrents de Vie en France – Werner Loertscher, pasteur à l'origine du groupe, indique s'être senti grandement inspiré par le programme Living Waters, créé par Comiskey, d'où il tire le nom « torrents de vie ».

Pour en terminer avec ce tour d'horizon du mouvement ex-gay aux Etats-Unis et de l'organisation Exodus International, il convient à présent d'en venir aux années 2000, particulièrement turbulentes. Les scandales s'enchaînent de nouveau, avec le départ de personnalités ex-gay très éminentes. John Paulk, figure médiatisée en ce qu'il était au cœur d'une campagne publicitaire nommée « *Truth in Love* » (1998)¹ où on le voyait, heureux d'avoir été converti à l'hétérosexualité, aux côtés de sa femme Anne Paulk, ancienne lesbienne, est aperçu dans un bar gay à Washington en l'an 2000. S'il nie après coup, il doit tout de même quitter le bureau d'Exodus, et finit en 2013 par divorcer de sa femme. En 2008, c'est au tour de John Smid, successeur de Frank Worthen à la tête de Love in Action, de démissionner du ministère ex-gay, se séparer de sa femme et offrir des excuses publiques. Enfin, l'année 2013 marque la fin d'Exodus International, décidée par son président Alan Chambers ; celui-ci s'était déjà formellement excusé en janvier 2012 sur le Gay Christian Network, indiquant que, selon lui, « *La majorité des personnes que j'ai rencontrées, et quand je dis la majorité c'est 99.9% d'entre elles, n'ont pas expérimenté de changement dans leur orientation.* »². Le 19 juin 2013, Alan Chambers dissout l'organisation avec ces mots : « *We have hurt people, and for this reason, Exodus international is closing its doors.* »³.

France

S'attarder sur les pratiques présentes aux Etats-Unis est un passage nécessaire si l'on veut comprendre les conditions d'existence des thérapies de conversion en France et leur développement ; en effet, les organisations les plus connues sur le territoire national sont des formes exportées de ministères ex-gay américains. Cependant, si l'on en croit la chronologie réalisée par Adénor et De Rauglaudre (2019), les premiers groupes ayant été à l'origine de

¹ Potok, M., Schlatter, E., Phillips, S., & Estes, R. (2016). 'Conversion Therapists,' the Anti-LGBT Right, and the Demonization of Homosexuality. The Southern Poverty Law Center.

² Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p75)

³ Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

pratiques de guérison en France remontent aux mêmes années que celles des débuts du mouvement ex-gay. Les entités qui deviendront par la suite la Communauté des Béatitudes et la Communauté de l'Emmanuel sont fondées, selon eux, respectivement en 1973 et 1976. Comme ils l'évoquent lors de leur audition parlementaire¹, les groupes les plus proéminents sur le territoire français sont Torrents de Vie et Courage, émanations de groupes américains, Oser en parler, l'Association pour la Formation Chrétienne de la Personne (AFCP) et le Mouvement des Attestants – ils citent également la communauté du Chemin Neuf, comme se référant à l'idéologie ex-gay états-unienne, mais sans détail. Un élément sur lesquels les deux journalistes insistent est notamment le fait que, concrètement, il est impossible d'identifier de manière exhaustive tous les groupes pratiquant des choses semblables à des thérapies de guérison : ce n'est que la « *partie émergée de l'iceberg* »². Il est donc important de garder à l'esprit tout au long de ce mémoire que pour le cas de la France, l'ensemble des connaissances sur le sujet ne reflète très probablement pas l'ampleur du phénomène ni ce qui existe en totalité, en terme de pratiques et de discours. De plus, le sujet des thérapies de conversion reste cependant assez invisible aux yeux des médias et du grand public pendant la première décennie du XXI^e siècle ; ce n'est qu'après une première protestation en novembre 2011 à Toulouse, pour empêcher l'organisation d'un séminaire de Torrents de Vie, que l'on commence à en entendre parler. L'année suivante, une pétition est lancée contre le séminaire sur l'homosexualité de Torrents de Vie, prévu du 15 au 21 juillet à Viviers en Ardèche³ et c'est réellement en 2012 que le sujet est pris en compte plus sérieusement, avec notamment un signalement à la Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires), qui s'entretient alors directement avec Werner Loertscher, le pasteur suisse à la tête de l'organisation. L'enquête de la Miviludes ne mène pas à grand-chose, bien que celle-ci soit censée surveiller les actions de TDV depuis 2013 ; il est en effet difficile d'avoir accès au contenu des séminaires et des stages et donc de comprendre concrètement ce qui s'y déroule. C'est cette difficulté qui va mener les journalistes Adénor et De Rauglaudre à choisir la voie de l'infiltration pour constater directement la réalité des discours et des pratiques : de juin 2018 à 2019, Jean-Loup Adénor se fait ainsi passer pour un jeune homme se débattant avec ses penchants homosexuels. Il participe ainsi à une session au sein du groupe Courage, des rendez-vous avec un prêtre et une thérapeute,

¹ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 26). *MM. Jean-Loup Adénor et Timothée de Rauglaudre, co-auteurs de l'ouvrage Dieu est amour – infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels et du documentaire Homothérapies, conversion forcée* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

² Ibid.

³ *Midi Libre*. (2012, juillet 19). Ardèche : Cyber-pétition contre des stages pour « traiter » l'homosexualité. midilibre.fr.

et surtout participe au séminaire, à la session de restauration d'été et aux réunions dans la paroisse de Belleville de Torrents de Vie. Ainsi, bien qu'une infiltration ait déjà été réalisée en 2014, par deux journalistes, Clarence Edgard-Rosa et Morpheen¹, l'enquête publiée sous le titre *Dieu est amour* en 2019 marque la prise de conscience croissante de la problématique des thérapies de conversion en France ; celle-ci sera suivie de la diffusion sur Arte d'un documentaire réalisé par Bernard Nicolas intitulé *Homothérapies, conversion forcée*. 2019 signe aussi la mise en place de la mission flash déjà mentionnée auparavant, à l'initiative de la députée La République en Marche Laurence Vanceunebrock ; cette investigation parlementaire réalisée de septembre à novembre vingt-huit auditions auprès d'une soixantaine de personnes et est la première étape avant rédaction d'une proposition de loi en vue de l'interdiction de ces pratiques², une loi qui ne sera promulguée qu'en janvier 2022.

Difficile à dire si l'attirail législatif actuel sera suffisant pour mettre fin aux thérapies de conversion sur le sol français – selon certains, même si des groupes sont dissolus, d'autres se formeront de nouveau, et cela continuera d'une manière ou d'une autre, tant que les personnes souffriront de l'inadéquation entre leur sexualité et leur foi, l'homophobie religieuse et sociétale étant ainsi souvent citée comme véritable cible de la lutte LGBTQ. S'il s'avère que au fil des décennies, de très nombreuses expériences ont été réalisées pour éradiquer les sexualités déviant de la norme dominante, on peut voir en quoi cette thématique transcende les domaines scientifiques, sociétaux, religieux, pour s'inscrire dans quelque chose de véritablement systématique et global. Montrer cette évolution des formes prises par les thérapies de conversion depuis le XIX^e, ou, quel que soit leur nom, les pratiques qui tentent de modifier l'orientation sexuelle des personnes, permet de comprendre que ce mouvement n'est pas seulement le fruit d'une volonté religieuse et conservatrice récente, mais d'un ensemble d'influences qui, bien-sûr, sont du ressort des croyances religieuses chrétiennes mais aussi du ressort médical, social, et même politique. La violence inhérente aux pratiques médicales, psychiatriques, psychanalytiques est évidente, en ce qu'elle représente une violence directe proférée sur le corps, l'intégrité physique et psychique des personnes ; celle des thérapies dite « réparatrices » proférées par les groupes ex-gay et communautés religieuses apparaît bien plus insidieuse, implicite, s'articulant entre pseudo-psychologie, foi, spiritualité et langage de

¹ Edgard-Rosa, C., & Morpheen. (2016, novembre 26). On a testé pour vous le séminaire de « saine sexualité ». *L'OBS avec Rue89*, publication d'origine : numéro 48 de *Causette* (2014).

² Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019). Mission flash sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne. Assemblée nationale.

bienveillance et d'aide, envers des individus qui sont bien souvent seuls et vulnérables, et ne cherchent qu'à échapper à la souffrance, et ce, par tous les moyens.

B) Caractérisation des personnes concernées par les thérapies de restauration

Une fois faites la chronologie des pratiques et la progressive construction des discours autour de l'homosexualité dans le cadre psychiatrique, psychanalytique et religieux, il semble fondamental de s'interroger sur les caractéristiques des personnes pratiquant, mais surtout subissant ces thérapies. Il est très difficile ici de s'appuyer sur des études statistiques et sociologiques qui donneraient un aperçu plus objectif et basé sur des données empiriques de la population concernée par les thérapies de conversion. En effet, très peu d'études statistiques ont été effectuées sur les caractéristiques démographiques de ces personnes ; l'APA a publié, en 2009, un rapport examinant la littérature académique quant aux thérapies de conversion¹ (qu'ils désignent plutôt sous le terme général de « *sexual orientation change efforts* » ou SOCE), qui comprend une courte partie relative aux participants. Celle-ci indique relever une majorité d'hommes blancs, pour lesquels la religion est de prime importance, venant d'un milieu d'origine conservateur de confession chrétienne. Selon l'APA, la recherche n'a pas encore été assez poussée au niveau statistique pour établir quels facteurs se recoupent dans la population des individus qui participent aux thérapies de conversion. Les seules autres études statistiques à ma connaissance permettent de savoir quelle proportion des personnes LGBTQ ont été confrontées à des discours promouvant les thérapies de conversion ou en ont été victimes ; le William Institute par exemple a effectué une étude nationale estimant à quasiment 700 000 le nombre de personnes ayant vécu des thérapies de conversion, dont 350 000 adultes LGBT qui étaient adolescents à l'époque². The Trevor Project, organisme à but non lucratif focalisé autour de la prévention du suicide chez les jeunes LGBTQ, qui effectue régulièrement des études sur la santé mentale des moins de 25 ans, a récemment publié les résultats d'une enquête nationale, réalisée aux Etats-Unis, sur presque 34 000 individus âgés de 13 à 24 ans ; selon celle-ci, 6% auraient subi des thérapies de conversion, et au moins 11% auraient été

¹ Glassgold, J. M., Beckstead, L., Drescher, J., Greene, B., Lin Miller, R., & Worthington, R. L. (2009). *Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation*. American Psychological Association.

² Mallory, C., Brown, T. N. T., & Conron, K. J. (2019). Conversion Therapy and LGBT Youth Update. The Williams Institute at UCLA School of Law.

menacés d'y être envoyés, soit 17% en somme.¹ Si ces estimations permettent tout de même d'avoir une idée du phénomène outre-Atlantique, elles n'indiquent rien sur la présence des thérapies de conversion en France. Comme le soulignait le rapport de la mission flash conduite par Laurence Vanceunebrock et son corapporteur Bastien Lachaud (2019), ces pratiques sont difficiles à saisir sur le territoire national, en raison de l'absence de statistiques, d'enquêtes, de mesure chiffrée, ce qui rend complexe la tâche d'évaluer qui sont les personnes touchées par les thérapies de conversion, qui sont les victimes, notamment d'un point de vue sociologique. L'objectif de cette partie est d'essayer, malgré tout, de dresser un certain profil des personnes qui ont vécu, voire vivent encore aujourd'hui, le type de thérapies de conversion sur lequel ce mémoire se concentre, soit les thérapies religieuses.

Cela semble presque superflu de le rappeler, mais la première caractéristique que l'on peut souligner est la prégnance de la socialisation religieuse parmi les victimes des thérapies de guérison. Si la religion en général, et plus particulièrement la religion chrétienne en Occident a eu une importance considérable sur les mœurs, les normes, les valeurs des sociétés par le passé, importance dont les traces sont loin de s'être estompées de nos jours, et cela que ce soit sur les personnes croyantes comme non-croyantes, on peut seulement appréhender le poids que la doctrine religieuse peut avoir sur des individus ayant toujours grandi et évolué dans des milieux très religieux et pratiquants. Les personnes chrétiennes, issues de familles croyantes, ont ainsi progressivement intériorisé le discours divulgué dans les églises, que celles-ci soient catholiques, protestantes, ou d'une autre confession ; pour des enfants qui vont régulièrement à la messe, au catéchisme, dont les parents appliquent et répètent les croyances religieuses au sein de leur foyer, la place de la religion dans leur socialisation primaire est ainsi extrêmement forte. La doctrine religieuse devient une partie de leur identité sociale, une partie intrinsèque de leur personne, dont il peut être très compliqué de se détacher. Comme Tanya Erzen l'explique dans le deuxième chapitre de son ouvrage, « *New Creations* », la plupart des hommes présents au sein du ministère ex-gay New Hope sont des chrétiens conservateurs. Ainsi s'il fallait situer les individus susceptibles de chercher l'aide de groupes pratiquant des thérapies de guérison sur un spectre politique et social, on peut juger qu'une majorité se rapprocherait d'une droite conservatrice, notamment en ce qui touche aux valeurs et traditions morales issues de la religion chrétienne. C'est aussi une caractéristique qui est relevée par une membre du Centre de lutte contre les manipulations mentales (CCMM), lors de l'audition effectuée en octobre 2019 dans

¹ The Trevor Project. (2022). *National Survey on LGBTQ Youth Mental Health*.

le cadre de la mission flash¹, en précisant que les victimes sont le plus souvent issues de familles catholiques de milieux privilégiés ; cela peut nous amener donc en outre à supputer que les milieux sociaux les plus touchés par les discours des thérapies de conversion sont socio-économiquement aisés. Le témoignage de Benoit Berthe, terriblement poignant, que ce soit dans l'audition de la mission parlementaire ou dans le documentaire *Homothérapies, conversion forcée* (2019)², permet de consolider ce propos, lui-même ayant grandi au sein d'une famille parisienne, catholique et très pratiquante, où manquer la messe du dimanche était l'équivalent d'un péché mortel. Le christianisme peut donc clairement être vu comme point commun aux personnes victimes de thérapies de conversion religieuses, bien que différentes branches religieuses soient identifiables – protestantisme, évangélisme, mouvements du renouveau charismatique, ainsi que catholicisme. La mouvance la plus récurrente dans les thérapies de guérison contemporaines, et notamment celles s'identifiant à l'idéologie ex-gay, est l'évangélisme, issu du protestantisme et s'étant développé à partir du XIX^e siècle. Au sein de l'évangélisme, on peut encore distinguer plusieurs sous-groupes : anabaptisme, baptisme, pentecôtisme, mouvement charismatique et néo-charismatique. Les points principaux de la mouvance évangélique sont, selon l'historien britannique David Bebbington (1993), cité par Sébastien Fath³ chercheur au Groupe de sociologie des religions et de la laïcité : la conversion, ici signifiant une sorte de changement extrême de vie, une « nouvelle naissance » religieuse ; le biblicisme, autrement dit la centralité donnée aux textes bibliques, souvent interprétés de manière assez littérale et normative ; le militantisme ou l'engagement fort demandé aux croyants dans leur église et communauté religieuse ; et enfin, le crucicentrisme, donc la place importante donnée à la crucifixion de Jésus. Selon une estimation de Fath en 2020, le mouvement évangélique pourrait comprendre jusqu'à 660 millions de personnes, dont le premier pays serait les Etats-Unis, avec près de 28.9% de cette population. Ainsi que souligné dans l'ouvrage *Les minorités religieuses en France, panorama de la diversité contemporaine* (2019), les mouvements évangéliques et pentecôtistes sont souvent associés à des dérives sectaires, en raison de leur aspect fondamentaliste et communautariste ; le sentiment d'appartenance communautaire est en effet un trait fort qui caractérise la minorité évangélique. La croissance du mouvement évangélique est à établir aux Etats-Unis, particulièrement après la Seconde Guerre mondiale où on observe une forte évangélisation, qui s'étend à partir des

¹ Table ronde réunissant le Carrefour des chrétiens inclusifs, Devenir Un En Christ, David et Jonathan, le Centre de lutte contre les manipulations mentales et la Communion Béthanie. (2019, octobre 23). [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

² Nicolas, B. (2019). *Homothérapies, conversion forcée*.

³ Fath, S. (2002). À propos de l'évangélisme et des Églises évangéliques en France [Religioscope].

années 1960 à l'étranger, avec l'envoi de missionnaires. Ces informations sont intéressantes à noter lorsqu'on remarque les similarités avec le mouvement ex-gay décrit précédemment, qui ne relève pas dans son entièreté de l'évangélisme mais s'inscrit tout de même largement dans ce cadre et cette théologie. Ainsi, si les personnes ayant vécu des thérapies de conversion ne sont pas forcément toutes issues de milieux évangéliques, elles proviennent en grande majorité d'environnement très religieux, à tendance communautaire et fondamentaliste – d'où l'intériorisation de normes, valeurs et comportements rejetant fortement l'homosexualité et les identités LGBTQ, entre autres.

Les personnes touchées et susceptibles de subir des thérapies de conversion sont donc très imprégnées par la religion chrétienne, mais une autre caractéristique importante à noter est la vulnérabilité, psychologique, mais parfois aussi sociale, familiale, professionnelle selon les parcours. C'est la souffrance qui est à la source du mouvement ex-gay, la souffrance qui est à l'origine de la création des thérapies de réparation, la souffrance de personnes qui se sentent en inadéquation avec le monde, avec le système de valeurs qu'elles ont intériorisé, et dont la souffrance est telle qu'elles cherchent par tous les moyens à la réduire, la faire disparaître, même si cela peut mener vers une négation de sa propre personne, comme il en sera question par la suite. Ainsi des critères comme l'isolement, les ruptures familiales ou professionnelles, un manque de relations sociales, l'usage de drogues, la consommation excessive d'alcool par exemples, sont souvent retrouvés dans les témoignages de ceux qui expliquent pourquoi ils ont fait appel à un ministère ex-gay. La pratique de la confession, de la prise de parole, étant centrale dans les thérapies de guérison, il est récurrent d'y entendre des récits de maltraitance, d'abus sexuels, de violences de toutes sortes¹. Il est important de rappeler ici que certains groupes, tels que Courage ou TDV ne s'occupent pas uniquement des personnes luttant avec leur homosexualité, mais aussi de problèmes très divers, comme la dépendance ou les abus, qu'ils soient de nature sexuelle ou non : selon l'audition de Werner Loertscher et Claude Riess (respectivement président et coordinateur de l'association Torrents de Vie) réalisée le 5 novembre 2019², seulement 15 à 20% des 200 personnes qu'ils accompagnent annuellement viennent pour des problèmes liés à l'homosexualité. Que cette estimation soit véritable ou pas, cela n'est pas la question, l'intérêt ici est de souligner que les parcours des personnes en conflit intérieur profond avec leur sexualité, qui sollicitent des organisations pour les aider à,

¹ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion).

² Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 5). M. Werner Loertscher, président, et M. Claude Riess, coordinateur de l'association Torrents de Vie [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

finalement, rentrer dans la normalité, sont bien souvent douloureux et sont aussi l'expression d'une santé mentale fragile. La corrélation entre santé mentale et le fait d'être une personne LGBTQ a été mise en évidence par de nombreuses études et rapports, bien que cela ne veuille en aucun cas dire qu'une association systématique est à faire entre les deux ; les personnes LGBTQ sont seulement considérées comme étant plus à risque d'avoir des problèmes de santé mentale, notamment en raison de discriminations, agressions, de rejet de la part de proches, d'isolation sociale, d'un environnement homophobe ou transphobe qui accentue les sentiments de honte, haine de soi, et la difficulté à s'accepter¹. Ainsi, en France, les personnes LGBTQ auraient environ deux fois plus de risques de tomber en dépression ou d'avoir des pensées suicidaires que la population hétérosexuelle, et une probabilité trois fois plus élevée de faire au moins une tentative de suicide au cours de leur vie². Selon une étude de l'IFOP³, environ 23% de la population LGBTQ auraient déjà pensé à se suicider, cette proportion montant jusqu'à 60% pour les individus ayant été agressés au cours des 12 derniers mois et 41% pour celles et ceux ayant subi une discrimination au moins une fois dans leur vie. Les plus touchés par ces envies suicidaires sont les moins de vingt-cinq ans et les jeunes trentenaires, et parmi les raisons évoquées pour ces troubles, les causes sentimentales et familiales sont majoritaires. D'après une étude statistique nationale⁴, aux Etats-Unis, c'est 45% des jeunes LGBTQ qui auraient déjà considéré passer à l'acte au cours de l'année précédente, avec des taux supérieurs pour les individus racisés, et une proportion de 1/5 en ce qui concerne les jeunes personnes transgenres et non-binaires ; les symptômes d'anxiété (73%) et de dépression (58%) sont également très présents chez les jeunes LGBTQ. Dans une enquête menée par Human Rights Campaign en 2016-2017, quasiment 30% des interrogés LGBTQ expriment être déprimés la plupart du temps, contre 12% des non-LGBTQ.⁵Cette énumération, loin d'être exhaustive, de pourcentages sur la santé mentale des personnes LGBTQ n'est pas seulement faite pour l'amour des chiffres, mais sert à montrer en quoi le simple fait d'être une personne LGBTQ évoluant dans une société occidentale (ici celles française et étatsunienne) implique une plus grande prédisposition que la population non-LGBTQ à avoir une santé mentale fragile. En somme, les individus qui intègrent des thérapies de conversion sont à la fois extrêmement religieux, d'une manière si intense que l'intériorisation des systèmes de valeurs chrétiens est partie intégrante

¹ Mental Health Foundation, UK (2021, février). *LGBTIQ+ people : Statistics*.

² IREPS Auvergne Rhône-Alpes, & CRIPS Auvergne Rhône-Alpes. (2020, mars). *La santé mentale des personnes LGBT* [Centre Ressources Handicaps et Sexualités CERHES].

³ Kraus, F., Sibai, S., Piron, F., Duhard, T., & Vales, S. (2019). *OBSERVATOIRE DES LGBTPHOBIES : Etat des Lieux 2019* (p. 57). IFOP.

⁴ The Trevor Project. (2022). *National Survey on LGBTQ Youth Mental Health*.

⁵ Human Rights Campaign Foundation. (2017). *Mental Health and The LGBTQ Community*.

de leur personne, et sortent de la norme dominante, hégémonique, celle au sommet de la hiérarchie des sexes : l'hétérosexualité. C'est finalement la combinaison entre la sortie de l'hétérosexualité et la foi profonde qui semble être au cœur de ce qui caractérise les personnes que l'on retrouve dans ces espaces de conversion. L'inadéquation aux représentations considérées normales de la sexualité, du désir sexuel, est déjà en soi une violence ressentie par les individus LGBTQ et on peut estimer que cette violence n'est qu'accentuée par la religion chrétienne, où l'homosexualité n'est pas exactement vue comme une vertu, mais plutôt comme un péché – celui-ci pouvant mener jusque-là mort.

Un détail qui peut attirer l'œil est également la prépondérance des hommes dans ces groupes, qui semblent dominer les femmes en nombre. Celles-ci sont pourtant bien présentes, il n'est pas question d'en douter : que ce soit la célèbre Anne Paulk, femme de John Paulk, toujours active au sein du mouvement ex-gay, et ce même après la fermeture d'Exodus en 2013, en formant un nouveau groupe appelé Restored Hope Network, Julie Rodgers (ministère Living Hope), Yvette Cantu¹, Barbara Johnson, co-fondatrice d'Exodus International, ou encore Leanne Payne, autrice de nombreux livres sur la sexualité, les femmes font partie du phénomène, en tant que leaders, participantes, ou théoriciennes. Tanya Erzen explique ainsi que la première « maison des femmes », entendre ici résidence, n'est créée qu'à l'été 1986, soit plus de dix ans après le commencement de LIA (1973), et que les ministères dédiés aux femmes fermèrent dans les années 1990, faute de n'avoir personne pour en être à la tête. Elle cite également Jeanne Howard, autrice du premier livre ex-gay consacré aux expériences des femmes : *Out of Egypt : leaving lesbianism behind* (1991), ce qui peut apparaître comme très tardif en comparaison des écrits sur l'homosexualité masculine. Ce ne serait pas extrapoler que d'en déduire que cette inégale présence entre lesbianisme et homosexualité masculine est liée à ce qu'on nomme l'invisibilité lesbienne², soit le fait pour le lesbianisme d'être nié en tant que sexualité réelle, ou de n'être associé qu'à des pratiques pornographiques au prisme des fantasmes hétérosexuels masculins. La sexualité féminine étant objet de tabou ou d'effroi depuis des siècles³, la possibilité d'une relation exclusivement entre deux femmes, sans la présence de figure masculine, a de quoi faire froid dans le dos.⁴ Les recherches académiques et journalistique se concentrent de même sur le cas de l'homosexualité masculine, par exemples

¹ Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

² Rich, A. (1981) & Revillard, A. (2002) citées dans Chauvin, S., & Lerch, A. (2013). II. Les clés du placard : Homophobie, coming-out, communautés. In *Sociologie de l'homosexualité* (p. 22-38). La Découverte.

³ Bozon, M. (2018). Chapitre 1. L'ordre traditionnel de la procréation. In *Sociologie de la sexualité: Vol. 4e éd.* (p. 19-28). Armand Colin.

⁴ Borillo, D., & Mécar, C. (2019). Chapitre III. Les doctrines hétérosexistes et l'idéologie homophobe. In *L'homophobie* (p. 55-85).

que ce soit dans *Dieu est amour* (2019), Jean-Loup Adénor s’y infiltre en tant qu’homme gay et n’a pas accès aux groupes de femmes, car les deux sont strictement séparés, mais aussi dans *Straight to Jesus* (2006), où la chercheuse Erzen étudie le ministère New Hope, qui ne comporte que des hommes.

Masculine, conservatrice, chrétienne et déchirée par leur non-hétérosexualité, voilà ce que l’on peut donc dire de la majorité de la population concernée par les thérapies de guérison, si l’on généralise quelque peu.

Conclusion

Du XIX^e au XXI^e siècle, on observe le passage d’une catégorisation extérieure, celle élaborée par les experts scientifiques, prolifération de courants de pensées, de discours qui régulent et encadrent la sexualité¹, et ce, surtout autour des idées de normalité et déviance, à une intégration telle de l’homosexualité comme pathologique et, pire encore, comme péché, que les personnes non-conformes à la sexualité dite normale ne trouvent pas d’autre choix que celui de se tourner vers des ministères ex-gay et des communautés religieuses pour y chercher la guérison. Ainsi, il faut mettre en lumière la construction de la normalité sexuelle à la fin du XIX^e, normalisation associée de fait à une pathologisation de ce qui en est différent – castrations, administrations d’hormones, lobotomies, thérapies par aversion, les exemples sont nombreux pour démontrer l’inventivité des experts lorsqu’il est question d’éradiquer ce qui dévie de la norme. Le déplacement vers la sphère religieuse se fait dans les années 1970 sans pour autant perdre tout de la pathologisation historique de l’homosexualité ni de la violence des pratiques passées. La principale différence que l’on peut établir, notamment avec le modèle ex-gay, est ainsi la forme prise par les thérapies et le caractère volontaire de la participation à ces thérapies – volontaire, évidemment dans une certaine mesure, car les raisons qui poussent à chercher à changer son désir sont reliées à une socialisation particulièrement religieuse et conservatrice le plus souvent, à une instabilité sociale, ou encore une souffrance psychique dont il semble impossible de venir à bout. Ainsi les personnes ayant vécu des thérapies de réparation dans un cadre religieux partagent pour beaucoup un passé douloureux et se tournent vers la seule aide qu’elles trouvent : des ministères ex-gay, des associations religieuses qui abordent la sexualité, des conseillers spirituels, qui semblent être les seuls lieux où parler de foi et sexualité est possible.

¹ Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*.

II) La conception de l'homosexualité : blessure, mensonge et influence satanique

A) De la maladie mentale à la sexualité brisée

Pour établir le caractère idéologique et systémique des thérapies de conversion, il faut s'attarder sur la manière dont celles-ci conceptualisent l'homosexualité : comment en parlent-elles, comment abordent-elles le sujet, quelles voies sont évoquées pour en guérir, pour s'éloigner de ses passions déviantes ? Comme il en a été fait mention précédemment, les thérapies qui suivent le modèle ex-gay s'éloignent de l'approche médicale et psychiatriquée – pour guérir de l'homosexualité, d'une sexualité déviante et anti-Dieu, c'est par la guérison de l'âme qu'il faut passer.

1) Tendances et désirs homosexuels comme blessures

Au sein des ministères ex-gay et des groupes religieux, on ne parle jamais d'homosexualité mais toujours d'actes, de comportements, ou encore de tendances homosexuelles. Surtout, on parle de blessures, de blessures profondes, blessures de l'identité, de la sexualité, avec le terme récurrent de sexualité « brisée », des blessures qui sont, en somme, ce qui se cache derrière l'homosexualité. Le vocabulaire bien spécifique utilisé par les thérapies ex-gay reflète cette omniprésence du thème de la blessure et de la réparation. L'un des fondements de leurs croyances autour de l'homosexualité est l'idée que les individus souffrant de désirs homosexuels sont profondément brisés, que quelque chose en eux est cassé. L'homosexualité est ainsi l'expression de ces cassures de l'identité sexuelle, ces cassures intérieures¹ - plutôt que parler de conversion, le mouvement ex-gay met plutôt en avant la guérison, entendue dans le sens spirituel, la restauration ou la réparation. L'idéologie ex-gay véhicule ainsi, notamment par son langage particulier axé sur la guérison, une conception de l'homosexualité qui demeure signe de pathologie, mais d'une pathologie considérée comme spirituelle, une pathologie de l'âme. Le livre de Comiskey est très révélateur en ce qui concerne l'idéologie ex-gay et l'accent mis sur le concept de sexualité brisée – détaillant sur deux-cents pages la dépravation et l'avilissement que représentent l'homosexualité et les diverses étapes qui pavent le chemin vers la guérison dans la lumière de Dieu, sa lecture en est saisissante, et,

¹ Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël).

il faut l'avouer, quelque peu effrayante lorsque l'on sait que cet ouvrage est la base théorique d'un programme de guérison utilisé par de nombreuses organisations, telles que Torrents de Vie en France. Loertscher revendique clairement cette filiation avec Andrew Comiskey¹, cité sur leur site internet comme l'une des premières ressources théoriques². La référence aux cassures de l'identité provoquées par et à l'origine de l'homosexualité est omniprésente : désignant à la fois des relations bancales avec les parents, un père absent, une mère trop intrusive, des ruptures amicales, amoureuses, familiales, des abus sexuels ou émotionnels, des traumatismes, des sentiments négatifs, le terme de cassures peut s'appliquer à une palette très diverse de vécus personnels. Tout ce qui peut être compris comme ayant impacté le développement normal de l'identité sexuelle est englobé par cette notion de cassure ou blessure intérieure. Pour bien comprendre la manière dont sont utilisés des termes spécifiques dans les thérapies ex-gay, on peut ici citer Tanya Erzen qui a pu observer en détail, au sein du ministère New Hope, le langage qui y était parlé :

“In the “Steps Out” workbook and in classes and teachings, New Hope utilizes the language of healing to describe sexual and religious conversion as an ongoing process of recovery. Men and women affiliated with New Hope become conversant in a therapeutic language that is specific to the ex-gay movement, reinventing the language of sin and pathology as addiction. The term “sexual brokenness” describes their homosexuality or addiction. “Brokenness” signifies both a bodily and a religious state, so that healing is a reintegration of self. “Sexual sobriety” illuminates the process of recovery.” (p161).

S'ils se refusent à s'identifier en tant que gay ou homosexuel, les individus à la tête des ministères ex-gay ont beaucoup plus de facilités à se définir comme « brisés », à revendiquer cet adjectif comme étiquette, comme une base de leur nouvelle identité – « *ex-gays lay claim to “brokenness” as a primary source of identity.* » (Erzen, 2006, p174). Le thème de la brisure, du brisement, de la cassure, selon le terme que l'on préfère utiliser, est partout dans les discours ex-gay ; le présupposé est toujours celui que les personnes homosexuelles sont brisées, ont besoin d'être réparées, que quelque chose en elles ne va pas – mais c'est aussi l'idée qu'il est possible d'espérer une réparation de ce qui a été brisé, une restauration, c'est une forme d'espoir bien que cet espoir se base sur une systématique supposition d'un profond problème intérieur :

¹ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 5). *M. Werner Loertscher, président, et M. Claude Riess, coordinateur de l'association Torrents de Vie* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

² *Torrents de Vie | Ressources.* (s. d.). <http://torrentsdevie.fr/categorie/ressources/>

« *The “brokenness” aspect underlying homosexuality was based on the idea that “if we call it brokenness, then if we believe God can heal it, then there’s hope for change.”* »¹.

2) Un péché comme un autre

Puisque l’homosexualité est fondamentalement l’expression de blessures intérieures dans l’idéologie ex-gay, elle est quelque chose qui échappe aux individus, à leur contrôle : ce n’est pas leur choix, mais ce n’est pas non plus irrémédiable. Il est ici assez intéressant de remarquer comment cette conception ne tombe ni sous le coup de la théorie « *born this way* », selon laquelle la sexualité n’est en aucun cas choisie, on naît hétérosexuel, bisexuel, homosexuel, ni sous celui de la théorie que c’est un choix librement effectué, que c’est de leur faute s’ils ont choisi de vivre dans ce « *lifestyle* ». Ni responsable de leurs pulsions, ni condamnés à l’homosexualité, les individus qui adoptent le terme « ex-gay » pour se définir se considèrent comme des combattants (« *strugglers* ») en lutte contre un ennemi intérieur : leur désir sexuel. Il est très important pour les ex-gays ne se pas s’identifier avec l’homosexualité ; ils dressent un mur de séparation stricte entre leur identité et leur problème, qui lui peut être résolu. Selon Comiskey, il est essentiel d’identifier, de reconnaître en nous les « *aspects désordonnés de notre sexualité* »² pour espérer guérir. Assumer et avouer ses pensées pécheresses, comme tout bon Chrétien, est nécessaire. Cela permet de révéler quelles sont nos cassures intérieures, celles qui ont entraîné une chute vers l’homosexualité dans l’espoir de combler des besoins profonds qui n’ont jamais été satisfaits. Les individus ne sont donc pas responsables : la responsabilité est souvent déplacée sur les épaules des parents, des amis de même sexe trop proches, d’anciennes relations amoureuses – voire sur le compte de Satan lui-même.

« [...] la présence de désirs homosexuels n’implique pas nécessairement un péché volontaire. Nous pouvons nous sentir dominés par des pulsions homosexuelles et ne pas tomber dans les griffes de comportements et rapports concupiscent. [...] Nous devons aussi renoncer aux cassures intérieures qui ont eu pour effet que nos besoins réels n’ont pas pu être comblés de la bonne manière. Dans ce domaine, nous avons souvent affaire à la rupture de relations clés qui nous ont empêchés d’accepter librement et complètement notre genre, masculin ou féminin. Lorsque le péché d’autrui est une entrave au besoin légitime de l’enfant de recevoir une saine affection de personnes du même sexe, ce besoin peut s’exprimer plus tard dans des

¹ Interview avec John Smid (Jan. 4, 2018), cite dans McDermott, W., & Emery LLP. (2018). *THE PERNICIOUS MYTH OF CONVERSION THERAPY: HOW LOVE IN ACTION PERPETRATED A FRAUD ON AMERICA*. The Mattachine Society of Washington, DC. (p13)

² Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël). (p59)

pulsions homosexuelles. Le désordre, les cassures intérieures et désirs compulsifs résultent souvent de facteurs sur lesquels l'individu a peu de contrôle. En d'autres termes, les pulsions homosexuelles ne constituent pas en elles-mêmes un péché volontaire. » (1993, p59-60).

Les actes sexuels sont condamnés et considérés strictement comme des péchés, les sentiments homosexuels ou homoérotiques sont des tentations contre lesquelles il faut quotidiennement lutter (Comiskey, 1993 ; Loertscher, 2019). Pour les évangéliques, sortir du cadre énoncé par Dieu et écrit dans la Bible est la définition même du péché. Les thérapies ex-gay déclarent donc accompagner les personnes pour vivre une vie biblique, pour sortir de la culpabilité générée par l'homosexualité. La particularité du discours ex-gay par rapport au discours chrétien général est le déplacement de l'homosexualité d'un péché criminel à un péché ordinaire¹. Comme nous le verrons, cela n'est pas pour dire que leur conception de l'homosexualité s'est adoucie et est devenue plus tolérante, mais seulement qu'ils ont refaçonné sa définition pour affirmer que la guérison était possible, que changer d'orientation sexuelle était une réalité vers laquelle on pouvait et il fallait tendre.²

L'homosexualité n'est ainsi plus strictement une maladie mentale dans un sens pathologique stricte, mais elle est caractérisée dans les thérapies de conversion par son caractère involontaire, c'est quelque chose qui s'impose contre son propre gré, qui n'est pas voulu, et dont on veut se débarrasser. Signe révélateur de brisures intérieures, l'homosexualité est une manière déviante de régler des problèmes émotionnels et relationnels traumatiques – pour s'en libérer, il faut passer par une restauration de soi, une restauration de son âme et de son cœur qui ont été souillés par la supercherie homosexuelle.

B) Aliénation de soi : la non-existence de l'homosexualité

Ce que l'on apprend au sein de ces cercles de parole ou séminaires, c'est qu'au-delà d'être un péché, l'homosexualité n'est tout simplement pas une possibilité de l'existence humaine, dans le sens où Dieu n'a pas créé les hommes et les femmes dans ce but. En clair, l'homosexualité n'est rien de plus qu'une tromperie, qu'une illusion, qu'un artifice confectionné par les mains du Malin pour éloigner les gens de la lumière divine.

¹ Wolkomir, M. (2001). Wrestling with the Angels of Meaning : The Revisionist Ideological Work of Gay and ExGay Christian Men. *Symbolic Interaction*, 24(4), 407-424.

² Wolkomir dans Stewart, C. O. (2008). Social cognition and discourse processing goals in the analysis of « ex-gay » rhetoric. *Discourse & Society*, 19(1), 63-83.

1) Mensonge, dépendance et idolâtrie

L'homosexualité comme réelle forme d'amour sincère, de relation authentique et affectueuse entre deux personnes est absolument inconcevable pour les tenants des thérapies de conversion. Sorte de vaine quête pour échapper à ses blessures intérieures, recherche illusoire de plaisir pour combler un vide, l'homosexualité est vue comme une fausse sexualité, une expression mensongère, un mirage d'amour et d'affection. Dans la logique idéologique des thérapies de conversion, l'homosexualité étant syndrome de blessures et besoins intérieurs non assouvis, les individus cherchent désespérément de l'affection, de l'amour, une connexion avec un autre être humain qui lui ressemble pour combler ses déficits, notamment en masculinité ou féminité. Le lien homosexuel est cependant immanquablement malsain et destructeur : il n'est en réalité qu'une supercherie nous éloignant de la seule trajectoire qui pourrait apaiser notre âme meurtrie : la foi et la relation avec Dieu.

« Entre le moment où les gens en lutte contre leur orientation sexuelle connaissent les premières ruptures dans leurs relations et leur identité générique et celui où ils accordent le pardon nécessaire pour que la guérison puisse commencer, ils développent des schémas de vie qui sont destructeurs et ont un caractère de dépendance. Ils apprennent à compromettre leur corps et leur âme dans un effort désespéré de trouver l'amour. » (Comiskey, 1993, p139)

Les discours ex-gay décrivent les relations homosexuelles comme intrinsèquement malsaines et génératrices d'une forte dépendance envers l'autre. Que ce soit les leaders ou les participants, on peut retracer dans les récits et témoignages la manière dont les relations sexuelles passées sont contées : honte, vide intérieur, promiscuité, codépendance, relations abusives et dégoûtantes¹. Beaucoup d'idéologues ex-gay parlent de « dépendance émotionnelle », tels que Comiskey, Moberly, Payne, Worthen ou Nicolosi. Selon eux, cette dépendance envers une personne de même sexe est en premier lieu lié à un déficit de relations parentales. N'ayant pas formé de liens suffisamment forts avec leurs parents, notamment celui de même sexe qu'eux, ils n'ont pas pu développer une identité de genre solide et sont donc vulnérables émotionnellement, à la recherche de ce qui pourrait remplir ce vide intérieur². Pour Moberly, les relations entre personnes de même sexe sont : « *an all-consuming, even obsessive need to be with the love object.* » (p147). Obsessionnel, source de dépendance émotionnelle et

¹ Creek, S. J., & Dunn, J. L. (2012). « Be Ye Transformed » : The Sexual Storytelling of Ex-gay Participants. *Sociological Focus*, 45(4), 306-319.

² Moberly cite par Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p126-159)

sexuelle, le désir homosexuel est souvent comparé aux « fausses idoles ». Lors de la session de restauration organisée par Torrents de Vie à Lux, Jean-Loup Adénor participe à des longues séances d'enseignement effectuées au sein d'une chapelle ; il relate une séance qui l'a particulièrement marquée¹, celle sur les fausses idoles. Les idoles sont des illusions du monde matériel que l'on vénère au lieu de vénérer Dieu et Jésus : argent, pouvoir, par exemples, mais ici on parle plutôt d'éléments ayant attiré à la sexualité donc pornographie, masturbation, plaisir sexuel inapproprié (hors du mariage, homosexuel, n'ayant pas pour but la procréation). A Torrents de Vie, les enseignements sont souvent proférés par des équipiers ou des participants de longue date ; c'est une femme du nom de Rosanne et un homme nommé Jean-Baptiste qui racontent leurs histoires personnelles et leurs luttes respectives contre leurs fausses idoles :

« [...] Rosanne assène cette phrase comme le coup de hache d'un croisé : « Il faut mettre à mort ce qui reste du péché dans nos vies. Méfions-nous de Satan, le Père du Mensonge, il est aussi facile de le croire. Il est facile de le croire, surtout dans la sexualité et dans l'affectivité. [...] À l'image des autres équipiers qui nous ont dispensé un de leurs enseignements, Rosanne relate son expérience « essentielle et déterminante » à Torrents de vie : « Choisir la croix a été un long chemin. J'ai déposé à ses pieds la pornographie ainsi que la masturbation compulsive. » » (p116-117)

Adorer autre chose que Jésus ou Dieu, autre chose que ce qui est prescrit dans la Bible relève ainsi de l'idolâtrie.²

« « Quand l'homme s'éloigne de Dieu, il adore les idoles, reprend Rosanne [...]. Satan a toujours attisé cette recherche d'idéal de bonheur immédiat. » [...] Elle nous explique qu'elle aussi, elle a vécu une dépendance affective avec une femme dont, même si elle ne prononce jamais ces termes, elle semble avoir été très amoureuse. » (p121)

Rosanne raconte qu'elle s'est rendu compte de son idolâtrie grâce à une rencontre avec Andrew Comiskey en 2015, qui l'a conduite à mettre fin à cette relation. Plus qu'une simple envie immorale au regard de la Bible, les relations homosexuelles sont de véritables offrandes à des faux dieux, des divinités cananéennes : Baal et Astarté. Ces deux noms sont évoqués à plusieurs reprises dans l'ouvrage de Comiskey, dont on imagine facilement que provient l'inspiration des discours des équipiers de Torrents de Vie. Dans le chapitre intitulé « La force

¹ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). « Guilem et les fausses idoles » dans *Dieu est amour: Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p111-124)

² Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël).

qui nous délivre »¹, il fait une analogie entre une personne ayant une « sexualité fragmentée » (p92) et l'infidélité d'Israël, qui se traduit par des « pratiques sexuelles immorales » (p92) : « *L'allégeance d'Israël envers d'autres dieux avait pour effet de diviser son cœur et d'affaiblir son système immunitaire spirituel.* » (p92). Liées aux ténèbres et aux démons, ces pratiques sexuelles immorales sont le signe d'une idolâtrie de Baal et Astarté, respectivement dieu de la fertilité et déesse de la terre, « idole de la féminité érotisée »². Dieux non réels, faux dieux, Comiskey les décrit comme des idoles, des « *contrefaçons sataniques* » (p94) : les adorer revenait en somme à adorer des « *principautés démoniaques de la perversion sexuelle.* » (p94). Selon les dires de Comiskey, le culte de Baal et Astarté n'a jamais cessé, et de nos jours : « *Chaque fois qu'un individu, chrétien ou non, abandonne son corps à autrui pour en recevoir une gratification érotique en dehors de l'alliance hétérosexuelle du mariage, il rend un culte à Baal.* » (p94). Ce qu'il faut donc comprendre avec tout cela est que l'homosexualité n'est rien de moins qu'une allégeance à de fausses idoles de la perversion sexuelle, qui entraînent les individus vers celui qui s'oppose à Dieu : Satan.

2) Un combat spirituel contre l'Ennemi

Les thérapies de guérison conçoivent l'hétérosexualité comme la seule forme de sexualité humaine possible, celle voulue par Dieu – l'homosexualité, à la fois péché, pathologie du développement sexuel, signe d'un déficit de masculinité, n'a pas d'existence propre. Elle n'est, au final, qu'un mirage. Au-delà d'une critique simple de la vanité des hommes qui cherchent un plaisir immédiat, les leaders du mouvement ex-gay expliquent ce mirage comme une création satanique, fabriquée dans le but de tenter les humains et de les éloigner de Dieu. L'idée qui découle de cette conception de l'homosexualité est alors que les thérapies de conversion exercées par les ministères ex-gay pour lutter contre les tendances sexuelles déviantes s'inscrivent dans le concept du combat spirituel. Défini par Yannick Fer³, chercheur spécialisé dans les mouvements pentecôtistes, charismatiques et les réseaux évangéliques, comme la lutte intime d'une personne qui cherche à se débarrasser des obstacles, des tentations, qui jonchent son chemin vers le salut. De base conçu comme un affrontement intérieur et personnel, la théologie du combat spirituel s'est pourtant élargie à la société toute entière. Selon Yannick Fer, les courants fondamentalistes chrétiens se sont développés en réaction directe à la sécularisation

¹ Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël). (p83-101)

² Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p121)

³ Fer, Y. (2016). La théologie du “ combat spirituel ” : Globalisation, autochtonie et politique en milieu pentecôtiste/charismatique. In P. Michel & J. Garcia-Ruiz, *Néo-pentecôtismes* (p. 52-64).

des sociétés occidentales, à la baisse du pouvoir de l'Eglise sur la vie privée des individus, à l'évolution des mœurs et valeurs dominantes – le combat spirituel se transforme en sorte de croisade, de guerre contre la désintégration de la société en raison de l'influence de Satan¹.

« Satan se délecte particulièrement de la perversion homosexuelle, non seulement parce qu'elle se produit en dehors du mariage, mais aussi parce qu'elle souille l'image même de Dieu qui se reflète dans le masculin et le féminin. C'est pourquoi l'apôtre Paul a utilisé le comportement homosexuel comme symbole extrême d'une perversion sexuelle résultat de l'idolâtrie spirituelle (Rom. 1: 18-32). Ainsi, lorsque Satan réussit à conduire au désespoir ceux qui se battent contre des désirs homosexuels et à les jeter dans une quête effrénée d'amour avec des personnes de même sexe, il sait qu'il peut tisser une épaisse camisole d'idolâtrie autour de leur vie. » (Comiskey, 1993, p95).

Les références à Satan sont loin d'être rares dans les milieux ex-gay : pour des individus aux croyances fondamentalistes, évoquer le Diable et les tentations démoniaques qui nous influencent fait partie du quotidien. Dès ses premiers pas au ministère New Hope, Tanya Erzen est confrontée à ce discours qui trace une ligne claire entre ceux qui suivent Dieu et ceux qui suivent Satan : *« Anita informed me that “we are in a battle”, and the battle is between “us versus them”. I was unsure what she meant, and she clarified that “them” meant Satan and she was convinced that many people were in his service. »*². Associé à toutes sortes de vices, Satan est en somme la figure qui se dissimule derrière tous les maux qui nous éloignent du dessein divin. Par leurs pratiques sexuelles perverses, l'homosexualité au premier rang de celles-ci, les personnes renient le plan de Dieu et changent d'allégeance pour idolâtrer des émanations de Satan – comme Baal et Astarté, citées précédemment.

« Addiction is surrendering to anything other than Jesus, and Satan is the enemy who lures you from God and closer to harmful behaviors. For men and women at New Hope, Satan is directly responsible for addictive behavior. “Satan will reach us one way or another with a distortion of God’s plan,” according to Frank. “Many of our initial childhood sexual fantasies may have come directly from the evil one.” The New Hope program teaches that compulsive addictions and behaviors are useful to Satan and that a man’s urge to masturbate is often

¹ Fer, Y. (2016). La théologie du “ combat spirituel ” : Globalisation, autochtonie et politique en milieu pentecôtiste/charismatique. In P. Michel & J. Garcia-Ruiz, *Néo-pentecôtismes* (p. 52-64).

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p6)

instigated by satanic suggestion. Some men also described their pornography addictions as satanic. » (Erzen, 2006, p165-166)

Fondamentalement immorales, les pratiques sexuelles qui dévient de la norme hétérosexuelle conjugale, celle qui signifie l'obéissance à Jésus et Dieu, proviennent du travail acharné de Satan. Avec cela établi, on rentre ainsi dans un territoire particulier ; car comment se délivrer de l'influence démoniaque des tentations homosexuelles ? comment être libéré de l'emprise de Satan sur notre âme ? Loin d'apparaître comme une pratique unilatéralement revendiquée par les groupes exerçant des thérapies de guérison, l'exorcisme n'y est pourtant pas totalement étranger.

« L'exorcisme est, littéralement, l'action ritualisée visant à expulser du corps d'une personne un esprit y ayant pénétré pour en prendre le contrôle. »¹

Dans les thérapies ex-gay, cela peut prendre la forme de prières dites de renonciation ou de délivrance, une pratique qui est plutôt associée au mouvement du renouveau charismatique² et consiste à demander à Dieu de nous libérer des pensées mensongères qui sont implantées dans notre âme par Satan. Il y a en effet une différence entre un rituel d'exorcisme effectué sur quelqu'un et une prière de délivrance ou renonciation, qui serait a priori réalisée par les personnes elles-mêmes ; cette distinction est mise en avant par le pasteur Werner Loertscher, lorsque la question est posée par la députée Laurence Vanceunebrock à propos de la pratique de l'exorcisme. Il se défend très rapidement en expliquant qu'ils ne font pas ça au sein de Torrents de Vie, que c'est seulement quelque chose qui peut être pratiqué par un spécialiste (il existe un prêtre exorciste par diocèse), et qu'ils se contentent de prier pour la délivrance, la libération. Selon lui, l'enquête réalisée par les journalistes Adénor et De Rauglaudre et leur livre *Dieu est amour* est « *plein de choses aberrantes* » et de fausses interprétations de ce qui se passait lors des séminaires et réunions³. Adénor affirme en effet avoir entendu un exorcisme, le cri d'une femme : « *Tandis que les équipiers prient pour lui, un cri retentit du fond du parc, déchirant le bruissement du vent dans les branchages. C'est un cri puissant, époumonné. Un cri de femme qui provient du fond du ventre et dure dans une longue expiration répétée.* » (Adénor & De Rauglaudre, 2019, p167). Si pour certains entendre de tels cris est une habitude,

¹ Amiotte-Suchet, L. (2016). Un ministère de bricolage rituel. Le cas d'un exorciste diocésain. *Presses Universitaires de France*, 46, 115-126. (p117)

² Raoul, M. (2019). Les prières de délivrance et leur dimension psychologique. *Revue d'éthique et de théologie morale*, 301(1), 81-94.

³ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 5). *M. Werner Loertscher, président, et M. Claude Riess, coordinateur de l'association Torrents de Vie* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

Jean-Loup est lui troublé, un des équipiers qui encadrent les groupes de parole lui dit : « *Guilem, je sais que tu n'es pas habitué à cela. Il ne faut pas t'inquiéter : les démons sont envoyés là où Dieu veut qu'ils aillent.* » (p167). Adénor écrit ensuite :

« *Très vite pourtant, je prends la mesure de ce que cet exorcisme signifie. Me revient à l'esprit la prière de renonciation aux démons récitée religieusement dans la chapelle par la foule docile de fidèles. Les Baal, les Astarté, ne sont ici pas des métaphores. Derrière tout le pseudo-psychologique et la recherche des blessures de l'enfance, l'ennemi, la source du péché, c'est le diable. Ici, me dis-je alors que nous nous séparons, les démons existent bel et bien. Pour Torrents de vie, l'enfer est une réalité.* » (p168).

Accusé par Loertscher d'avoir déformé ses propos, d'avoir totalement réinterprété ce qu'il a vu lors de son infiltration, Adénor réaffirme lors de son audition parlementaire n'avoir écrit aucun dialogue, avoir tout tiré directement des rushs des caméras cachés. Selon le pasteur, le cri qu'il a entendu ne serait rien de plus qu'un cri de douleur poussé par quelqu'un en train de reconnaître les blessures liées à un abus sexuel, une manifestation de l'âme en somme, et n'aurait rien à voir avec un exorcisme. Werner Loertscher rajoute dans un interview¹ que l'enquête journalistique est pleine de « *non-vérités* », que c'est un amalgame de les associer avec les thérapies de conversion avec lesquelles ils n'ont rien à voir. Il est ainsi très difficile de conclure avec certitude que des exorcismes classiques sont pratiqués au sein des thérapies de guérison ex-gay ; pour autant ce qu'ils appellent prière de délivrance ou de renonciation prend des allures particulièrement macabres – Adénor, qui y assiste lors de son infiltration, rapporte être témoin d'une prière de renonciation, sous la forme d'une « *litanie ésotérique qui me fait davantage penser à messe noire qu'à une prière chrétienne* » (p122).

Même si le traditionnel exorcisme n'est pas formellement inclus dans les programmes de restauration ex-gay, l'idée d'une influence démoniaque engendrant les tentations homosexuelles sous-tend l'entièreté de l'idéologie. L'association entre Diable et homosexualité est omniprésente dans leur discours, et, ainsi, constater que le mouvement ex-gay ne se targue pas ouvertement d'exorciser les individus ne signifie pas forcément que ces pratiques sont absolument inexistantes ; d'autant plus qu'il est assez aisé de comprendre pourquoi mettre en avant l'exorcisme comme solution à l'homosexualité ne serait pas très vendeur pour un mouvement qui essaie de se valoriser et de convaincre de son bien-fondé. La guérison de l'âme

¹ Loertscher, W. (2020, février 28). *Torrents de vie-France : Le pasteur Werner Loertscher répond à ses détracteurs* (S. Carrel) [Lafree.info].

peut toutefois passer par des pratiques qui sont très proches du concept d'exorcisme et sont imprégnées d'un fort mysticisme : par exemple, le parler en langue, ou glossolalie (en anglais *speaking in tongues*) est très répandu. D'inspiration pentecôtiste et charismatique¹, cela signifie qu'une personne a été touchée par le Saint-Esprit, elle va ensuite commencer à parler de manière incompréhensible, comme dans une langue inconnue. Le parler en langue est commun dans les thérapies de conversion religieuses : Jean-Loup Adénor indique que cela était récurrent lors des prières les plus intenses² ; Benoit Berthe, victime de thérapies de conversion au sein de communautés évangéliques et charismatiques, telles que la Communauté des Béatitudes, rapporte également que de nombreuses prières sont chantées en langue, dans un charabia parfois effrayant³. S'il n'a pas vécu directement d'exorcismes, il affirme en avoir été témoin plusieurs fois : dans son audition parlementaire, il parle d'exorcismes « à la sauvage », de personnes tirées par les pieds, qu'on fait tomber au sol pour les aligner, de convulsions, de pleurs, de hurlements et rires hystériques. Ces « *pseudo-miracles* » sont particulièrement associés au mouvement du Renouveau charismatique, au sein duquel Jean-Michel Dunand avoue avoir failli y laisser la vie⁴. Le prier de la Communion Béthanie, communauté religieuse pour les personnes homosensibles et transgenres, fournit l'un des témoignages les plus bouleversants et détaillés de ce à quoi peut ressembler un exorcisme dans le cadre de thérapies de conversion religieuses. Celui-ci a ainsi raconté son histoire aux journalistes Adénor et De Rauglaudre, son récit est donc présent dans leur livre et le documentaire de Bernard Nicolas ; par ailleurs il a également été convoqué pour une audition de la mission parlementaire, le 23 octobre 2019 pour témoigner. Elevé dans une famille catholique, il comprend vite son attirance pour les garçons et la stigmatisation qui l'accompagne, dont il fait les frais pendant ses années de collège, en subissant un harcèlement homophobe. Il commence à intégrer le mouvement charismatique dès ses dix-huit ans, réussit à parler de ce qui le tourmente depuis son enfance – son homosexualité – à un prêtre qui lui assure que tout se passera bien s'il refrène ses désirs⁵. Jean-Michel Dunand explique que, voyant que cela ne suffisait pas, il se tourne, dans sa vingtaine, vers une communauté du Renouveau charismatique, dans le Var – selon *Dieu est amour*, cette communauté bénéficie alors du soutien de Joseph Madec, évêque de Fréjus-Toulon. Alors que

¹ Évangélisme. (s. d.). In *Wikipédia*.

² Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion).

³ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 6). *M. Benoit Berthe Siward, victime* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

⁴ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p270)

⁵ Ibid.

ni les prières de guérison ni celles de délivrance ne fonctionnent pas¹, un prêtre lui propose l'exorcisme. Ce qu'on lui dit alors, il assure ne pouvoir jamais l'oublier : « *Mais c'est très clair, le démon de l'homosexualité te possède.* » Dans le documentaire de Bernard Nicolas², Jean-Michel Dunand raconte la scène, comment on l'amène de force dans un presbytère, la présence d'un molosse pour le garder allongé, le temps infini que prend l'exorcisme, le délire mystique dans lequel il plonge. En tout, il en subit huit, dans diverses communautés, qui le conduisent à tenter de s'ôter la vie à deux reprises. Selon lui, si personne n'en parle, c'est que « *la honte paralyse la parole.* »³

C) Cheminer vers la libération de l'homosexualité

L'homosexualité étant un signe manifeste de blessure de l'âme, celle-ci nécessite réparation. Bien que constamment associée à la figure satanique, l'exorcisme classique n'est pas une pratique courante au sein des ministères ex-gay, même si les prières de délivrance peuvent s'y apparenter, ce qui implique donc de se demander par quelle manière guérit-on les individus souffrant de tendances homosexuelles, si ce n'est en les exorcisant du « *démon de l'homosexualité* ».

1) La soumission à Dieu et Jésus

Le mouvement ex-gay conçoit la guérison sexuelle comme consubstantielle d'une conversion et d'un engagement religieux sans faille ; la soumission totale à Dieu est ainsi une part inhérente du processus de guérison. Le vocabulaire de la soumission, voire même de la servitude, imprègne la littérature ex-gay, les manuels utilisés dans les ministères pour les enseignements. Obéir à une autorité supérieure est un principe chrétien établi, qui en soi peut déjà être considéré comme une forme de soumission : « *Men at New Hope internalize two basic precepts based on biblical readings like Romans 13:1–5: every soul should be subject to those in higher authority, and all authority is from God.* »⁴

¹ Table ronde réunissant le Carrefour des chrétiens inclusifs, *Devenir Un En Christ, David et Jonathan*, le Centre de lutte contre les manipulations mentales et la Communion Béthanie. (2019, octobre 23). [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

² Nicolas, B. (Réalisateur). (2019). *Homothérapies, conversion forcée*.

³ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p271)

⁴ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p73)

La soumission et l'allégeance à Jésus est la clé permettant aux individus sexuellement brisés, pécheurs, de retrouver une relation avec Jésus : « *any individual whose life is in shambles can still have a relationship with Jesus, through submission and surrender.* »¹. Andrew Comiskey place ainsi l'obéissance à Jésus du côté de la guérison et du parcours qui mène à l'hétérosexualité saine, et de l'autre la désobéissance à la loi divine, qui désigne homosexualité et idolâtrie de figures démoniaques, comme cela a été souligné précédemment. La conversion religieuse, le renouvellement de la foi, le fait de devenir un « *born-again Christian* »² est ainsi associé à un engagement total envers Dieu. Comiskey explique comment il devient chrétien et vit une expérience de conversion religieuse – typique des mouvances évangéliques et charismatiques – ; il écrit par la suite : « *Le Seigneur purifia mon cœur de l'illusion de l'idylle homosexuelle et m'appela à une stricte obéissance.* »³ Les participants, s'ils cherchent réellement à se libérer complètement de l'homosexualité, doivent passer par cet abandon sans réserve, qui représente, aux yeux de l'idéologie ex-gay, le signe d'une relation intime et presque transcendante :

« [...] je découvrais que la victoire sur une sexualité brisée exige une loyauté à un désir plus élevé, le désir d'une intimité plus nourrie avec le Père, par Jésus-Christ. Celui ou celle qui souffre abandonne les cris et désirs de son cœur au Père. [...] Là où le péché et les cassures intérieures ont causé des problèmes sexuels, Jésus intervient et se charge lui-même du combat. Tout ce que l'on peut faire, c'est se prosterner et l'adorer. »⁴

La relation avec Jésus vient comme substitut de ce qu'ils ont laissé derrière eux en entrant dans le programme – leur famille, leurs amis, parfois leurs amants –, elle est prépondérante dans la vie des individus ex-gay mais n'est pas une relation d'égal à égal, comme le met en lumière Erzen, mais bien un lien de soumission :

« *The relationship that men and women establish with God or Jesus is not just a reciprocal one of equality, but one of obedience and submission. Frank teaches: "Those who are saved are those who have a relationship with Jesus. They see Jesus as their king, and they obediently serve their king." Submission and obedience to God and religious authority is built*

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p166)

² Erzen, T. (2006). 5. Testifying to Sexual Healing. *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p160-182)

³ Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël). (p25)

⁴ Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël). (p68)

into the New Hope program, and Frank informs the men that both virtues are the only road to healing. »¹

A souligner que même la soumission a un caractère genré : tous et toutes doivent se plier devant l'autorité de Dieu, mais sur Terre, ceux qui représentent la volonté divine sont les hommes. Quoi qu'il en soit, les thérapies de conversion enseignent que pour être guéris, être réparés, tous les individus doivent se soumettre, s'abandonner totalement à Dieu, et devenir de réels instruments, des outils qu'Il utilisera pour « *the greater good*. »² Les manuels et cahiers distribués dans le cadre des programmes de restauration évoquent clairement cette notion d'obéissance et de subordination, comme cela est souligné par Tanya Erzen :

« The “Steps Out” workbook is suffused with the language of submission. There is a section in the lessons on addiction where Frank writes that the ex-gay men are “bondservants.” “We must love our Master and be willing to do anything to serve Him. This is a servant who has given up his rights to freedom. This is the attitude that will bring the healing we desire,” he writes. »³

L'injonction à l'obéissance et la soumission est si poussée qu'elle s'apparente même à une contrainte à l'assujettissement à l'ordre divin, une allégeance extrême qui mène jusqu'à un statut de servitude – bien que l'expression « *servir Dieu* » soit récurrente dans le christianisme, ici on parle réellement d'une entrée en servitude dans le but de guérir de ses tendances homosexuelles, pas de quelque chose de volontaire dans le cadre de sa foi privée. Cependant, même si elle prend l'apparence d'une contrainte, cette soumission est censée être une « attitude du cœur » (« *attitude of the heart* »⁴), un désir de servir.

2) Résister et renoncer

Cette logique implique alors que les personnes ne s'appartiennent plus à elles-mêmes, mais appartiennent à Dieu :

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p72-73)

² Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books). (p91)

³ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p166)

⁴ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p73)

« *“Also remember that now, as a Christian, you are NOT YOUR OWN, but you have been bought for a price (1 Cor. 6:19), you must see Jesus as Master.” We had to give over our memories, our desires, our ideas of freedom, to Jesus our Master. We had to become His servants.* »¹

Appartenir à Dieu signifie, de fait, renoncer à soi. Renoncer à soi et résister, chaque jour. Il y a, en quelque sorte, une notion de sacrifice christique dans ce processus ; une manière de comparer la souffrance du Christ – la passion – à celle des individus qui luttent contre leurs désirs homosexuels. Comme Jésus, qui obéit aux ordres de Dieu, son Père, jusqu’à la crucifixion, les hommes et femmes qui sont tentés par l’homosexualité se doivent d’obéir également, de lutter contre cette tentation, contre l’emprise du péché². Si on demande aux individus de s’abandonner, c’est pour se conformer, en réalité, corps, cœurs et âme, à ce que la loi divine leur ordonne, et donc exercer un contrôle absolu sur leur personne, jusqu’à tracer un trait sur ce qu’ils étaient par le passé :

« *[... it wasn’t enough simply to question our beliefs. We had to be willing to undergo extreme changes, leave people behind who were harmful to our development, who reminded us of the past. We had to be willing to give up any ideas about who we were before we came to LIA.* »³

Cela est en lien avec l’idée d’être un Chrétien « *born-again* », né de nouveau, ressuscité en somme. Pour arriver à ce stade, il faut accepter ses péchés et les reconnaître, puis rentrer dans un processus de renonciation et de résistance, processus qui n’a pas de fin en soi – la lutte contre les désirs homosexuels est une lutte décrite comme sans fin ; comme Jésus, il faut résister à la tentation jusque la mort. Les individus qui participent aux thérapies de conversion ex-gay apprennent ainsi à contrôler et nier leurs désirs envers les personnes de même sexe, bien que les dirigeants des ministères affirment que leurs programmes ne se réduisent pas à « *offrir une vie de répression et déni* » (« *offering is a lifestyle of repression and denial.* »⁴). Mais la négation de soi, comme cela sera évoqué ultérieurement, est en réalité centrale dans le processus de guérison, comme de nombreux participants l’attestent :

« *Darren confesses that denial is a huge part of his life. [...] “[...] You bet I’m in denial. The Bible says deny yourself, pick up your Cross, and follow me. What a compliment that they*

¹ Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books). (p92)

² Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël). (p55-56)

³ Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books). (p92)

⁴ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p219)

would think I was denying something. Denying immorality, denying the direction my life was going. Let me deny more if I can deny more. »¹

Suite à l'acceptation et la reconnaissance de ses péchés, entre autres par le biais de la confession et de la soumission à Jésus, le chemin vers la guérison suppose une souffrance qui « *ne fait que commencer* »² lorsque les individus admettent leurs fautes, selon Andrew Comiskey. Jean-Loup Adénor a été directement confronté à cette rhétorique, cette injonction à la négation de soi et au renoncement qui est demandée à celles et ceux qui veulent guérir de leur homosexualité. Lors d'une séance de discussion avec l'abbé Olivier Jouffroy, aumônier du groupe Courage, il relève cette dimension sacrificielle propre aux thérapies de conversion, qu'il nomme « *la rhétorique guerrière qui fait des membres de Courage de véritables martyrs*. »³. Alors que Jouffroy lui explique tout ce qu'il doit éviter pour ne pas être tenté, Adénor commente : « *J'ai l'impression d'être un alcoolique à qui l'on explique qu'il faut à tout prix éviter les bars de la rue de la Soif pour ne pas sombrer à nouveau.* » (p101) ; ce qui lui est proposé par le groupe catholique pour surmonter ses tendances homosexuelles est ainsi de résister à ses envies constamment, de souffrir car c'est par la souffrance que l'on se repent de ses péchés. « *Comment penser le reste de sa vie quand on doit lutter chaque seconde contre ses propres désirs ?* » (p101) questionne-t-il face à ce discours, interrogation qu'il semble en effet compréhensible de poser. Les individus sont censés s'abandonner corps et âme à Jésus, le faire de manière délibérée, et même désirer cette obédience absolue ; en n'étant plus que des serviteurs de Dieu, il leur est alors plus facile de résister aux tentations charnelles, aux désirs terrestres, car leur but final est d'accéder à l'au-delà chrétien.

« *La passion dont parle l'abbé, c'est le martyre que vivent les frères de Courage. La passion est entendue ici en son sens étymologique de « souffrance ». Ce que dit Jouffroy, c'est qu'il est heureux que j'aie pris conscience de cette tendance au péché en moi, et qu'à présent, avec le Christ, je peux entrer dans la souffrance afin de résister au péché. Il sait que je souffrirai, il sait que je serai tourmenté, il sait que je chuterai, c'est-à-dire que je commettrai des « actes immoraux » à nouveau. Mais, comme tout bon chrétien, je confesserai mes péchés et je serai remis sur la voie de cette passion. Ce martyre me poursuivra toute ma vie ; la durée*

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p219)

² Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël). (p76)

³ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p101)

n'a pas d'importance. L'essentiel, c'est que je vive cette sexualité dans la douleur et la culpabilité. Car c'est seulement ainsi que je serai reçu au royaume de Dieu. »¹

3) Les relations communautaires et homosociales

Repentance, soumission et souffrance ne sont pas les seuls moyens affichés pour avancer vers l'hétérosexualité. En effet, le caractère communautaire des thérapies de conversion est également considéré comme une composante de la démarche thérapeutique en vue de la guérison, en particulier les relations homosociales, qui sont gages d'une capacité de former des liens sains et non-érotiques avec des individus de même sexe. Cela est surtout vrai en ce qui concerne les programmes résidentiels, par exemple Love in Action et New Hope, où les participants passent le plus clair de leur temps au sein du ministère, celui-ci devenant leur cadre de vie. « *"The way out of homosexuality is relationships," Frank writes in the "Steps Out" program manual.* »², l'idée ici est donc que la communauté, le fait d'être plusieurs à partager le même conflit intérieur est bénéfique et essentiel pour la guérison. L'arrivée dans un ministère ex-gay est souvent décrite par les individus comme un soulagement, une sortie de l'isolation et de la solitude ; beaucoup indiquent que c'est la première fois qu'ils se sentent appartenir à un groupe. « *"I love being with people I can identify with. It is such a haven for me. To be known for who I am—not to have to live that double life anymore with the church.* »³ avoue Dwight, un résident du programme de New Hope, à Tanya Erzen, révélant ainsi l'importance que les ministères représentent pour les personnes qui entament des thérapies ex-gay.

Le processus de restauration est vu comme étant à la fois collectif et individuel, d'où l'importance de vivre et prier en communauté avec des personnes de même sexe. Au-delà de sortir les gens de leur solitude et de leur insécurité, comme c'est le cas de nombreux individus intégrant les thérapies ex-gay, les ministères sont aussi des lieux qui se basent sur la tentative de créer une ambiance familiale, favoriser la création de relations amicales avec des personnes de même sexe. L'homosocialité, donc le fait de relationner uniquement avec des personnes de même sexe, est ainsi considérée comme indispensable pour se libérer de l'homosexualité.

¹ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p105-106).

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p90)

³ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p90)

« Gender-segregated institutions, like the military and sports teams, are examples of the sites where homosocial bonding occurs. Ostensibly, in these contexts, homosexuality functions as the inverse of homosociality, so the two can never be present at the same time. Men can bond with one another because they are presumed to be heterosexual. In contrast, the New Hope residential program is an attempt to reconstitute and affirm the power of masculinity and heterosexuality where homosexuality is already presumed. »¹

Ainsi, comme l'explique Tanya Erzen citée ci-dessus, l'homosocialité est utilisée comme moyen de faire ressortir la masculinité et l'hétérosexualité. L'homo-intimité² est de fait fondamentale dans l'idéologie ex-gay pour permettre aux individus de reconstruire leur masculinité : le processus de masculinisation nécessite de former des relations intimes entre hommes³. A New Hope, les hommes sont encouragés à former des amitiés avec d'autres hommes, malgré le risque de « *sexual falls* », car cela est vu comme l'une des meilleures manières de réaffirmer leur masculinité, leur identité de genre véritable. On voit dans cette démarche en quoi, finalement, la masculinité est construite, socialement et collectivement, selon le mouvement ex-gay, car elle peut être apprise, enseignée, pratiquée⁴.

Conclusion

“The ex-gay therapeutic regime of transformation defines homosexuality as not simply a sin, but as a sickness or addiction that is healed through personal effort in conjunction with a relationship with Jesus.”⁵

Péché, addiction, résultat de blessures antérieures, pathologie, mensonge, pulsion instiguée par Satan lui-même, voici, en peu de mots, ce que l'homosexualité est pour les thérapies de conversion religieuses au sein du mouvement ex-gay. Se targuant pourtant de ne pas être homophobe et de ne porter aucune haine envers les individus LGBTQ, l'idéologie ex-

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p101)

² Gerber, L. (2015). GRIT, GUTS, AND VANILLA BEANS: Godly Masculinity in the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 29(1), 26-50.

³ Nicolosi (2004) cité dans Gerber, L. (2015). GRIT, GUTS, AND VANILLA BEANS: Godly Masculinity in the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 29(1), 26-50.

⁴ Moon, D. (2009). Review : Conservative Theology and Same-Sex Desire Reviewed Work(s) : *Straight to Jesus : Sexual and Christian Conversions in the Ex-Gay Movement* by Tanya Erzen; *Be Not Deceived : The Sacred and Sexual Struggles of Gay and Ex-Gay Christian Men* by Michelle Wolkowicz. *Contemporary Sociology*, 38(4), 305-308.

⁵ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p161)

gay apparaît pourtant profondément violente de manière insidieuse. Pour réussir à allier condamnation de l'homosexualité et accompagnement de personnes homosexuelles, tracer une claire séparation entre les actes et les désirs est impératif. Au-delà de la disjonction entre les pensées et les actes, c'est la déresponsabilisation des personnes, l'abandon total de leurs capacités à agir sur leur vie par le biais d'une soumission à Dieu et Jésus censée être absolue pour atteindre la guérison, l'acceptation de vivre dans une souffrance aux accents de martyr christique. L'homosexualité est ainsi guérie par la guérison de l'âme, qui passe par une foi aveugle et une soumission à l'autorité et l'ordre divins, accepter de renier ce que l'on ressent, car ces sentiments sont l'œuvre du Malin, éviter toute tentation en s'éloignant d'individus susceptibles de nous entraîner vers une rechute sexuelle, recréer un cercle social communautaire et religieux ; la relation aux autres croyants, et notamment à d'autres hommes est importante – il faut, selon eux, tisser de nouveau des liens sains entre personnes de même sexe pour réparer la sexualité brisée et reconnecter avec une masculinité déficiente, l'une des causes des tendances homosexuelles.

III) Fondamentalisme religieux et hétéronormativité

Malgré la multitude d'organisations, la variété des appartenances confessionnelles, des croyances particulières, la diversité des formes prises par les pratiques, on peut tout de même esquisser les contours d'une idéologie assez spécifique au mouvement ex-gay et aux communautés religieuses exerçant des thérapies de conversion : l'homosexualité est un leurre et sous aucune condition elle ne peut être saine et source d'amour – si on ne s'en libère pas, elle mène, inmanquablement, à la mort. S'il apparaît ainsi que cette idéologie nie littéralement l'existence de l'homosexualité, l'associe à des tentations sataniques, et l'explique par une identité de genre brisée, il convient alors d'aborder les notions de genre et d'hétéronormativité qui sous-tendent et sont, en somme, indissociables de la sexualité. Comment genre et homosexualité sont reliés dans l'idéologie ex-gay ? Peut-on considérer que l'idéologie des thérapies de guérison implique une *divinisation* de l'hétéronormativité et contraint les individus à se conformer, malgré la violence inhérente de cette conformité forcée ?

A) Volonté divine, hétérosexualité et conformité de genre

1) Récit de la Genèse et hétérosexualité biblique

Tout est simple si l'on remonte à la création du monde et de l'humanité par Dieu. Considérons un instant l'Ancien Testament, et la manière dont Dieu façonne les premiers êtres humains, Adam et Ève : le chapitre 2 du Livre de la Genèse relate qu'après avoir créé l'homme et l'avoir placé au jardin d'Eden, le Seigneur Dieu dit « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Je vais lui faire un aide qui lui correspondra.* » (Gen. 2 :18). Cette aide qui correspond à l'homme, c'est la femme, que Dieu crée d'une des côtes du premier homme. Le mythe de la complémentarité entre homme et femme n'est pas seulement présent dans la Bible et dans la religion chrétienne – on peut par exemple rappeler le mythe platonicien de l'androgyné – et a eu un impact puissant sur les représentations de la sexualité et du genre, et ce jusqu'aujourd'hui. Même si le mythe biblique de la Création est en général interprété comme une métaphore au sein de la religion et de la doctrine chrétienne, les mouvements fondamentalistes protestants, comme les évangéliques, basent leurs croyances sur une interprétation et une lecture littéralistes des textes sacrés. C'est une des caractéristiques de l'évangélisme, comme expliqué précédemment, le « *créationnisme [...] et l'inerrance absolue de la Bible* »¹ étant des principes autour desquels le mouvement se radicalise au début du XX^e siècle. Comment cela se traduit-il dans l'idéologie ex-gay et les thérapies de guérison ? Le récit de la Genèse est utilisé comme preuve irréfutable que la sexualité ne peut être qu'hétérosexuelle, car c'est ainsi que l'humanité a été créée ; la sexualité ne peut être que l'expression d'une complémentarité entre un homme et une femme, et ce dans le but de créer la vie. Tout ce qui s'éloigne de la conception biblique de la sexualité est donc un mensonge, dévie de la vérité de l'humanité et du chemin que Dieu a prévu pour nous – ceux qui dévient de leur « *véritable identité divine* »² ne pourront hériter du royaume de Dieu. Andrew Comiskey expose clairement dans son livre que la « *véritable humanité* » (p37) n'est accessible qu'à celles et ceux qui ont des relations avec le sexe opposé ; selon le texte biblique, un homme ne peut ainsi être véritablement homme, véritablement humain, que s'il rencontre une altérité complémentaire, comme l'est la femme – être avec un homme ne serait, en effet, pas suffisant pour « *combler les endroits vides de son âme masculine.* » (p37). La différence de sexe dans l'union romantique et sexuelle est indispensable à l'ordre divin du monde et à l'épanouissement de chaque être humain :

¹ Fath, S. (2002). *À propos de l'évangélisme et des Églises évangéliques en France* [Religioscope].

² Comiskey, 1993

« Karl Barth nous fournit des explications supplémentaires sur les raisons qui ont incité Dieu à créer la complémentarité des sexes : « Si Eve avait été comme lui (Adam), une réplique, une multiplication numérique, sa solitude n'aurait pas été éliminée car une telle créature n'aurait pu se présenter à lui comme une autre ; il se serait simplement retrouvé lui-même en elle. »¹ » (p38)

L'hétérosexualité est dépeinte comme sexualité normale, mais aussi naturelle et divine – l'orientation sexuelle présente en chacun de nous, au-delà de toutes les blessures, cassures, tous les mensonges proférés par Satan, la seule et unique sexualité légitime et bonne pour les humains, car c'est là l'intention de Dieu. La construction des catégories sexuelles remonte cependant au XIX^e siècle, comme cela a été évoqué plus tôt ; les termes « homosexualité » et « homosexuel » ne sont pas même présents dans les textes bibliques². Les autres textes de l'Ancien Testament fréquemment utilisés dans la religion chrétienne pour justifier la condamnation de l'homosexualité sont le chapitre 19 du Livre de la Genèse, le récit du péché de Sodome, et le chapitre 18 du Livre du Lévitique. Bien que le récit de Sodome et Gomorrhe soit, dans la Bible, assez flou en ce qui concerne la nature précise du péché commis – à la suite duquel, « Dieu détruisit ces villes et toute la région, avec tous leurs habitants et la végétation. » (Gen. 19: 25) – le passage est interprété, au fur et à mesure des siècles, comme se référant à l'homosexualité. Selon Erzen, il est récurrent d'entendre parler de Sodome et Gomorrhe lors des discussions sur l'homosexualité dans les cercles chrétiens conservateurs³. Le Lévitique 18: 22 est également très connu et présent dans les discours religieux anti-homosexuels : « Tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme. C'est une abomination. ». Pour les Chrétiens évangéliques, ces extraits de l'Ancien Testament sont des preuves irréfutables de la condamnation par Dieu du péché de l'homosexualité, et ce depuis l'aube des temps. Dans le cadre des thérapies de guérison, la parole de la Bible et les enseignements ex-gays ne sont pas remis en question par ceux qui reçoivent ces discours – la plupart d'entre eux ayant grandi avec ce type de récits sur l'homosexualité, des récits répétés à la messe et dans le cercle familial, cela ne fait que renforcer l'interprétation qu'ils en avaient déjà.

¹ Barth, Karl, Doctrine de la création, cité dans Comiskey, A. (1993). Vers une sexualité réconciliée (Editions Raphaël). (p38)

² Boswell, J. *Christianity, Social Tolerance and Homosexuality: Gay People in Western Europe from the Beginning of the Christian Era to the Fourteenth Century* (Chicago: University of Chicago Press, 1980), 92. Cité dans Erzen, 2006, p63-64.

³ Erzen, T. (2006). Chapter 2 : New Creations. *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p52-84)

La conception de la sexualité, selon cette lecture très littéraliste et particulière de la Bible, est ainsi extrêmement fixe dans le temps, comme une sorte de monument sacré et immuable, debout depuis des millénaires. Cette vision idéologique fondamentaliste – et, on pourrait même se laisser aller à dire fanatique¹ – nie ainsi complètement tout caractère socialement, culturellement et historiquement construit de la sexualité, comme produit d'un contexte et d'un temps particulier plutôt que vérité qui transcenderait tous les âges et tous les êtres humains. Parler d'homosexualité – tout comme d'hétérosexualité, par ailleurs² – en tant que sexualité propre avant le XIX^e siècle constitue en soi un anachronisme, l'application d'une catégorie, donc, moderne à des temps tout à fait différents. L'interprétation des textes de l'Ancien Testament a, de plus, beaucoup évolué selon les époques, les contextes et intérêts politiques ; en ce sens, Erzen se réfère dans son deuxième chapitre³ à certains chercheurs en matière de sexualité, notamment Boswell, qui contestent l'idée que les écritures bibliques vont dans le sens d'une indéniable proscription de l'homosexualité depuis toujours, et avancent plutôt l'idée d'une réinterprétation récente des textes au profit des organisations chrétiennes et de leurs intérêts politiques. La croyance en l'existence d'une hétérosexualité inhérente à tous et toutes et sous-jacente apparaît alors comme une simplification et réduction radicales du concept de sexualité.

2) Créer la vie : de l'importance de la sexualité procréatrice

Si l'hétérosexualité est la quintessence des humains, car elle incarne la volonté divine et la complémentarité parfaite entre les sexes, elle est aussi créatrice de vie, ce qui n'est pas sans avoir une importance considérable dans la théologie chrétienne, et donc dans l'idéologie ex-gay :

« Devenir « une seule chair » (2: 24) est un puissant symbole de cette union. Dans l'acte sexuel, l'homme et la femme mêlent leurs corps leurs âmes et leurs esprits. Unis, ils se complètent l'un l'autre, tout en créant une vie nouvelle. Porter l'image du Créateur implique aussi que l'humanité peut créer. Par conséquent, le fait de devenir une seule chair est plus qu'un symbole de l'hétérosexualité. Cette union révèle plus concrètement une bénédiction

¹ Si l'on prend ici une la définition du CNRTL : « Qui est porté au fanatisme, qui adhère à une cause ou à une doctrine religieuse, politique ou philosophique avec une conviction absolue et irraisonnée et un zèle outré poussant à l'intolérance et pouvant entraîner des excès. »

² Tin, L.-G. (2008). XX^e siècle : L'ultime et vaine résistance du discours médical face à la culture hétérosexuelle. In *L'invention de la culture hétérosexuelle* (p. 159-187).

³ Erzen, T. (2006). Chapter 2 : New Creations. *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p52-84)

primordiale liée à l'image divine – la capacité de créer la vie d'une manière qui reflète la volonté du Créateur. Cela coïncide avec l'ordre que Dieu adresse à l'homme et à la femme dans Genèse 1: 28 d'être « féconds et prolifiques. » » (Comiskey, 1993, p38)

L'injonction à l'hétérosexualité et la constitution de celle-ci comme norme, suprême et incontestable, est vue par certains théoriciens du genre et de la sexualité comme une obligation, de fait, à la procréation, à la reproduction. Monique Wittig, notamment, analyse l'hétérosexualité comme « *une construction culturelle qui justifie le système entier de domination sociale fondé sur la fonction de la reproduction obligatoire pour les femmes et sur l'appropriation de cette reproduction.* »¹. Si la religion chrétienne a aujourd'hui un contrôle moindre sur la sexualité des individus en général, elle a exercé pendant des siècles un pouvoir important sur la vie quotidienne des fidèles, allant jusqu'à leur intimité, pour vérifier qu'un couple marié se limitait à des actes sexuels dans le seul objectif de la procréation, et non pas du plaisir.² S'opposant à la contraception, à l'avortement, au mariage pour tous·tes, jusqu'à la PMA (Procréation médicalement assistée) pour les couples lesbiens³, les organisations chrétiennes, qu'elles se trouvent en France, aux Etats-Unis ou autre part dans le monde, s'insurgent contre ce qu'elles considèrent comme des menaces à la procréation – le but donné par Dieu à la sexualité (hétérosexuelle, c'est entendu). Le lien entre les thérapies de conversion et les organisations chrétiennes qui défendent leurs intérêts politiques a été démontré maintes fois, dans les divers documentaires existants, tout comme deux ouvrages cités ici régulièrement – celui de Tanya Erzen et des journalistes Adénor et De Rauglaudre – et on peut le considérer, en somme, assez logique. La lutte contre l'homosexualité va finalement de pair avec la défense acharnée d'une sexualité à tout prix procréatrice.

3) Les genres divins

Depuis la fin du XX^e siècle, les études de genre se sont démultipliées et ont permis de mettre en évidence le caractère profondément construit des différences de sexe et de l'ordre hiérarchique existant entre ce qui est considéré comme féminin et comme masculin. S'il est difficile de résumer ici en quelques mots l'ensemble des définitions existantes du genre, on peut

¹ Wittig, M. (2001). *La pensée straight* (éditions Balland). (p102)

² Bozon, M. (2018). Chapitre 1. L'ordre traditionnel de la procréation. In *Sociologie de la sexualité: Vol. 4e éd.* (p. 19-28). Armand Colin.

³ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). 14. L'ombre de la Manif pour tous. *Dieu est amour: Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p169-178).

tout de même partir de l'idée que le terme « genre » désigne les rôles sociaux différenciés attribués socialement aux individus de sexe masculin et de sexe féminin, ce qui est attendu d'elles et eux en société, dans leurs interactions sociales quotidiennes¹. Le genre s'applique ainsi autant à l'intériorisation de normes et valeurs spécifiques, correspondant aux attendus de la féminité et de la masculinité, qu'à l'expression corporelle, langagière, les comportements d'une personne, selon une convention genrée donnée². On parle de conformité au genre lorsque l'on suit les cadres socialement, culturellement, historiquement établis du genre que l'on nous a attribué à la naissance, basé sur notre sexe, et non-conformité, de transgression, de déviance, lorsqu'on s'en éloigne³. Genre et sexualité étant intimement interreliés, leur construction est interdépendante et les représentations essentialistes sociétales, en Occident, supposent une systématique correspondance entre sexe, genre, et sexualité. Il est aussi important de souligner que le genre et ses significations sociales sont changeantes et qu'il serait donc erroné de supposer une identité genrée naturelle, immuable, stable dans le temps et l'espace⁴ – c'est pourtant exactement ce que fait l'idéologie divulguée par les thérapies de conversion. Réparer la sexualité brisée qu'est l'homosexualité passe par remédier au déficit de genre (de masculinité) des hommes concernés : se réinsérer dans la conformité de la binarité de genre permettra ainsi un retour à la sexualité normale, l'hétérosexualité. En somme, « *the ex-gay movement is wedded to the idea of a binary system of gender roles in which heterosexuality connotes masculinity for men and femininity for women* », comme l'indique Tanya Erzen (2006, p15). Si les liens entre hommes sont valorisés au sein des thérapies de conversion, c'est en partie pour stimuler la création de relations non-sexuelles avec des personnes de même sexe, mais aussi pour apprendre (ou réapprendre) l'identité de genre masculine. Selon Erzen, l'idéologie ex-gay est aveugle aux différences que peuvent prendre masculinité et féminité selon les contextes sociaux, culturels, économiques, ou de race (comprendre ici dans le sens de races socialement construites)⁵. Elle cite, par exemple, Alan Medinger, ami de Frank et Anita Worthen, à la tête du ministère *Regeneration* ; Erzen explique ainsi que son livre *Growth into Manhood: Resuming the Journey* place le retour des rôles traditionnels de genre comme un remède à l'homosexualité. Utilisant à la fois des arguments biologisants et se basant sur des

¹ Duru-Bellat, M. (2017). I. Apprendre son genre. In *La Tyrannie du genre* (p. 23-84). Presses de Sciences Po.

² West, C., & Zimmerman, D. H. (1987). Doing Gender. *Gender and Society*, 1(2), 125-151.

³ Stormhøj, C. (2002). Queering the family: Critical reflections on state-regulated heteronormativity in the Scandinavian countries. *Lambda Nordica*, 8(3-4), 38-56.

⁴ Lépinard, É., & Lieber, M. (2020). *V. Repenser le sujet et l'identité : Théories post-structuralistes du genre* (p. 75-96). La Découverte.

⁵ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p103)

différences physiologiques, il définit les traits spécifiques associés à la féminité et la masculinité comme suit : « *“The masculine faces the world: it is oriented to things; it explores; it climbs. Its energy is directed toward the physical: measuring, moving, building, conquering.” In opposition, the feminine “looks inward toward feeling, sensing, knowing in the deepest sense. Its energy is directed toward relationships, coming together, nurturing, helping.”* »¹.

L'article « The Politics of Masculinity and the Ex-Gay Movement » de Robinson et Spivcey (2007) souligne ainsi en quoi les activités de « *male-bonding* » sont fondamentales dans le processus de guérison mis en place dans les thérapies de conversion ; les groupes ex-gay mettent ainsi en œuvre des techniques de *resocialisation* de genre pour restaurer la véritable identité de genre des individus. Ce sur quoi Robinson et Spivcey insistent également est comment la féminité, associée à la soumission systématique, la masculinité, synonyme de domination, et l'hétérosexualité sont intériorisées, internalisées comme étant d'origine divine, comme étant, littéralement issues de la volonté de Dieu. Le genre, déjà extrêmement influent de par sa production et reproduction au sein de la société, est fortement renforcé par le discours religieux prodigué par les groupes ex-gay, qui rendent ainsi la non-conformité aux injonctions de genre un péché, en ce que cela représente une déviance par rapport à la parole divine.

B) Rentrer en hétéronormativité au risque de se perdre

Essentialistes, diffusant des conceptions naturalisées, voire même divinisées, du genre et de la sexualité, les thérapies de conversion dessinent un cadre de normativité, de conformité autour des personnes², leur indiquant ainsi que sortir de ces lignes bien tracées ne signifie rien de moins que finir en enfer. L'intérêt est ici de voir comment l'idéologie prônée par les groupes ex-gay corrobore une vision hétéronormative systémique et violente pour les personnes considérées non-conformes. A l'encontre d'une dynamique de déconstruction des idéaux types de genre hétéronormatifs initiée par les études féministes et les études de genre, les thérapies de conversion tentent de pousser les individus à revenir vers l'acceptation élémentaire du genre pour les convertir à l'hétérosexualité.

¹ Alan Medinger, *Growth into Manhood: Resuming the Journey* (Colorado Springs, CO: Shaw WaterBrook Press, 2000), cite dans Erzen, 2006 (p103)

² Robinson, C. M., & Spivcey, S. E. (2007). The Politics of Masculinity and the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 21(5), 650-675.

1) L'hétéronormativité ou l'enfer

Si l'on a à présent bien compris de quoi retournait l'idéologie au cœur des thérapies de guérison, celle-ci n'a pas émergée de nulle part. Il n'y a pas que dans les ministères ex-gay et groupes religieux fondamentalistes que l'on nous souffle à l'oreille que se conformer à la norme est la panacée : il ne serait, en effet, pas exagéré de dire que nous évoluons, du moins en Occident, dans des sociétés où tout nous pousse à se comporter comme il se doit, selon les codes attribués à notre genre, où l'hétérosexualité est systématiquement interprétée comme étant la sexualité de tous et toutes, à défaut d'une déclaration explicite indiquant le contraire¹. L'hétérosexualité étant la norme dominante à laquelle nous sommes contraints, toutes et tous, de par la construction du genre, on parle alors d'hétéronormativité². Beaucoup parlent de l'hétérosexualité comme *régime politique*³, signalant ainsi les rapports de pouvoir existants dans une société hétérosexuelle, entre hommes et femmes notamment. Pour Monique Wittig, philosophe, théoricienne, militante féministe lesbienne, la différence des sexes est un masque idéologique, qui cherche à dissimuler le caractère construit et obligatoire du genre et de l'hétérosexualité, et de fait naturalise le système hétérosexuel et les inégalités qu'il engendre. Mécanisme politique, la production et reproduction de la société hétérosexuelle est sous-tendue par des dispositifs de pouvoir⁴ : être intégré dans la société implique un processus de subjugation, de devenir sujet, par la conformité aux normes, à l'hétéronormativité institutionnalisée – l'ensemble des processus, discours, pratiques, qui « *maintiennent l'hégémonie de l'hétérosexualité au profit de la domination masculine* »⁵ peut être synthétisé par le terme hétérosexisme, qui y fait référence. En d'autres termes, l'hétérosexisme peut être défini comme la convention idéologique qui présuppose que tout un chacun est hétérosexuel et qui stigmatise tout comportement, identité, relation qui ne l'est pas⁶. De fait, les considérations idéologiques qui catégorisent sexe, genre et sexualité ont des effets profonds sur la manière dont nous formons notre identité, notre subjectivité, nos propres schémas de pensée ; pour citer Monique Wittig : « *Elle [la catégorie de sexe] forme l'esprit tout autant que le corps puisqu'elle*

¹ Namaste, K. (1994). The Politics of Inside/Out : Queer Theory, Poststructuralism, and a Sociological Approach to Sexuality. *Sociological Theory*, 12(2), 220-231.

² Butler (2005) dans Chetcuti, N. (2012). Hétéronormativité et hétérosocialité. *Raison présente*, 183(1), 69-77.

³ Wittig, M. (2001). *La pensée straight* (éditions Balland).

⁴ Foucault dans Stormhøj, C. (2002). Queering the family : Critical reflections on state-regulated heteronormativity in the Scandinavian countries. *lambda nordica*, 8 (3-4), 38-56.

⁵ Chetcuti, N. (2012). Hétéronormativité et hétérosocialité. *Raison présente*, 183(1), 69-77. (p72)

⁶ Herek (1990) dans Igartua, K. J., Gill, K., & Montoro, R. (2003). Internalized homophobia : A factor in depression, anxiety, and suicide in the gay and lesbian population. *Canadian Journal of Community Mental Health = Revue Canadienne De Sante Mentale Communautaire*, 22(2), 15-30.

*contrôle toute la production mentale. Elle possède nos esprits de telle manière que nous ne pouvons pas penser en dehors d'elle. »*¹

Régime politique, donc, soutenu par des techniques de pouvoir multiformes², l'hétérosexualité est ainsi un système idéologique qui est entretenu et soutenu par de nombreux processus et dispositifs. Les rapports de pouvoir et domination qui traversent le genre sont en effet également soutenus par la religion dominante, qui a joué, et joue, un rôle important dans la construction des rapports de genre hétérosexistes, notamment en sacralisant la différence de sexes, les rôles sociaux genrés et les inégalités qui en découlent³. L'idéologie des thérapies de conversion apparaît ainsi comme une sorte de paroxysme hétéronormatif ; pour des croyants très engagés, pour lesquels la foi est une partie intégrante de leur identité, ne pas se conformer à la volonté divine est une trahison intime. L'hétéronormativité, la norme de l'hétérosexualité, est alors la seule manière pour eux de se réconcilier avec Dieu, et d'échapper ainsi à l'enfer – qui n'est pas métaphorique pour beaucoup, mais littéral⁴ – ; faute d'y correspondre, ils ne pourront accéder au royaume éternel de Dieu⁵.

2) Performativité et subjectivité : fabriquer un individu hétérosexuel par le contrôle des corps

En présupposant, dans leurs discours et pratiques, dans leurs théories du genre et de la sexualité, que tout homosexuel est un homme en déficit de masculinité, les thérapies de guérison essaient, par bien des moyens, de fabriquer des hommes hétérosexuels et masculins, de révéler, de stimuler la masculinité qui se cache au fond de chacun d'entre eux. Pour cela, les ministères ex-gay s'appuient sur l'idée que les comportements, les actes, les attitudes doivent être contrôlés pour se conformer à ce qui est attendu d'un homme ou d'une femme. Il faut ici faire appel à la notion de performativité, développée notamment par Judith Butler, pour qui le genre n'est ni une construction culturelle basée sur le sexe, ni une différence, ni une identité : le genre

¹ Wittig, M. (2001). *La pensée straight* (éditions Balland). (p40)

² Ancet, P. (2011). *Identité et sexualité chez Michel Foucault*. Érès.

³ Woodhead, L. (2021). Les différences de genre dans la pratique et la signification de la religion. *Travail, genre et sociétés*, 27, 33-54.

⁴ Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books).

⁵ Alan Chambers dans Potok, M., Schlatter, E., Phillips, S., & Estes, R. (2016). 'Conversion Therapists,' *the Anti-LGBT Right, and the Demonization of Homosexuality*. The Southern Poverty Law Center.

est *performatif*¹. Il y a un aspect très phénoménologique² dans la théorie de Butler sur la performativité, la performance du genre, en ce que la reproduction du genre, des catégories de genre, passe beaucoup par le corps : la manière dont nous agissons, dont nous bougeons, la manière dont nos corps sont perçus et interprétés selon des conventions non dites³. Bien que non explicitement mentionnée, les thérapies de guérison utilisent en quelque sorte cette notion de performativité du genre en ce qu'elles mettent un fort accent sur le contrôle des corps des individus, pour que ceux-ci rentrent dans ce qui est attendu de corps masculins hétérosexuels. Ceci est particulièrement frappant à New Hope et Love in Action, même si Comiskey en fait également mention dans son livre. L'expérience de Garrard Conley à Love in Action est éclairante quant à la manière dont les thérapies de conversion cherchent à reproduire les effets genrés sur les corps qu'elles encadrent. Dans son ouvrage autobiographique *Boy Erased: A Memoir of Identity, Faith and Family* (2016), Conley revient sur ce contrôle, cette surveillance permanente qui s'exerce sur leurs gestes, leurs comportements, sur la simple manière dont ils s'assoient sur une chaise ; l'adaptation cinématographique du livre⁴ permet de rendre compte visuellement de l'enseignement que Love in Action fournit à ses participants. *Comment se tenir debout lorsqu'on est un vrai homme, un homme hétérosexuel ? Comment se comporter les uns avec les autres ?* Tout est régulé, tout ce qui est lié d'une quelconque manière à une attitude inappropriée quant au genre est considéré comme une faute à corriger. On peut citer un extrait du manuel de Love in Action, tiré du livre de Conley, pour illustrer la manière dont le ministère ex-gay cherche à réguler les comportements des participants :

« *We want to encourage each client, male and female, by affirming your gender identity. we also want each client to pursue integrity in all his/her actions and appearances. Therefore, any belongings, appearances, clothing, actions or humor that might connect you to an inappropriate past are excluded from the program. These hindrances are called False Images (FI). FI behavior may include hyper-masculinity, seductive clothing, mannish/boyish attire (on women), excessive jewelry (on men), and "campy" or gay/lesbian behavior and talk.* » (p15)

Le programme de Love in Action, comme celui de New Hope, interdit explicitement ce qu'ils nomment les comportements « camp », se référant à un style, une sous-culture queer, devenue célèbre au cours du XX^e siècle, en particulier aux Etats-Unis, et se caractérisant par

¹ Disch, L. (1999). Judith Butler and the Politics of the Performative. *Political Theory*, 27(4), 545-559.

² Froidevaux-Metterie, C. (2021). 2. Retrouver Simone de Beauvoir. In *Un corps à soi* (p. 63-80). Editions du Seuil.

³ Butler, J. (1988). Performative Acts and Gender Constitution : An Essay in Phenomenology and Feminist Theory. *Theatre Journal*, 40(4), 519-531.

⁴ Edgerton, J. (Réalisateur). (2018). *Boy Erased*.

un comportement exagéré, maniéré, voire théâtral¹. A New Hope, le manuel du programme proscriit tout ce qui se rapporte à l'attitude « camp », que ce soit des termes, des comportements, des manières, des expressions, qui sont associés à l'image gay (« *the gay image* »)². La façon de se vêtir est également contrôlée, le programme donnant des exemples de vêtements inappropriés (“*short shorts or tight pants, tank tops, spandex or biker pants, and cut-off or half-shirts.* ”³). Le manuel de LIA détaille de même le code vestimentaire approprié pour les hommes et les femmes, incluant jusqu'à ce que les participants doivent porter pour dormir, la manière dont ils doivent se raser et à quelle fréquence⁴.

Être restauré, cheminer vers l'hétérosexualité signifie retrouver son identité de genre véritable, divine, naturelle. Ce processus implique une réelle pratique, un réel entraînement, une reconfiguration du comportement, des habitudes corporelles, vestimentaires, langagières : en somme, les individus doivent passer par la création d'une subjectivité nouvelle, d'une subjectivité hétérosexuelle. Le genre se matérialise dans les effets qu'il produit sur les corps ; les corps sont vus comme des signes, des indices qui évoquent le système de genre, selon lequel les pratiques et les comportements ont un sens, une signification genrée particulière⁵. Etant donc un signe manifeste des conventions genrées, le corps est contrôlé dans le but de produire une masculinité (ou féminité) hétérosexuelle. Par le biais du concept de performativité du genre, on peut voir comment les thérapies de conversion tentent de fabriquer, littéralement, des individus hétérosexuels, en les contraignant à se conformer à ce qui est attendu de corps genrés. Cette considération de la masculinité comme un processus d'apprentissage met ainsi au jour le caractère construit et performatif du genre, contredisant de fait le supposé naturel de la masculinité et de la féminité⁶. L'idéologie ex-gay suppose ainsi que l'on peut réapprendre la masculinité, être resocialisé de manière masculine, si l'on effectue des activités stéréotypiquement associées au masculin, qu'on imite des comportements vus comme

¹ Goodman, E. (2019, avril 4). What Is Camp? *Them*. <https://www.them.us/story/what-is-camp>

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p101)

³ Ibid. (p100)

⁴ *Love In Action Handbook*. (2004). Mattachine Society; Garrard Conley.

⁵ Søndergaard, D. M., & Staunæs, D. (2008). Management and Gender Diversity. Inventing Categories and Paradoxes. In E. Magnusson, M. Rönnblom, & H. Sillius, *Critical Studies of Gender Equalities. Nordic Dislocations, Dilemmas and contradictions*. (Makadam Förlag, p. p135-161).

⁶ Robinson, C. M., & Spivcey, S. E. (2007). The Politics of Masculinity and the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 21(5), 650-675.

masculins¹, alors même qu'elle clame l'existence de natures transcendantales masculine ou féminine.

3) Homophobie internalisée, violence hétéronormative et hétérosexiste

Si certaines recherches établissent que le mouvement ex-gay n'incite pas forcément les participants à se conformer aux éléments constituant le prototype de la masculinité hégémonique² – Tanya Erzen, notamment, soutient l'idée que le processus par lequel passe les individus ex-gay peut être considéré comme une conversion « *queer* », en ce qu'il s'assimile à une conception fluide et changeante de la sexualité³ – il s'inscrit tout de même clairement dans la hiérarchie de genres et de sexes à l'œuvre dans les sociétés occidentales, en France et aux Etats-Unis. L'idéologie ex-gay embrasse les normes hétérosexistes, qu'elle enchevêtre avec des éléments fondamentalistes du dogme chrétien, renforçant de fait l'hétéronormativité et l'homophobie intériorisée préexistante. L'homophobie internalisée (ou intériorisée) est comprise comme l'intériorisation des normes hétérosexistes et l'écart ressenti entre les attentes conventionnelles de ce qui est considéré comme la normalité, et ce qu'on est réellement ; en d'autres mots, on pourrait dire que l'homophobie internalisée est une sorte d'intériorisation de la violence hétérosexiste générale et systémique à l'œuvre dans la société.

La corrélation entre santé mentale et population LGBTQ a précédemment été mentionnée, mais il est important d'y revenir maintenant que l'idéologie ex-gay a été exposée et que l'on a évoqué le concept d'homophobie internalisée ; en effet, on peut à présent observer en quoi l'hétéronormativité affecte très directement et profondément les individus qui ne s'y conforment pas, par cette intériorisation inconsciente des normes et attendus sociaux, familiaux, politiques. Ainsi, plusieurs études démontrent les liens entre le développement de sentiments de honte et l'homophobie internalisée⁴ ; le degré d'homophobie internalisée étant lié à l'environnement proche des individus LGBTQ, on peut supposer que grandir dans des milieux ultraconservateurs et très religieux n'aide pas à s'accepter en tant que personne non-

¹ Robinson, C. M., & Spivcey, S. E. (2007). The Politics of Masculinity and the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 21(5), 650-675

² Connell, R. (2005) dans Gerber, L. (2015). GRIT, GUTS, AND VANILLA BEANS: Godly Masculinity in the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 29(1), 26-50.

³ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p14-15)

⁴ Allen & Oleson (1999) mentionnés dans Brown, J., & Trevethan, R. (2010). Shame, Internalized Homophobia, Identity Formation, Attachment Style, and the Connection to Relationship Status in Gay Men. *American Journal of Men's Health*, 4(3), 267-276.

hétérosexuelle – ce point a, par ailleurs, été soulevé en cherchant à donner un certain profil aux individus qui veulent guérir de leur homosexualité. Le lien est ainsi clair : celles et ceux qui font appel aux thérapies de conversion pour se libérer de leurs désirs homosexuels sont très certainement sujets à des degrés d'homophobie internalisée extrêmes. L'idéologie ex-gay à laquelle ils sont confrontés au sein des thérapies n'apaise en rien ces sentiments négatifs, qu'au contraire elle accentue.

S'accepter comme existant en-dehors de cette norme – s'accepter comme non-hétérosexuel – relève de l'impossible pour les personnes au sein des thérapies de conversion. si l'on considère dans un premier temps que « *Refuser de devenir hétérosexuel (ou de le rester) a toujours voulu dire refuser, consciemment ou non, de vouloir devenir une femme ou un homme (pour les hommes homosexuels)* »¹, alors on peut ensuite comprendre en quoi les individus sont obligés de mettre en œuvre une véritable négation de soi, négation de leur personne, de leurs sentiments, de leurs envies, de leur subjectivité, pour se conformer. L'idéologie ex-gay établit une sorte de déconstruction de l'identité non-hétérosexuelle – qu'elle associe, de plus, étroitement avec une idée d'aliénation et d'éternelle damnation – et en parallèle cherche à construire une nouvelle subjectivité, qui n'est d'ailleurs pas tout à fait hétérosexuelle, que les individus internalisent par le biais des pratiques et discours des thérapies². On peut estimer que les thérapies de conversion ex-gay altèrent, en quelque sorte, les concepts hégémoniques de la masculinité et de la sexualité : Lynne Gerber insiste, par exemple, sur le fait que la masculinité à laquelle aspire les groupes ex-gay est une masculinité « *divine* », « *sainte* », plutôt qu'une masculinité agressive et hégémonique³, et Tanya Erzen souligne à plusieurs reprises dans son ouvrage les paradoxes de l'idéologie ex-gay – à la fois profondément hétéronormative, considérant l'hétérosexualité comme seule sexualité réelle, elle reconnaît pourtant le caractère construit des rôles genrés et l'aspect potentiellement fluide et changeant de la sexualité⁴. Pour autant, leurs notions de la féminité et de la masculinité demeurent très sexistes et stéréotypées, tout comme leur conception de la sexualité : l'homosexualité étant littéralement causée par un déficit de genre, les lesbiennes sont donc des femmes masculines, les homosexuels des hommes efféminés – le genre est intrinsèquement hétérosexuel. Comme cela a été vu, les individus sont

¹ Wittig, M. (2001). *La pensée straight* (éditions Balland). (p47)

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

³ Gerber, L. (2015). GRIT, GUTS, AND VANILLA BEANS: Godly Masculinity in the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 29(1), 26-50.

⁴ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

poussés à se comporter de certaines manières pour se reconnecter avec leur identité de genre, donc leur hétérosexualité intérieure. Les activités auxquelles doivent se plier les participants sont de réelles concrétisations de stéréotypes genrés : les hommes apprennent à faire du sport ensemble, tandis que l'on enseigne aux femmes à se maquiller, à mettre des talons et des jupes¹. On peut voir ces sortes d'exercices comme des manières de forcer les individus à performer le genre, à pratiquer le genre, des manières de forcer une intériorisation et une incorporation des normes hétérosexistes. Les rôles sociaux assignés de façon distincte et inégale aux hommes et aux femmes font partie de cet apprentissage idéologique : l'autorité masculine fait ainsi toujours foi, les femmes sont systématiquement ramenées à leur figure de mère et d'épouse². En somme, l'idéologie ex-gay re-déploie des normes hétérosexistes produisant des rapports de genre hiérarchisés ; le pouvoir politique et religieux qui traverse les concepts de genre et de sexualité stimule l'homophobie internalisée des individus, d'où une forme de négation de leur propre personne par le biais d'une discipline du corps et de l'esprit dans l'objectif de se conformer. Ce mécanisme pourrait alors être assimilé à une violence multiforme, hétéronormative et hétérosexiste, en ce qu'elle retourne de normes extérieures et aussi intérieures, est exercée par une idéologie imposée et également intériorisée.

Conclusion

Les thérapies de conversion exercées dans la sphère religieuse véhiculent une idéologie pénétrée des normes hétérosexistes et hétéronormatives, auxquelles elles rajoutent un fondamentalisme religieux tiré d'une compréhension littérale de la Bible. Les individus ex-gay subvertissent certaines notions stéréotypées du genre et de la sexualité : ceux-ci peuvent être appris, pratiqués, donc la dimension socialement construite de ces concepts n'est pas totalement niée, ce qui entre en contradiction avec une vision absolutiste et essentialiste³. Ainsi, l'idéologie transmise par les discours et pratiques des thérapies de conversion conceptualise la sexualité humaine comme une création divine, à laquelle nous devons donc nous plier, sous peine d'être menacé d'aller en enfer ; masculin, féminin et hétérosexualité sont les seules véritables identités existantes, ce qui s'inscrit dans un schéma hétéronormatif et hétérosexiste global. Ce sur quoi il est intéressant de revenir est la violence inhérente d'une telle idéologie, qui utilise et renforce

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p27 ; p149-150)

² Robinson, C. M., & Spivcey, S. E. (2007). The Politics of Masculinity and the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 21(5), 650-675.

³ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

un système de normes hiérarchisées, accentuant de fait la stigmatisation ressentie et la haine homophobe intériorisée des personnes qu'elle prétend guérir.

Conclusion première partie

Le phénomène des thérapies réparatrices ex-gay est particulièrement complexe à étudier. Il s'inscrit dans une histoire déjà longue de tentatives d'éradiquer l'homosexualité, d'efforts médicaux, psychiatriques, psychologiques de changer l'orientation sexuelle d'une personne ; l'impact des discours scientifiques sur l'homosexualité est considérable, que ce soit sur les représentations sociales et culturelles de la sexualité, ou sur l'hétéronormativité ambiante des sociétés occidentales. Si les opinions ont évolué au cours du siècle dernier, avec les divers mouvements féministes et LGBTQ, le développement des études de genre, il ne faut pas en déduire que nous en ayons fini avec ces normes, qui continuent d'exercer un fort pouvoir sur nos corps et nos esprits. Les groupes religieux chrétiens évangéliques et charismatiques qui s'insèrent dans cette recherche de guérison de l'homosexualité se basent sur une idéologie singulière, qui continue de pathologiser les homosexuels mais d'une manière peut-être plus insidieuse et moins visible ; reposant sur des considérations fondamentalistes et littéralistes de la Bible, ils considèrent l'homosexualité comme une chimère, illustrant une emprise satanique sur la personne. En creux, la menace de la disparition des différences de sexes, des rôles traditionnels de genre, la peur du désordre, la peur de l'autre – tout écart à la loi divine représente une transgression. Ces thérapies sont, de plus, caractérisées par le fait que la majorité des participants sont volontaires : ce sont eux qui, en premier lieu, cherchent à se libérer du conflit intérieur qu'ils ressentent, de par l'inconciliabilité entre sexualité non-hétérosexuelle et croyances chrétiennes conservatrices. L'idéologie ici mise en lumière articule des conventions et contraintes systémiques déjà à l'œuvre socialement à la conception d'une volonté divine surplombante à laquelle les humains devraient se conformer parfaitement. Ces discours et pratiques associent ainsi violence hétéronormative et hétérosexiste et violence psycho-spirituelle, ce sur quoi il est important d'appuyer, en vue des répercussions que cette idéologie peut avoir sur les personnes qui endurent ces thérapies.

DEUXIÈME PARTIE – Manipulation des esprits : la violence psychologique et spirituelle des thérapies de conversion

Une notion qui n'a été abordée pour l'heure qu'en filigrane est la notion de violence : violence physique, psychologique, symbolique. La question de la violence est omniprésente lorsqu'on évoque et que l'on plonge au cœur des thérapies de conversion ; celle qui est exercée sur les personnes par d'autres, mais aussi celle qu'ils s'infligent eux-mêmes en participant à des pratiques qui leur offrent un choix entre la vie et la mort s'ils ne rentrent pas dans les clous de la norme divine. De nombreuses études et organisations de médecine, de psychologie et de psychiatrie ont insisté sur les conséquences très néfastes sur la santé mentale des thérapies de guérison religieuses telles que celles prodiguées par les ministères ex-gay aux Etats-Unis et en France – la violence inhérente à la volonté d'éradiquer une partie indissociable d'une personne ne disparaît en rien des discours et pratiques ici évoquées, bien que celles-ci se parent bien souvent d'une façade de charité chrétienne. Ainsi, il convient, après avoir observé la teneur de l'idéologie ex-gay, de mettre en lumière les risques et dangers des thérapies de conversion, qui n'ont rien de thérapeutique si ce n'est le nom.

“All it does is crush souls, it crushes people's lives. I can't stand that I was a part of this, and I would hope that you would have the empathy and compassion to see that all it does is damage.” - Yvette Cantu, Pray Away (2021)

I) Pseudo-psychologie et traces d'une psychiatrisation voilée

Les groupes exerçant des thérapies de conversion se défendent de continuer sur la lancée des tentatives psychiatriques et psychanalytiques de modification de l'orientation sexuelle. Selon eux, leur modèle n'a rien à voir avec ce qui a existé dans le passé et leur programme

permet la libération des personnes souffrant d'homosexualité par le biais d'un accompagnement spirituel et d'une reconnexion avec leur identité divine perdue. Pourtant le vocabulaire de la pathologie est omniprésent dans les discours et leurs pratiques s'imprègnent de techniques psychothérapeutiques réutilisées dans un cadre religieux.

A) Amalgame entre notions scientifiques dévoyées et croyances théologiques

1) Légitimation et justification par la science

Loin de s'éloigner totalement de l'approche psychiatrisante de l'homosexualité qui a eu cours de la fin du XIX^e au XX^e siècle, les thérapies de conversion s'inscrivent d'une certaine manière dans leur continuité. Insistant pourtant sur le fait qu'elles ne sont pas des substituts à des suivis psychiatriques ou psychothérapeutiques, elles réutilisent pourtant à souhait des modèles psychiatriques et les appliquent allègrement au cas de l'homosexualité. A la fois servant comme outil de légitimation et justification de leurs pratiques, ces modèles sont pourtant dévoyés et mis en pratique par des personnes souvent non-qualifiées d'une quelconque manière pour ce faire.

Après le vote de l'APA, en 1973, qui retire l'homosexualité du DSM, certains psychiatres, comme Irving Bieber ou Charles Socarides, qui ont voté contre, sont centraux dans la théorisation psychologique de l'homosexualité réutilisée par la suite par le mouvement ex-gay. Socarides est particulièrement impliqué dans le soutien des thérapies de guérison, puisqu'il participe, aux côtés de Benjamin Kaufman et Joseph Nicolosi à la fondation de la NARTH¹, sigle qui tient pour *National Association for Research and Therapy of Homosexuality*. Cet institut, fondé en 1992 fonctionne aux côtés d'Exodus comme validation scientifique et professionnelle de leurs agissements². Se basant sur une réappropriation des conceptions freudiennes de l'attraction homosexuelle et de la sexualité effectuée dans les années 1930 et 1940 par Sandor Rado³, Bieber et Socarides expliquent l'homosexualité comme étant causées

¹ Potok, M., Schlatter, E., Phillips, S., & Estes, R. (2016). 'Conversion Therapists,' *the Anti-LGBT Right, and the Demonization of Homosexuality*. The Southern Poverty Law Center.

² Besen, 2003 ; cité dans Robinson, C. M., & Spivey, S. E. (2007). The Politics of Masculinity and the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 21(5), 650-675.

³ Burack, C. (2015). From heterosexuality to holiness : Psychoanalysis and ex-gay ministries. *Psychoanalysis, Culture & Society*, 20, 220-227.

par un développement précocement arrêté et un déficit de genre¹ ; leurs recherches sont ainsi mises au service des propos promouvant la « *reparative therapy* ». La NARTH étant composée de psychothérapeutes, psychiatres, et autres professionnels diplômés, son influence au sein des institutions médicales est non-négligeable, expliquant ainsi son poids dans la légitimation du modèle ex-gay. Le rôle de Joseph Nicolosi est extrêmement important dans l'idéologie et les pratiques tentant de modifier l'orientation sexuelle ; selon Alan Chambers (dernier président d'Exodus), la majorité des croyances sur l'homosexualité masculine dans le cadre des thérapies de réparation ex-gay découlent des dires et de l'enseignement du Docteur Nicolosi². Par exemple, l'idée du déficit en masculinité chez les individus souffrant de tendances homosexuelles peut lui être attribuée en partie, tout comme, entre autres, le besoin de former des relations non-sexuelles homosociales pour se libérer de l'homosexualité : « *"The only way a man can absorb masculinity into his identity is through the challenge of nonsexual male friendships characterized by mutuality, intimacy, affirmation, and fellowship"* ».³ Elizabeth Moberly, autrice du livre *Homosexuality: A New Christian Ethic* (1997) serait supposément à l'origine de certaines idées de Nicolosi – elle l'accuse de l'avoir plagiée et d'avoir reçu des éloges non-mérités par le mouvement ex-gay à son détriment – et avance notamment la notion de l'homosexualité comme condition, et en aucun cas comme orientation sexuelle.⁴ Peu importe, au final, l'auteur réel ou supposé de ces théories, elles se placent de toute manière dans la tradition psychanalytique et psychiatrique du XIX^e et XX^e siècles, et sont enseignées et appliquées au sein des ministères ex-gay. L'apparente légitimité scientifique de ces théories permet aux leaders ex-gay d'asseoir leurs programmes de guérison comme certifiés. A New Hope, les théories fournies par la NARTH sont quotidiennement mises en œuvre et intégrées à leur programme d'enseignements.⁵

On assiste ainsi à un mélange entre légitimation et justification scientifique et théologique. L'idéologie religieuse du mouvement ex-gay est supportée par et s'appuie sur des théories psychiatriques, psychanalytiques, psychothérapeutiques, qui continuent de proliférer bien après le retrait de l'homosexualité de la catégorie de maladie mentale par l'APA.

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p142-148)

² Potok, M., Schlatter, E., Phillips, S., & Estes, R. (2016). *'Conversion Therapists,' the Anti-LGBT Right, and the Demonization of Homosexuality*. The Southern Poverty Law Center.

³ Nicolosi, 2004, cité dans Gerber, L. (2015). GRIT, GUTS, AND VANILLA BEANS: Godly Masculinity in the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 29(1), 26-50. (p41)

⁴ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p142-148)

⁵ Ibid.

2) Vérités religieuses et scientifiques

Discours religieux et spirituel, principes dévoyés de psychologie, notions scientifiques passées réemployées et pseudo-science ex-gay, la confusion permanente entre ces différents types de discours peut facilement embrouiller des individus n'ayant pas d'autre point de repère et de référence. Considérée par le CCMM¹ comme une porte grande ouverte aux dérives et aux abus, l'intrication entre éléments religieux et psychologiques est récurrent dans les thérapies de conversion ex-gay. L'autorité et la parole religieuses ayant, intrinsèquement, un caractère sacré pour les croyants, on comprend en quoi une assertion pseudo-scientifique de la part d'une figure religieuse imposante peut apparaître comme une vérité indiscutable et indiscutée à celles et ceux qui entendent un tel discours. C'est par exemple ce que raconte Julie Rodgers, lorsqu'elle témoigne dans le documentaire *Pray Away*, (2021) : intégrant un ministère ex-gay (*Living Hope*) à l'âge de 16 ans, celle-ci explique qu'elle n'a alors aucun moyen de réfuter ce qu'on lui dit ; ne connaissant rien d'autre sur la sexualité que le discours du ministère, affirmant que l'homosexualité est mauvaise et néfaste pour elle, elle n'est pas en mesure de douter de ces paroles avant de longues années. Une partie prédominante des individus participant aux thérapies de conversion ayant été éduqués dans un cadre très religieux et conservateurs, ils ont ainsi appris à croire et faire confiance aux figures d'autorité, d'autant plus si celles-ci sont de nature religieuse. Pour eux, la parole religieuse et celle scientifique se mélangent : la vérité édictée par la religion chrétienne est celle que reflète les théories psychologiques qu'on leur rapporte. Au-delà du champ spirituel, les conclusions des théories de la NARTH sont vues comme des observations objectives du monde tel qu'il est décrit dans l'idéologie ex-gay. Ainsi, difficile de remettre en cause une parole si elle est à la fois légitimée par l'ordre divin dans lequel on croit, mais aussi par quelque chose qui semble être extérieur et objectif, comme des recherches scientifiques. Ces vérités scientifico-religieuses sont présentées comme indiscutables, comme l'est toute chose émanant de la doctrine ; elles renforcent l'idéologie déjà existante et la rendent absolue². Que ce soit Focus on the Family, Concerned Women for America, Family Research Council, ou encore American Family Association, les études utilisées par les organisations de droite conservatrice aux Etats-Unis pour donner de la crédibilité à leurs thèses sur l'ordre moral de la société se targuent toutes d'une méthode

¹ Table ronde réunissant le Carrefour des chrétiens inclusifs, *Devenir Un En Christ*, David et Jonathan, le Centre de lutte contre les manipulations mentales et la Communion Béthanie. (2019, octobre 23). [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

² Marche, G. (2012). Flawed Science : Mobilisations conservatrices, sexualité et discours scientifique. *Revue française d'études américaines*, 133, 67-81.

scientifique rigoureuse. Comme Guillaume Marche le souligne dans son article « Flawed Science : Mobilisations conservatrices, sexualité et discours scientifique » (2012), la scientificité de leurs rapports est très limitée et, en réalité, déficiente au regard des consensus scientifiques actuels. Rhétorique erronée et raisonnement à la méthodologie bancale, les études citées sont en fait des accumulations d'amalgames entre références scientifiques et religieuses, mises sur le même plan dans l'argumentation, ce qui contribue à brouiller totalement la distinction entre les deux, considérées comme égales.

« Cette manière d'abolir l'opposition entre science et religion est solidement enracinée aux États-Unis depuis le procès Scopes de 1925, moment de transition vers une modernité sécularisée. Selon Ted Jelen, la science étant devenue une source de consensus plus grande que les préceptes religieux, le recours à la scientificité permet de rendre politiquement audible le discours conservateur religieux en l'éloignant du paradigme de l'«enchantement» pour le rapprocher de celui de l'individualisme libéral et rationnel – socle de la crédibilité politique aux États-Unis (318-319). Mais, comble du paradoxe, c'est précisément en enfreignant les règles du raisonnement scientifique que FoF cherche ici à y parvenir. »¹

Enchevêtrement de légitimité religieuse et d'apparente crédibilité scientifique, les thérapies de conversion s'ancrent dans une dynamique politique et idéologique globale qui instrumentalise le discours scientifique tout en dévoyant ses principes de base, comme l'idée de remise en question des savoirs – les savoirs religieux sont absolus. La science est ainsi un outil mis au service de l'idéologie, les arguments s'entremêlent pour servir la cohérence idéologique et contribuent à dépeindre les pratiques des ministères ex-gay comme parfaitement légitimes. A noter que ces stratégies discursives qui jouent avec notions scientifiques, spiritualité, religion et guérison sont considérées comme des éléments indicatifs d'une dérive sectaire par la Miviludes², le risque de dérive étant particulièrement élevé dans le domaine de la santé.

B) Réappropriation théorique

Les thérapies religieuses se récusent des tentatives passées effectuées dans les domaines médicaux et psychiatriques en vue de changer l'orientation sexuelle des personnes, indiquant

¹ Marche, G. (2012). Flawed Science : Mobilisations conservatrices, sexualité et discours scientifique. *Revue française d'études américaines*, 133, 67-81. (p72-73)

² [Où la déceler ? | MIVILUDES \(interieur.gouv.fr\)](https://www.miviludes.fr/)

qu'elles ne sont en rien des substituts à la psychologie ou la psychothérapie. Pour autant, comme cela vient d'être évoqué, elles utilisent le discours scientifique pour renforcer leurs propos et rajouter une crédibilité soi-disant objective aux vérités religieuses qu'elles défendent. Les organisations comme la NARTH étayent les pratiques de conversion, en développant des théories pseudo-scientifiques qui s'appuient sur des modèles psychiatriques ou psychologiques existants, dont l'utilisation est par la suite dévoyée et appliquée au traitement de l'homosexualité. Il s'agit donc de voir ici en quoi les thérapies de conversion s'inscrivent en continuité avec l'histoire de psychiatisation et pathologisation de l'homosexualité, par la réappropriation de schémas théoriques psychiatriques, psychanalytiques, psychologiques.

1) Le modèle des douze étapes

Le rapport fait avec l'addiction a déjà été brièvement évoqué lorsqu'il a été question de la conception de l'homosexualité comme dépendance ; l'idéologie ex-gay présente l'homosexualité comme une dépendance sexuelle et émotionnelle qui assujettit profondément les personnes concernées¹. Le programme en douze étapes, fondé par les Alcooliques Anonymes², est très régulièrement évoqué par le mouvement ex-gay, qui s'en est beaucoup inspiré, notamment lors de ses débuts. En effet, alors que l'organisation Exodus International n'était pas encore très structurée et n'avait pas mis en place des principes à suivre unilatéralement, les programmes utilisés par les ministères ex-gay s'appuyaient essentiellement sur le modèle des douze étapes et sur des passages bibliques, considérés par Frank Worthen comme « *the best of the religious and the psychological* »³. Les douze étapes du programme des AA se base assez librement sur des concepts spirituels et religieux : les références à Dieu, à une puissance supérieure, à la prière, à un réveil spirituel et généralement à l'idée de demander à Dieu de les guérir, font écho aux concepts évangéliques et charismatiques que l'on retrouve dans l'idéologie ex-gay. L'adoption de ce modèle par le mouvement ex-gay est particulièrement explicite, en ce que le manuel de LIA, par exemple, le cite directement :

¹ Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël).

² Alcooliques Anonymes. (2022). Les Douze Étapes. *Alcooliques Anonymes*. <https://www.aa.org/fr/the-twelve-steps>

³ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p37)

The Twelve Steps --- Tools For Personal Change

1. We admitted we were powerless over homosexuality and compulsive sexual behavior—that our lives had become unmanageable.

"I know that I am rotten through and through so far as my old sinful nature is concerned. No matter which way I turn, I can't make myself do right. I want to, but I can't."

Romans 7:18

2. Came to believe that Jesus Christ could restore us to sanity.

"Trust in the Lord with all your heart, and do not lean on your own understanding. In all your ways acknowledge Him and He will make your path straight."

Proverbs 3:5-6

3. Made a decision to turn our will and our lives over to the care of Jesus Christ.

"You can never please God without faith, without depending on Him. Anyone who wants to come to God must believe that there is a God and that He rewards those who sincerely look for Him."

Hebrew 11:6

4. Made a searching and fearless moral inventory of ourselves.

"Search me, O God, and know my heart: try me and know my thoughts: and see if there be any wicked way in me and lead me in the way everlasting."

Psalms 139:23-24

5. Admitted to our Heavenly Father, to ourselves, and to another human being the exact nature of our wrongs.

"Admit your faults one to another and pray for each other so that you may be healed."

James 5:16

6. Were entirely ready to have our Heavenly Father remove all these defects of character.

"I finally admitted all my sins to you and stopped trying to hide them. I said to myself, I will confess them to the Lord; and you forgave me! All my guilt is gone."

Psalms 32:5-6

7. Humbly asked Him to remove our shortcomings.

"If we confess our sins, He is faithful and just and will forgive us our sins and purify us from all unrighteousness."

1 John 1:9

8. Made a list of all persons we had harmed, and became willing to make amends to them all.

"Let no debt remain outstanding except the continuing debt to love one another."

Romans 13:8

9. Made direct amends to such people wherever possible, except when to do so would injure them or others.

"Never pay back evil for evil. Do things in such a way that everyone can see you are honest clear through. Don't quarrel with anyone. Be at peace with everyone just as much as possible."

Romans 12:17-18

10. Continued to take personal inventory and when we were wrong, promptly admitted it.

"Let us examine ourselves instead and repent and turn again to the Lord."

Lamentations 3:40

11. Sought through prayer and meditation to improve our relationship with Jesus Christ, praying only for the knowledge of His will for us and the power to carry it out.

"Do not conform any longer to the pattern of this world, but be transformed by the renewing of your mind, then you will be able to test and approve what God's will is, His good, pleasing and perfect will."

Romans 12:2

12. Having had a spiritual awakening as a result of these steps, we carry this message to others, and practice these principles in all our affairs.

"You my brothers, were called to be free. But do not use your freedom to indulge the sinful nature—rather, serve one another in love."

Galatians 5:13

Page 1

Page 2

Extraits du manuel Love in Action, appartenant à Garrard Conley et offert au National Museum of American History

L'exemple de Love in Action est ainsi particulièrement éclairant pour illustrer la manière dont le modèle des douze étapes a été appliqué dans le cadre des thérapies de conversion :

« The LIA Addiction Workbook adopted the well-known and accepted "12-step" model of Alcoholics Anonymous and applied the model in an attempt to implement change of individuals' homosexual behaviors. For example, the fourth step of the 12-step program involves making a "searching, fearless moral inventory of ourselves." Similarly, LIA participants were instructed to draft "moral inventories" that detailed moments in their past that included the following: (1) a past situation where the participants engaged in "sexual immorality" (referred to as the "challenge"); (2) how the participant felt about the "challenge" (referred to as the "consequence"); (3) how the participant now desired to change as a result of the experience with the challenge and the consequence; and (4) identification of the strengths the participant possessed to make these changes. The creation of a "moral inventory" was a fundamental tool of LIA's programs. »¹

¹ McDermott, W., & Emery LLP. (2018). *THE PERNICIOUS MYTH OF CONVERSION THERAPY: HOW LOVE IN ACTION PERPETRATED A FRAUD ON AMERICA*. The Mattachine Society of Washington, DC. (p16-17)

Tanya Erzen explique ainsi le fait que l'émergence et la structuration des thérapies de guérison ex-gay se font dans un contexte où les concepts du développement personnel, des groupes de rétablissement (*recovery groups*) sont en explosion aux Etats-Unis :

« *The ex-gay movement's adoption of recovery models overlaps with the vast numbers of twelve-step and self-help programs in existence throughout the United States. Frank founded Love in Action during a period in the 1970s when the concept of self-help, the idea of helping oneself to express one's feelings in the ordinary course of living, gained greater acceptance in American culture.* »¹

A la fin du XX^e siècle, le programme en douze étapes est vu alors comme une réponse à de nombreux maux, qui tombent sous le terme englobant d'addictions : alcoolisme, jeux d'argent, usage de drogues, consommation excessive de nourriture ; ce qui était auparavant considéré comme des simples mauvaises habitudes ou comportements deviennent des pathologies, des addictions, des syndromes de dépendance². La fondation des douze étapes remonte, selon Erzen, aux années 1920-1930 : un groupe chrétien conservateur et évangélique, répondant au nom du groupe d'Oxford, procède selon cinq principes : « *(1) men are sinners, (2) men can be changed, (3) confession is a prerequisite to change, (4) the changed soul has direct access to God, (5) those who have been changed must change others.* »³ Si l'utilisation du modèle est plus ou moins sécularisée dans les divers groupes qui le mettent en pratique dans les années 1970-1980, la réappropriation par les ministères ex-gay s'apparente plutôt à un retour vers les racines évangéliques des AA⁴. Employé comme moyen de relégitimer le mouvement ex-gay après les premiers scandales, la réutilisation du modèle des douze étapes contribue à pathologiser l'homosexualité : celle-ci est alors considérée comme une addiction au même titre que l'alcoolisme, ou la toxicomanie.

2) La relation parents-enfant

Centrale dans de nombreuses théories, notamment celles psychanalytiques d'inspiration freudienne, la relation parent-enfant est considérée comme fondamentale dans le développement psychologique et sexuel des individus. Comme cela a été évoqué

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p162)

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

³ Ernest Kurtz, *AA: The Story* (New York: Harper and Row, 1988), 23. Cité dans Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p163)

⁴ Erzen, T. (2006), p163

précédemment, les relations parentales ont caractère primordial dans les théories sous-tendant les thérapies de conversion ex-gay. Un chapitre entier du livre de Comiskey¹ est consacré à ce sujet, « *Faire la paix avec ses parents* », où il évoque avec détails le rôle joué par ses deux parents dans son homosexualité et considère les relations parentales comme étant « *une partie essentielle du processus de guérison* » (p122). Selon lui, le détachement émotionnel avec son père est à la source de son déficit de masculinité, de sa recherche de liens avec des hommes ; les tendances homosexuelles sont causées par un trouble dans la relation avec les parents, que ce soit une présence trop importante de la mère, l'absence d'un père, ou bien les deux.

« *Aucun enfant ne naît avec l'assurance bien établie de son appartenance sexuelle et de sa capacité d'aimer et d'être aimé. Cette identité se développe au travers de l'interaction avec les autres. Et « les autres » les plus importants sont nos parents. Ils sont le premier exemple, et le plus influent, de ce que veut dire être homme et être femme et de ce que signifie l'amour hétérosexuel.* » (p122)

L'influence des parents dans l'intériorisation des systèmes de normes et valeurs par les enfants n'est pas à remettre en cause ; il est attesté que l'apprentissage des rôles sociaux genrés, que l'intériorisation des systèmes de valeurs et normes se fait par le biais de la socialisation primaire, processus qui se déroule principalement au sein de la famille et de l'école². Ce qui est intéressant, c'est que ce processus d'apprentissage des rôles et normes genrés, de ce qui est considéré, par des conventions sociétales et culturelles, comme étant « *la masculinité* » et « *la féminité* », est vu comme source de déviance lorsque les parents ne se sont pas conformes aux rôles stéréotypés qui leur sont attribués. Dévier du processus d'intériorisation du genre « *normal* » engendre des troubles dans l'identité sexuelle, dont l'homosexualité est l'expression. Ainsi, allant à l'encontre de dynamiques lancées par de nombreuses études en sciences sociales en fin de XX^e siècle, le mouvement ex-gay réutilise des concepts freudiens sur la famille : les tendances homosexuelles émergent chez un individu lorsque celui-ci n'a pas établi une relation émotionnellement stable avec son père pendant sa socialisation primaire. Pour combler ce besoin paternel et ce déficit en masculinité, l'individu va se réfugier dans des relations homosexuelles. Andrew Comiskey fait appel aux théories de George Rekers et Elizabeth Moberly pour avancer ses idées : il cite une étude de Rekers³, selon laquelle le degré d'intimité dans la relation entre enfant et parent du même sexe est ce qui influe directement sur

¹ Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël). (p121-138)

² Duru-Bellat, M. (2017). I. Apprendre son genre. In *La Tyrannie du genre* (p. 23-84). Presses de Sciences Po.

³ Rekers, G. (1982). *Shaping Your Child's Sexual Identity*. Grand Rapids: Baker. Cité dans Comiskey, 1993, p125

le développement psychosexuel de l'enfant. La référence à Moberly¹ permet à Comiskey d'établir que la masculinité et la féminité émerge naturellement dans la vie d'un enfant, que « *ce sentiment de l'appartenance sexuelle doit être béni et appelé à la vie par une relation saine avec le parent de même sexe* » (p125). Selon Moberly, une cassure dans la relation avec le parent de même sexe va entraîner un « *détachement défensif* », sorte de « *mécanisme protecteur* » (p125), qui va engendrer une méfiance, un rejet envers la masculinité ou la féminité, selon le genre concerné. En somme, selon ces théories sur le développement psychologique et sexuel des enfants, une relation dite défailante entre un enfant et le parent de même sexe implique qu'un besoin d'identification de genre n'a pas été comblé, ce que l'enfant cherchera ainsi plus tard dans des relations érotiques et sexuelles avec des individus de même sexe. La mère est ainsi souvent blâmée pour l'homosexualité de son fils, étant donné que ce serait en raison d'une trop grande proximité entre mère et enfant que celui-ci développe des sentiments homosexuels et une attitude efféminée².

3) Abus sexuels et traumatismes

L'enfance et la famille sont au cœur des théories pseudo-scientifiques utilisées par les thérapies de conversion religieuses, mais d'autres facteurs sont aussi cités pour expliquer l'homosexualité. Les fondements de la NARTH et des thérapies réparatrices remontent entre autres aux théories de certains psychiatres des années 1950-1960 ; Irving Bieber, notamment, est une grande référence sur laquelle baser les thérapies de conversion, en ce qu'il a mené plusieurs études sur le sujet³. Lui et Charles Socarides étaient de fervents partisans de l'idée que l'homosexualité était une forme pathologique du développement normal, et était, entre autres, le résultat d'expériences traumatiques⁴.

Si ce qu'on nomme traumatisme peut recouvrir un grand nombre de faits, ce sur quoi le mouvement ex-gay insiste est l'abus sexuel. En particulier en ce qui concerne les relations lesbiennes, cet argument comme facteur explicatif de l'homosexualité est très récurrent : « *When the idea that homosexuality comes from bad relationships with parents isn't applicable to women, the ex-gay movement falls back on the idea that all lesbians are sexually abused.* »⁵

¹ Moberly, E. (1983). *Homosexuality: A New Christian Ethic*. Greenwood, Attic Press. Citée dans Comiskey, 1993, p125-126

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p148)

³ Bieber, I. (1962) *Homosexuality: A Psychoanalytic Study of Male Homosexuals*.

⁴ Erzen, T. (2006). 4. Arrested Development. *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press), p126-159.

⁵ Erzen, T. (2006), p154

Andrew Comiskey est également clair à ce propos, car selon lui l'homosexualité féminine provient d'une relation brisée avec un père qui a abusé de sa fille ou l'a continuellement rabaissée, d'où un rejet de la figure masculine et paternelle, associée également à l'image de Dieu¹. Il décrit les traumatismes et abus sexuels comme suscitant une insécurité dans son genre et son identité sexuelle ; pour les jeunes filles, une agression sexuelle provenant d'un homme a pour conséquence une méfiance des hommes et une peur de l'hétérosexualité. Cette conception est tout à fait en continuité avec les théories psychanalytiques pour expliquer le lesbianisme, présupposant ainsi un rejet des hommes et un refus de la féminité². La relation intime que les individus sont censés créer avec Jésus au cours de la thérapie peut en partie répondre à ce problème : « *The ex-gay literature on lesbianism also suggests that relating to Jesus as a man will help women regain femininity and restore their trust in men.* »³

Cette supposition d'abus sexuel dans l'enfance ou l'adolescence est très présente dans la littérature et les discours ex-gay ; elle fait également partie des formes spécifiques de narration utilisées dans les témoignages⁴. Les abus physiques et sexuels, les traumatismes antérieurs sont analysés par les thérapies ex-gay comme des « racines » de l'homosexualité, comme des obstacles au développement d'une saine hétérosexualité. Ce prisme théorique postule ainsi que l'homosexualité est ainsi un mécanisme de défense psychologique en réaction à une violence subie lors de l'enfance ou l'adolescence. Si des études statistiques montrent qu'en effet les personnes LGBTQ sont souvent plus susceptibles d'être victimes d'abus sexuels⁵, ce n'est pas l'agression sexuelle qui est la cause de leur non-hétérosexualité, mais plutôt l'inverse. Les théories pseudo-psychologiques sur la sexualité utilisées par les thérapies de conversion présupposent une relation de causalité directe entre abus sexuel et homosexualité, établissant un lien de cause à effet sans aucune preuve scientifique. Par ailleurs, il faut noter que les rapports entre abus sexuels et homosexualité masculine sont étudiés et complexes : on constate une prévalence d'agresseurs hommes sur les victimes masculines, d'où une relation forcément

¹ Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël). (p45)

² Borillo, D., & Mécary, C. (2019). Chapitre III. Les doctrines hétérosexistes et l'idéologie homophobe. In *L'homophobie* (p. 55-85).

³ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p155)

⁴ Creek, S. J., & Dunn, J. L. (2012). « Be Ye Transformed » : The Sexual Storytelling of Ex-gay Participants. *Sociological Focus*, 45(4), 306-319.

⁵ Par exemple: Rothman, E. F., Exner, D., & Baughman, A. L. (2011). The Prevalence of Sexual Assault Against People Who Identify as Gay, Lesbian, or Bisexual in the United States : A Systematic Review. *Trauma, Violence & Abuse*, 12(2), 55-66. Et Saewyc, E. M., Skay, C. L., Pettingell, S. L., Reis, E. A., Bearinger, L., Resnick, M., Murphy, A., & Combs, L. (2006). Hazards of Stigma : The Sexual and Physical Abuse of Gay, Lesbian, and Bisexual Adolescents in the United States and Canada. *Child Welfare*, 85(2), 195-213.

très compliquée à la sexualité homosexuelle¹. Par ailleurs, les stéréotypes de genre vont à l'encontre de l'expérience d'abus sexuels par des hommes, ce qui rend ce traumatisme plus dur encore à procéder en raison des normes sociales environnantes. Ainsi, utiliser les violences sexuelles subies par les individus apparaît réellement comme un emploi dévoyé des théories psychiatriques et psychologiques qui sont liées aux sujets des traumatismes et abus sexuels dans l'enfance.

Conclusion

Les thérapies de conversion religieuses s'ancrent dans une histoire de discours et théories scientifiques autour de la sexualité et de la déviance, qu'elles utilisent explicitement ou à demi-mots dans leurs programmes. Le mélange entre croyances religieuses, idéologie homophobe et notions scientifiques, ou pseudo-scientifiques, contribue à donner une dimension absolue au discours, qui semble avoir réponse à toutes les questions, à tous les problèmes ; les théories psychanalytiques ou psychiatriques utilisées sont déviées voire se basent sur des raisonnements et méthodes scientifiques inexacts, mais cela n'impacte pas leur rôle qui est de donner une légitimité d'apparence scientifique aux propos ex-gay. Cela contribue, en outre, à renforcer l'influence idéologique des thérapies de conversion et l'emprise exercée sur les participants.

II) Violence psychologique et manipulation des esprits

Une évidence, tout au long de ce travail, est, à mes yeux, la violence qui se dissimule dans ces pseudo-thérapies : une violence insidieuse, sous-jacente, qui se camoufle dans des promesses de guérison. L'idéologie ex-gay s'immisce, progressivement, dans les esprits de ceux qui sont là en recherche de compréhension, d'acceptation et de solidarité, d'une manière souvent inconsciente – comment considérer des pratiques qui vont jusqu'à influencer profondément la psyché de personnes déjà vulnérables émotionnellement ? Entre violence psycho-spirituelle, intrusions dans l'intime, contrôle et pouvoir, les thérapies de conversion ne sont peut-être pas si dissemblables de ce qu'on nomme dérive sectaire.

¹ de Becker, E. (2019). Homosexualité à l'adolescence et abus sexuel durant l'enfance : Quels liens potentiels ? *L'information psychiatrique*, 95(10), 811-819. <https://doi.org/10.1684/ipe.2019.2036>

A) Instrumentalisation de la souffrance

1) D'une impossible compatibilité entre christianisme et homosexualité

Comment vivre en étant Chrétien et homosexuel ? Comment réussir à articuler au quotidien deux identités antinomiques ? La coexistence entre foi chrétienne et orientation homosexuelle est un sujet particulièrement difficile et douloureux pour les personnes qui souffrent de ce conflit – comme nous avons pu l'évoquer, c'est cette souffrance et la volonté de la réduire qui poussent les individus à se tourner vers le mouvement ex-gay. La notion de dissonance cognitive, est définie par Léon Festinger (1997)¹ comme la tension entre un système de valeurs, intériorisé et auquel on croit, et un vécu au quotidien qui rentre en contradiction avec ledit système. Par le biais d'une socialisation religieuse poussée, les individus intériorisent la doctrine chrétienne et la condamnation de l'homosexualité ; lorsque leurs pratiques sociales et/ou sexuelles rentrent en conflit avec ces convictions, on parle donc de dissonance cognitive, signifie ce sentiment de tension entre deux parts de son identité. Selon une étude de 2008² sur 395 individus homosexuels chrétiens (majorité catholique), près de 44% ne vont plus à l'église en raison du discours officiel du clergé : l'évitement des lieux de culte n'est pas forcément lié à une perte de foi à cause de l'homosexualité, mais plus souvent à une réadaptation de leur pratique religieuse en se passant de la médiation du clergé. 56% continuent d'aller à l'église, dont une proportion importante qui s'implique régulièrement dans la paroisse locale. Pour des personnes très pieuses, la participation à la vie paroissiale est un élément très important de leur pratique religieuse : cela est expliqué comme étant une manière de se sentir plus proche du Christ, même si leur orientation sexuelle demeure souvent invisible aux yeux des autres croyants. On voit alors ici une stratégie d'invisibilisation de son homosexualité dans les milieux religieux pour continuer à y participer, parfois sous-tendue par une séparation stricte entre vie privée, romantique, sexuelle, et la pratique religieuse.

D'autres, particulièrement dans les pays anglo-saxons, se tournent vers des églises inclusives, ou pro-gays, comme la Metropolitan Community Church. Celles-ci effectuent un travail de type révisionniste pour rendre homosexualité et religion chrétienne compatibles³ : la condamnation de l'homosexualité résulte d'une interprétation erronée par des préjugés

¹ Cité dans Gross, M. (2008). Être Chrétien et homosexuel en France. *Presses de Sciences Po*, 71, 67-93.

² Gross, M. (2008). Être Chrétien et homosexuel en France. *Presses de Sciences Po*, 71, 67-93.

³ Wolkowicz, M. (2001). Wrestling with the Angels of Meaning : The Revisionist Ideological Work of Gay and ExGay Christian Men. *Symbolic Interaction*, 24(4), 407-424.

humains, la parole de Dieu n'est en réalité pas discriminante. Cette remise en cause de l'interprétation biblique existante leur permet de sortir l'homosexualité de la catégorie de péché et d'adapter la doctrine à leurs pratiques et désirs. Selon Wolkomir, cette révision idéologique permet à un groupe opprimé de résister à la stigmatisation : en créant un nouveau cadre idéologique tolérant (*affirming ideology*¹), les individus réussissent à combiner sexualité et identité chrétienne. Mais se tourner vers l'acceptation de soi et son homosexualité n'est pas la voie privilégiée par de nombreuses personnes, pour lesquelles l'idéologie chrétienne est incontestable et sans équivoque ; si le discours idéologique ne peut être changé, c'est qu'il faut se changer soi-même, adapter ses désirs à la norme chrétienne, au plan de Dieu. Les discours conservateurs et fondamentalistes chrétiens conçoivent l'identité chrétienne comme étant supérieure aux autres caractéristiques qui forment un individu :

« [...] conservative Christianity is heavily invested in the idea that believers' identities are solely and simply 'Christian'. To them, 'Christian' – and indeed 'human' – is formed at the foot of the cross of Christ, not at the crossroads of other identity labels such as race, sexuality, gender, class, and age. Thus, although devout conservative Christians do not deny the existence of other identities, being Christian is the master identity, which should inform and regulate how other identities are managed. »²

S'opposant ainsi à toute possibilité d'intersectionnalité dans l'identité, l'idéologie chrétienne conservatrice exclut de fait quiconque ne correspond pas aux normes théologiques. Les individus LGBTQ qui ont grandi, intériorisé, et croient en ces principes se trouvent donc confrontés à cette inadéquation irrésoluble entre leurs désirs romantiques et sexuels et leur foi. Ceux qui souffrent le plus de ce paradoxe ne trouvent que le mouvement ex-gay comme réponse à leur lutte intérieure, qui va conforter et accentuer ce en quoi ils croient d'ores-et-déjà. De fait, la souffrance des participants aux thérapies ex-gay est évidente et conditionnelle à l'existence du phénomène – moteur des thérapies de conversion, la souffrance est également ce qui en résulte.

¹ Wolkomir, M. (2001). Wrestling with the Angels of Meaning : The Revisionist Ideological Work of Gay and ExGay Christian Men. *Symbolic Interaction*, 24(4), 407-424.

² Barrett-Fox, R., & Yip, A. K.-T. (2020). Crosses and Crossroads : American Conservative Christianity's Anti-Intersectionality Discourse and the Erasure of LGBTQ+ Believers. In *Intersecting Religions and Sexuality : Sociological Perspectives* (Brill, Vol. 27, p. 212-227). (p214)

2) Témoignages et émotions

Si parler de ses expériences les plus personnelles et douloureuses à un groupe d'étrangers ou à un public ne viendrait pas à l'idée de beaucoup, témoigner à cœur ouvert est pourtant une pratique plus que courante au sein des thérapies de guérison. Que ce soit Torrents de vie, Courage, Love in Action, New Hope, ou les conférences annuelles d'Exodus, la place du témoignage et de la confession est centrale. De manière générale, la confession de ses péchés relève de la religion chrétienne, même si sa pratique a quelque peu différé selon les branches catholique, orthodoxe ou protestante. Aussi surnommé sacrement de pénitence ou sacrement de réconciliation par l'Eglise catholique, la confession permet de reconnaître ses péchés, ses actes et pensées qui transgressent la parole divine, devant Dieu, à travers la figure du prêtre pour les Catholiques ou du pasteur pour les Protestants. Cela peut aussi se faire devant d'autres fidèles, sous la forme d'un groupe de parole, ou encore d'une conférence, comme c'est souvent le cas dans les ministères ex-gay. Se mettre à nu, émotionnellement, intimement, accepter d'être vulnérable aux yeux du Seigneur pour espérer, ensuite, être pardonné de ses fautes et, éventuellement, accéder au royaume des cieux dans l'après-vie.

Les thérapies de conversion donnent une place très importante à la pratique du témoignage : souvent relatant des expériences très douloureuses, ces témoignages sont l'occasion d'une démonstration excessive d'émotions fortes, qui peut impacter lourdement les personnes qui vivent cet enchaînement continu de plongées dans la vie intime d'autres individus. Les journées passées au stage de Torrents de Vie relatées par Jean-Loup Adénor¹ sont caractérisées par ce flot émotionnel, entre les groupes de parole où les participants doivent se confier sur les recoins les plus intimes de leur vie affective et sexuelle, les séminaires d'enseignement à la chapelle, le soir, entrecoupées de témoignages parfois dramatiques, de louanges et de prières très ferventes.

« Surtout, je m'aperçois que le rythme des enseignements, la densité des parcours de vie, des émotions et des vérités qui y sont assénées, ont un véritable impact sur moi. Pas sur Guilem, le personnage derrière lequel je me cache, mais bien sur moi. [...] Encore une fois, je repense à ce que nous a confié cette journaliste interrogée deux ans plus tôt : « On passe constamment du domaine de l'émotion au domaine de la théorie. Et cela, pour beaucoup de gens autour de moi, ça a été extrêmement violent. » » (p118)

¹ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion).

Ce qu'Adénor raconte ici a aussi été relevé par les deux journalistes, Clarence Edgard-Rosa et Morpheen en 2014¹ : elles aussi infiltrées à Lux, pour une semaine de séminaire, elles décrivent l'ambiance comme saturée par les émotions. Les séances de parole en groupes servent à décupler les émotions, tout est articulé autour de l'affect, du pathos, que ce soient les enseignements, les témoignages, les conférences. Selon elles, l'alternance constante entre les émotions fortes, positives et négatives, peut s'apparenter à une sorte de manipulation de l'émotion. Le documentaire « Homothérapies, conversion forcée »² va également en ce sens, montrant les images issues des caméras cachées portées par Adénor lors de ses infiltrations : on voit, à répétition, des personnes qui pleurent, en sanglots, qui tombent à genoux sous le coup de l'émotion, qui hurlent à plein poumons, demandant à Jésus de les libérer. Serge Blisko, président de la Miviludes jusqu'en 2018, intervient au cours du documentaire et évoque le risque de décompensation qui peut résulter de pratiques si émotionnellement intenses, réalisées par des individus sans aucune formation en psychologie ou psychothérapie. La décompensation est définie par le Cabinet international de gestion et d'aide psychologique³ comme un effondrement psychique en réaction à une situation émotionnelle extrême, une confrontation non-préparée à certains éléments traumatiques. Les conséquences d'une décompensation peuvent être très lourdes, pouvant mener jusqu'au suicide.

3) Le passage incontournable de la confession intime

Les thérapies de guérison donnent une grande place à l'expression d'émotions intenses, d'une manière si excessive que cela impacte fortement les personnes participant à ces séances, brouillant la distinction entre intimité et collectif, entre enseignements théoriques et témoignages personnels. Comme il en a été question plus tôt, se soumettre entièrement à Dieu fait partie intégrante du processus de guérison ex-gay, tout comme accepter que l'on est brisé, ce qui implique donc le devoir de se confesser, d'avouer ses péchés. Intrusions dans la vie intime des participants, les confessions sont l'expression du pouvoir religieux et des figures d'autorité au sein des thérapies tout autant que celle d'une auto-discipline de soi, un autogouvernement de ses faits et gestes intériorisé et renforcé par les enseignements fournis dans les groupes ex-gay. La confession publique est partie intégrante du processus de

¹ Edgard-Rosa, C., & Morpheen. (2016, novembre 26). On a testé pour vous le séminaire de « saine sexualité ». *L'OBS avec Rue89*, publication d'origine : numéro 48 de *Causette* (2014).

² Nicolas, B. (Réalisateur). (2019). *Homothérapies, conversion forcée*.

³ Cabinet international de gestion et d'aide psychologique. (2017, mai 2). *DÉCOMPENSATION* [Cigap.org].

guérison¹ ; le témoignage prend la forme de récits structurés selon certains schémas narratifs, appliqués systématiquement, quelle que soit l'histoire personnelle des individus. Pas toujours très volontaires, les confessions et témoignages publics sont alors de véritables instruments entre les mains des ministères ex-gay : à la fois pour exercer un contrôle sur les récits à propos des thérapies de réparation, maîtriser ce qui s'en dit, quels propos vont être divulgués à l'extérieur de leurs portes, mais aussi pour renforcer la surveillance et l'auto-discipline qui prospèrent dans ces groupes. On peut prendre ici l'exemple de Julie Rodgers, ancienne ex-lesbienne, qui évolue au sein du ministère Living Hope et d'Exodus International de 1993 aux années 2010. *"I felt like I had to tell Ricky everything, report if I saw lesbians anywhere, I would have to confess every relationship"*, confie-t-elle² ; elle explique ainsi une forme d'obligation, de devoir à tout rapporter au pasteur, chaque pas de travers, chaque personne croisée dans la rue qui aurait l'air de ne pas être hétérosexuelle et qu'elle aurait regardée trop longtemps. Au fil des années, elle qui devient une figure montante de la jeunesse du mouvement ex-gay s'exprime régulièrement aux conférences annuelles de l'organisation, où elle relate comment elle en est arrivée à intégrer Living Hope. En 2011, alors qu'elle est à l'université, elle vit l'expérience traumatisante d'un viol. Cela, elle n'en parle qu'aux conseillers de Living Hope, et souhaite garder cette part de sa vie dans la sphère privée, soit ne pas l'inclure dans son témoignage pour Exodus. Ricky Chelette, alors président du ministère, lui force un peu la main pour qu'elle parle publiquement du viol, insistant que ce serait plus pertinent. Alors, elle accepte et finit par raconter son agression sexuelle devant un public. Julie Rodgers revient sur ce moment en expliquant à quel point elle s'est sentie exploitée, comment elle a eu la sensation que les éléments intimes et traumatisants de sa vie personnelles étaient utilisés comme des outils pour confectionner un récit propice à l'idéologie ex-gay. Le témoignage public est ainsi considéré comme une œuvre stratégique de la part du mouvement ex-gay et a été étudié par plusieurs chercheurs, notamment en ce qui concerne la structuration des témoignages, qui semble semblable à ceux trouvés chez les AA³ ou encore dans les récits de coming-out⁴.

Mettre à la vue de tous et toutes ses péchés – ou ceux des autres – peut-être vu et vécu comme une expérience violente, d'autant plus lorsque cet aveu n'a rien de volontaire. Les

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

² Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

³ Stewart, C. O. (2008). Social cognition and discourse processing goals in the analysis of « ex-gay » rhetoric. *Discourse & Society*, 19(1), 63-83.

⁴ Creek, S. J., & Dunn, J. L. (2012). « Be Ye Transformed » : The Sexual Storytelling of Ex-gay Participants. *Sociological Focus*, 45(4), 306-319.

groupes ex-gay encouragent les participants à dénoncer les transgressions au règlement et à s'auto-dénoncer lorsqu'ils les enfreignent eux-mêmes ; New Hope¹ et Love in Action² sont de parfaits exemples de cette pratique, les deux ministères ayant des programmes résidentiels aux règles de comportement très strictes, tous deux prônant une transparence totale des participants. Réelle manifestation de l'autorité religieuse et de la pression de groupe qui s'exercent sur eux, la confession dans les thérapies de guérison s'apparente à une technique de pouvoir, si l'on suit ici la thèse de Michel Foucault³. Selon lui, l'aveu – la confession – serait devenu de plus en plus central en Occident, dans le cadre de la production de savoirs et de vérités. Comme Erzen le souligne elle aussi en indiquant que les récits personnels sont pris comme des histoires singulières et autonomes, niant de fait toute forme d'influence sociétale sur leurs vécus⁴, l'aveu est pour Foucault « *au cœur des procédures d'individualisation par le pouvoir* » (p79). L'injonction continuelle à la confession dans le cadre des thérapies de conversion semble similaire à ce qu'il nomme aveu dans le premier tome de l'*Histoire de la sexualité*, une manière de démontrer que la vérité n'est pas librement produite mais « *tout entière traversée des rapports de pouvoir* » (p81). Pour Foucault, l'aveu « *a été, et demeure encore aujourd'hui, la matrice générale qui régit la production du discours vrai sur le sexe.* » (p84), qui s'est étendue et disséminée dans toute la société, dans divers domaines, démultipliant ses procédures, les types de contrainte exercée sur les personnes – en somme, la confession ayant lieu au sein des thérapies de guérison est une expression de cette matrice disséminée, une expression de contraintes et rapports de pouvoir localisés.

B) Ambivalence et emprise mentale

1) Discours qui oscille entre bienveillance et homophobie latente

L'une des difficultés pour cerner ces pratiques est leur aspect insidieux, comme le souligne Anne Josso, secrétaire générale de la Miviludes⁵ : loin de s'afficher comme

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

² Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books).

³ Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir.*

⁴ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p175)

⁵ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, septembre 4). *Mmes Anne Josso, secrétaire générale de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), et Audrey Keysers, secrétaire*

homophobe, intolérant et violent, le discours tenu par les leaders ex-gay est un discours d'aide et de compassion. En se définissant comme des associations de soutien, d'aide, d'accompagnement spirituel, les organisations se dessinent un visage de bienveillance basé sur la charité chrétienne, la volonté de venir en aide aux « *Chrétiens en demande de soutien spirituel* »¹. Représentation particulièrement emblématique de l'expression « *Hate the sin, love the sinner* »², la compassion est très souvent évoquée dans les discours évangéliques, que ce soit dans le cadre des thérapies de conversion ici discutées ou en général, comme par exemple par les Chrétiens conservateurs pour justifier leur opposition aux droits des personnes LGBTQ³. Condamner l'homosexualité, ou d'ailleurs toute sortie de l'hétéronormativité dictée par la loi divine, vient selon eux d'un sentiment d'amour et de compassion, et n'est en aucun cas lié à de l'homophobie, de la haine, ou un biais religieux particulier⁴. Les évangéliques refaçonnent leur discours anti-LGBTQ autour de cette revendication de bienveillance, de tolérance, et de compassion, expliquant ainsi qu'ils n'ont aucune mauvaise intention envers la population LGBTQ et ne souhaitent que défendre leurs valeurs et modèle de vie. En énonçant clairement que les pratiques et identités LGBTQ sont pécheresses et indésirables pour la société selon eux, qu'ils sont pleins de compassion envers les individus tout en condamnant leur existence, les Chrétiens évangéliques qui militent contre les droits LGBTQ emploient des techniques de discours similaires à celles observées dans les thérapies de guérison ex-gay. Le caractère insidieux du langage ex-gay, cette ambivalence entre condamnation sans appel de l'homosexualité et réitération constante de leur bienveillance, de leur écoute aux personnes, de leurs pratiques comme celles d'un accompagnement des personnes, de guérison des blessures, a été souligné par Anne Josso de la Miviludes dans son audition parlementaire. Celle-ci appelait à la vigilance extrême quant aux mouvements comme Courage et Torrents de Vie en France, qui portent des discours de rejet, d'humiliation, de culpabilité et de peur tout en jouant sur des éléments de langage sur l'aide, la bienveillance, la compassion, comme dit plus tôt.

De plus, il faut souligner l'évolution de leur discours officiel, qui s'adapte constamment, de manière stratégique, selon les changements de règles législatives et de l'opinion publique

général adjointe chargée de la communication et des relations avec les élus [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

¹ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 5). *M. Werner Loertscher, président, et M. Claude Riess, coordinateur de l'association Torrents de Vie* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

² Bean, L., & Martinez, B. C. (2014). Evangelical Ambivalence toward Gays and Lesbians. *Sociology of Religion*, 75(3), 395-417.

³ Bjork-James, S. (2019). Christian Nationalism and LGBTQ Structural Violence in the United States. *Journal of Religion and Violence*, 7(3), 278-302.

⁴ Ibid.

sur des questions comme l'homosexualité et l'homophobie. La Miviludes ayant travaillé sur ces deux organisations au début des années 2010, Josso rappelle que si aujourd'hui Werner Loertscher affirme que Torrents de Vie ne considère pas l'homosexualité comme une maladie et ne cherche pas à guérir les personnes homosexuelles mais seulement à les aider à se réorienter s'ils en ont envie¹, son discours n'était pas aussi lisse quelques années auparavant. Grâce à *Internet Archives*, on peut voir l'état passé d'un site internet et ses modifications progressives ; on peut ainsi assister à quelques changements de langage sur le site de Torrents de vie². Par exemple, la référence claire à la guérison en lien avec l'identité sexuelle est de moins en moins évidente. Les mots de « guérison » et « restauration » sont récurrents jusque 2012/2013, où ils se rapportent soit à l'histoire d'Andrew Comiskey et son parcours vers « sa véritable identité hétérosexuelle », soit au processus de guérison des « tendances homosexuelles ou lesbiennes », entre autres problèmes relationnels. En 2016, on ne relève qu'une seule occurrence du terme « restauration » et l'insistance croissante sur la notion d'accompagnement ; en 2022, l'apparence du site s'est grandement modifiée, passant de quelque chose très peu stylisé à une esthétique recherchée, un logo particulier, un aspect très propre et professionnel. La présentation des actions de Torrents de Vie est devenue beaucoup plus synthétique, on retrouve tout de même la même phrase que celle de 2016 : « *Torrents de Vie est, dans l'Eglise, Corps de Christ, un lieu où nous pouvons révéler le plus intimes de nous-mêmes et recevoir la compassion de Jésus, en vue de la restauration de notre identité relationnelle et sexuelle.* »³, mais la référence à l'homosexualité n'est plus explicite : on parle de difficulté à comprendre et accepter son identité de femme ou d'homme, de malaise dans les relations, de double vie, de dépendances, d'une orientation sexuelle comme source de souffrance.

Le langage des thérapies de conversion n'est ainsi pas directement haineux envers les personnes homosexuelles, il se situe d'une manière ambiguë entre acceptation et compassion envers les individus en souffrance et rejet total de modes de vie qui diffèrent de leur idéal normatif. Les groupes créent ainsi une ambiance accueillante et bienveillante, très attirante et réconfortante pour des personnes qui sont parfois vulnérables et isolées – difficile, ensuite, de formuler une pensée critique par rapport au discours qui y est tenu.

¹ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 5). *M. Werner Loertscher, président, et M. Claude Riess, coordinateur de l'association Torrents de Vie* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

² Voir les captures d'écran du site en annexes, p130-134

³ [Torrents de Vie |](https://torrentsdevie.org/)

2) Autorité et pouvoir

Tout est loin d'être connu sur ce qu'il se passe à l'intérieur de ces ministères ; peu d'entre eux ont fait l'objet d'une étude ethnographique de long terme, comme l'a fait Tanya Erzen à New Hope. Les informations qu'elle a récoltées grâce à ses observations et ses interviews sont indispensables si l'on cherche à comprendre à quoi ressemble la vie des personnes au cours de thérapies de guérison. Si, comme il en a été fait mention précédemment, le cadre des ministères et des associations religieuses apporte un sentiment d'appartenance, de solidarité et fraternité à certains, cela n'est pas sans contrepartie : « *Part of belonging at New Hope means adhering to a rigid structure and perpetual surveillance.* » (Erzen, 2006, p91). Cette notion de surveillance permanente rappelle ce qui a été dit au sujet de la confession : les thérapies de conversion exercent une contrainte continue sur les participants, contrainte qui se manifeste par le contrôle que les individus développent envers eux-mêmes et les autres, par l'injonction à la confession, qui est en elle-même produite et traversée par des rapports de pouvoir, tel qu'il en a été fait mention. Il faut ici chercher à caractériser de quel type de pouvoir on parle, quel type d'autorité s'exerce sur les individus au sein des thérapies de guérison réalisées par les ministères ex-gay. À New Hope, Tanya Erzen décrit une structure organisationnelle très rigide et verticale, comprenant par exemple différentes strates d'autorité et des phases progressives du programme résidentiel, accordant plus ou moins de libertés aux participants ; par le seul fait d'une structure de ce genre, le pouvoir et l'autorité exercés par les leaders et autres personnes en position dominante est clairement impactant. Mais, ce sur quoi il faut s'attarder ici est l'environnement religieux dans lequel se situent les thérapies de conversion, ce qui change la nature du pouvoir exercé : pouvoir essentiellement symbolique et idéologique, le pouvoir religieux s'impose chez les croyants, et demeure en-dehors de toute remise en question de par l'intériorisation de la domination¹. Dans le cadre des ministères ex-gay, le pouvoir s'exerce par le dogme religieux en premier lieu : l'utilisation des textes sacrés et des rituels religieux, des pratiques comme la prière, la messe, la louange, la confession, font rentrer les thérapies de conversion dans le champ du religieux, dans un champ où l'autorité de certains – les pasteurs, les figures au sommet de la hiérarchie – est incontestable.

« *Men at New Hope internalize two basic precepts based on biblical readings like Romans 13:1–5: every soul should be subject to those in higher authority, and all authority is from God. Submission to God is also a gendered process. Men and women believe that God has a lordship*

¹ Tarot, C. (2008). 13. Bourdieu, le symbolique et la domination. In *Le symbolique et le sacré* (p. 427-451). La Découverte.

*over their life, and based on their interpretation of the Bible, God's earthly representatives, men, have a similar power. »*¹

Respecter l'autorité supérieure est primordiale dans la religion chrétienne et dans le processus de guérison proposé par le mouvement ex-gay, qui place la soumission et l'obéissance aux normes religieuses comme conditionnelles à la restauration sexuelle : « *Submission and obedience to God and religious authority is built in the New Hope program, and Frank informs the men that both virtues are the only road to healing.* »². La soumission à Jésus, à Dieu est essentielle, mais aussi la soumission aux leaders religieux, qui, bien que n'étant pas comme dans le dogme catholique les représentants de Dieu sur Terre et les nécessaires médiateurs entre fidèles et Seigneur, sont tout de même porteurs d'autorité et de pouvoir. Les individus sont ainsi placés dans une position de vulnérabilité extrême, plongés dans une idéologie particulière qui insiste sur une obéissance sans faille aux figures d'autorité, dont le pouvoir symbolique est d'autant plus fort qu'il est divinisé, absolutisé³. En remettant cela en perspective avec l'idée d'une instrumentalisation de la souffrance, d'une intimation constante à la confession, à la mise à nu de son soi le plus intime, les leaders ex-gay sont dans une position très susceptible de dégénérer en quelque chose se rapprochant de la figure du gourou dans les dérives sectaires⁴. S'il ne s'agit pas non plus ici de dépeindre tous les participants aux thérapies de guérison comme obéissant sans aucune pensée critique aux commandements des leaders, il faut cependant bien mettre en avant le caractère profondément dangereux d'un tel agencement, notamment lorsqu'on parle de personnes d'ores-et-déjà en souffrance, et donc également plus susceptibles de tomber dans une forme de dépendance vis-à-vis du groupe⁵.

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p73)

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p72-73)

³ Tarot, C. (2008). 13. Bourdieu, le symbolique et la domination. In *Le symbolique et le sacré* (p. 427-451). La Découverte.

⁴ Miviludes. (s. d.). *Comment la détecter ?* [Miviludes]. Consulté 10 août 2022, à l'adresse <https://www.miviludes.interieur.gouv.fr/quest-ce-quune-d%C3%A9rive-sectaire/comment-la-d%C3%A9tecter>

⁵ Table ronde réunissant le Carrefour des chrétiens inclusifs, *Devenir Un En Christ, David et Jonathan, le Centre de lutte contre les manipulations mentales et la Communion Béthanie*. (2019, octobre 23). [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

3) “*A Refuge from the World*”¹

« *Paul felt that New Hope was his last hope, and he refused to quit. “I have nowhere else to go. This is it. If I don’t survive here, I’ll be dead in a year.”* » (Erzen, 2006, p87) ; voilà ce qu’il y a de très particulier et alarmant lorsqu’on observe ce qui rend ces groupes si attirant pour des personnes en souffrance : pour beaucoup, elles n’ont pas d’alternative, les thérapies de conversion au sein de ministères ex-gay sont leur seul et dernier espoir. Cet espoir de changer, de trouver une solution, un remède miracle les aidant à rentrer dans la norme, à se conformer à l’idéal chrétien de l’hétérosexualité conjugale, c’est ce que propose les thérapies ex-gay. Comme cela a été précisé un peu plus tôt, le mouvement ex-gay se singularise par le fait de se placer dans un entre-deux, en offrant un lieu unique d’écoute et d’accueil, de solidarité et de communauté pour des individus déchirés et perdus. Se situant entre églises très conservatrices qui excluent, de fait, quiconque exprimerait avoir des sentiments pour une personne de même sexe et d’autres, comme la MCC, qui prônent une identité LGBT chrétienne, les espaces ex-gay fournissent de l’espérance à des individus qui n’en ont jamais connues. L’importance des relations communautaires est constamment soulignée et mise en avant dans la littérature académique et ex-gay, notamment le sentiment inégalable d’avoir enfin trouvé sa place : « *For many men, the most meaningful part about living at New Hope is having the sense that they finally belong somewhere.* »². L’appartenance à une communauté permet aux individus de sortir de leur solitude, de leur isolation, de forger un sentiment fort d’allégeance religieuse. Selon Erzen, les programmes ex-gay, notamment les résidentiels, s’appuient sur la constitution d’une communauté en opposition avec les communautés gay auxquelles certains des participants ont appartenu auparavant, créant ainsi un lieu comme sorti du temps, un lieu particulier, spirituel, sacré, privilégié en somme, où le changement vers l’hétérosexualité est possible.

Part intrinsèque du processus de guérison, l’impératif de tisser des liens communautaires s’accompagne de la prohibition d’en conserver avec l’extérieur. Le ministère ex-gay, de manière accrue dans un programme résidentiel, devient l’environnement entier de l’individu, un monde à part entière dans lequel il évolue. Le règlement du ministère New Hope est particulièrement éclairant en ce sens ; Tanya Erzen détaille dans son ouvrage les multiples interdictions et règles

¹ Titre du troisième chapitre dans Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus: Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p85-125)

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus: Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p88)

que les personnes doivent suivre, notamment l'interdit pesant sur Internet, mais aussi la radio, la télévision, possibles médiums d'influences sataniques qui entraveraient le processus de guérison. Il est également demandé aux participants de ne plus contacter leurs proches, surtout celles et ceux qui datent de leur vie passée, avant qu'ils ne deviennent ex-gays – tout ce qui est susceptible d'impacter leur chemin vers Dieu, vers l'hétérosexualité saine et divine est à supprimer. Si cette rupture avec l'environnement social, familial, professionnel, avec des éléments à même de contaminer leur nouvelle pureté sexuelle, des éléments de la culture « moderne », avec, en somme, l'extérieur en général, est très explicite dans certains cas, comme à New Hope, ou à Love in Action¹, elle est récurrente dans de nombreux groupes. En effet, même si la rupture n'est pas expressément demandée, elle peut tout simplement résulter des enseignements, de la pression du groupe, de l'idéologie en elle-même. Si l'on prend en considération le faisceau d'indices établi par la Miviludes², à la suite d'enquêtes parlementaires, quant aux signes permettant de déceler une dérive sectaire, on peut alors mettre avant la ressemblance frappante qu'ont les thérapies de conversion exercées par les ministères ex-gay avec ces dérives. Ce qu'il paraît pertinent de souligner ici est notamment cette rupture, cet éloignement avec le milieu extérieur, avec sa famille et ses proches, avec tous ceux qui ne font pas partie de la communauté ; avec le temps, cela peut se transformer en une isolation complète, un engagement intense et sans limite envers le ministère ex-gay.

Conclusion

Cet aperçu des mécanismes de pouvoir et d'emprise mentale qui sont à l'œuvre au sein des thérapies de conversion peut permettre d'appréhender de manière un peu plus claire et concrète en quoi celles-ci sont violentes. Les individus organisateurs de ces thérapies, ceux qui prônent ouvertement leurs pratiques, qui clament haut et fort les bénéfices de leurs programmes, exercent un pouvoir psychologique et spirituel sur les participants. Dans leur forme organisationnelle, leurs dispositifs internes, leurs discours idéologiques et la manière dont elles happent les personnes, on peut voir de nombreuses similitudes avec ce qui est défini comme une dérive sectaire. Des stratégies discursives sont mises en place, avec ce discours très ambivalent des groupes évangéliques qui dissimulent leur idéologie homophobe et hétéronormatif dans un vocabulaire de charité, ces pratiques soi-disant thérapeutiques qui en réalité flirtent avec l'abus psychologique. Ainsi, il semble cohérent de caractériser les thérapies

¹ Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books).

² Miviludes. (s. d.). *Comment la détecter ?* [Miviludes]. <https://www.miviludes.interieur.gouv.fr/quest-ce-quune-d%C3%A9rive-sectaire/comment-la-d%C3%A9tecter>

de conversion religieuses comme une forme de manipulation et de violence psychologique et spirituelle – se sortir de l’emprise sectaire, se défaire de l’emprise mentale et idéologique de ces pratiques ne se fait pas sans séquelle sur les esprits et les corps.

III) Les marques laissées par les thérapies de conversion

« On ne sort jamais indemne d’un parcours de la honte. » – Jean-Michel Dunand¹

Après avoir établi le caractère violent et aliénant de l’idéologie promulguée par les thérapies de conversion, il faut considérer la manière dont celles-ci affectent durablement les personnes qui les subissent. Un florilège de témoignages peut permettre d’attester de la dangerosité manifeste de ces pratiques et discours, des séquelles psychologiques voire physiques qui en résultent, de la difficulté de retrouver une vie normale par la suite, de se retrouver *soi*, après avoir passé des mois voire des années à tenter, à vouloir, de tout son cœur, changer, être autrement, être quelqu’un d’autre.

A) L’empreinte durable d’une idéologie à la violence multiforme

1) Une détérioration de soi

Être plongé-e corps et âme dans des croyances, des pratiques, qui amplifient le rejet de soi et de ses propres désirs, qui accentuent une vision diabolisée de l’homosexualité et font miroiter l’idéal d’une vie hétérosexuelle au bout du chemin ; les dommages psychologiques induits par les thérapies de conversion vont laisser des marques, parfois indélébiles, sur les personnes impliquées. L’aspect néfaste de ces soi-disant thérapies a été attesté par de nombreuses études scientifiques, qui s’accordent à dire que rien n’indique que les thérapies de conversion, quel que soit le moyen utilisé, réussissent à changer l’orientation sexuelle, ni qu’elles puissent être réellement bénéfiques. Le rapport de l’Expert indépendant des Nations Unies confirme que, selon l’ensemble des informations rassemblées dans le cadre de ses travaux de recherches, les pratiques cherchant à modifier l’orientation sexuelle sont susceptibles

¹ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p271)

d'engendrer des « *souffrances psychologiques et physiques* »¹. D'après le Groupe indépendant d'experts de médecine légale : « *Par essence, toutes les pratiques tendant à la conversion sont humiliantes, dégradantes et discriminatoires. Sous l'effet conjugué d'un sentiment d'impuissance et d'une humiliation extrême, les victimes éprouvent de la honte, de la culpabilité et un dégoût d'elles-mêmes, et sont blessées dans leur dignité, autant d'atteintes profondes susceptibles de se traduire par une détérioration de l'image qu'elles ont d'elles-mêmes et par des modifications durables de leur personnalité.* »². On parle donc bien ici de pratiques qui *détériorent* la personne, dans ce qu'elle a de plus essentiel, de plus intime, ce qui la constitue en tant qu'être humain. Il est fondamental de comprendre en quoi les thérapies de conversion entraînent et renforcent des sentiments très négatifs envers soi-même, que ce soit durant ou après la pratique. On peut ici s'appuyer sur le rapport publié par l'APA³ en 2009, qui passe en revue les diverses études existant sur les pratiques cherchant à modifier l'orientation sexuelle des personnes, une partie étant dédiée à l'efficacité de ces pratiques et ce qui en résulte. L'APA exprime ainsi une forte inquiétude par rapport au manque notable d'études sérieuses quant à la dangerosité des thérapies de conversion récentes ; elle tire toutefois la conclusion que de nombreux documents pointent vers une impression très négative chez les personnes concernées, qui affirment avoir été fortement impactées par ces pratiques. L'expression d'une claire déliquescence de la santé mentale est palpable : anxiété, perte de confiance et d'estime en soi, haine de soi, dépression, pensées suicidaires, honte et culpabilité, voici en peu de mots ce que peuvent entraîner ou renforcer les thérapies de conversion religieuses. Le fait que les personnes LGBT sont plus sujettes aux risques concernant la santé mentale a déjà été brièvement évoqué, et il est important de revenir dessus, pour voir en quoi ces pratiques utilisent et aggravent cette vulnérabilité d'origine, causée notamment par un environnement homophobe et stigmatisant global. Loin de guérir quoi que ce soit, il apparaît que les thérapies de conversion créent plutôt de nouvelles blessures chez les personnes qu'elles se targuent de traiter.

En s'appuyant sur deux études, celle de Beckstead and Morrow (2004) et Shildo et Schroeder (2002)⁴, le rapport de l'APA revient sur les perceptions négatives dont les victimes

¹ Nations Unies. (2020). *Pratique des thérapies dites « de conversion ». Rapport de l'Expert indépendant sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre.* (p14-15)

² www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1752928X20300366. Cité dans Nations Unies. (2020). *Pratique des thérapies dites « de conversion ». Rapport de l'Expert indépendant sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre.* (p14-15)

³ Glassgold, J. M., Beckstead, L., Drescher, J., Greene, B., Lin Miller, R., & Worthington, R. L. (2009). *Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation*. American Psychological Association.

⁴ Shidlo, A., & Schroeder, M. (2002). Changing sexual orientation: A consumer's report. *Professional Psychology: Research and Practice*, 33, 249-259 et Beckstead, A. L., & Morrow, S. L. (2004). Mormon clients' experiences of

ont fait part. Le fait que les individus se blâment eux-mêmes de l'échec de la thérapie est souvent rapportée, impliquant ainsi un sentiment de faiblesse, de culpabilité, d'avoir manqué de foi, ne pas avoir fait assez d'effort, ne pas avoir assez eu la foi. Cela se produit souvent au cours de la thérapie, lorsque les personnes sont totalement plongées dans le processus, et y mettent toute leur volonté. Les pensées suicidaires et le recours au suicide n'est pas rare lorsque les individus se rendent compte que malgré tous leurs efforts, ils ne changent pas, ils demeurent dans cet état de conflit entre des parts irréconciliables de leur personne. Réaliser que malgré tous les sacrifices, malgré la souffrance éprouvée rien ne change, qu'on ne change pas, qu'on est peut-être finalement aussi brisé qu'on l'était au début de ce processus, ce sentiment, profond et dévastateur, que c'est, en définitive, *soi-même* le problème. Garrard Conley rapporte dans son ouvrage que ses débuts à LIA sont marqués par l'aveu forcé d'une énième tentative de suicide par un autre participant, qu'il nomme T pour conserver son anonymat :

« *“Tell them what you did, T”, Smith said. We were in the Group Sharing portion of our afternoon session. “You need to admit what you did so it won’t happen again.” T, an obese middle-aged man wearing several black cardigans, stood before our group to confess, stone-faced, that he had once again attempted suicide. This was T’s seventh suicide attempts since coming to the program. He’d tried pills, knives, whatever he could find.* »¹

On sent, ici, l'ampleur du désespoir qui peut s'emparer des personnes et les mener aux portes de la mort. Le témoignage de Jean-Michel Dunand reflète également cette envie de mort, si fréquente chez ces individus qui ne peuvent concevoir une vie où homosexualité et foi sont compatibles. Les tentatives de suicide sont très récurrentes, que ce soit avant, pendant, ou après les thérapies de conversion, et révèlent l'intensité du combat que tous ceux qui ont ce conflit intérieur mène, et le danger de pratiques qui ne font qu'empirer ce sentiment. Andrew Comiskey compare souvent le péché de l'homosexualité à la mort, et au fait que se soumettre entièrement à Jésus permettrait une sorte de résurrection d'une « *vie considérée comme morte* »², car pécheresse. Se rendre compte que l'on ne réussit pas à sortir de ce péché peut donc laisser la mort apparaître comme la seule solution acceptable, pour demeurer dans la volonté de Dieu. Julie Rodgers, intégrée dans un ministère ex-gay depuis ses seize ans, explique comment elle a sombré dans des comportements autodestructeurs, flirtant avec les idées suicidaires, s'infligeant des brûlures sur ce corps qui ne correspond pas à l'idéal d'un corps féminin et hétérosexuel vers

conversion therapy: The need for a new treatment approach. The Counseling Psychologist, 32, 651-690 dans *Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation*. American Psychological Association. (2009). 50-51

¹ Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books). (p22-23)

² Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël). (p192)

lequel elle est censée tendre¹. Les thérapies de conversion amplifient tant l'idée que les individus homosexuels doivent changer que l'échec du changement vers l'hétérosexualité s'avère ainsi être comparable à la mort : « *These kids are killing themselves because you continue to tell them they're not good enough to way they are.* »²

2) La difficulté de la reconstruction

Comment se reconstruire après avoir passé des années à tenter, à tout prix, d'effacer une partie de soi ? Comment se reconstruire alors qu'on a été persuadé, pendant si longtemps, que nos sentiments intimes allaient nous mener en enfer, que jusque la manière dont on se comportait indiquait à quel point nous étions pernicieux et corrompus ? Il ne suffit pas de sortir de l'environnement des thérapies de guérison religieuses pour oublier, pour tourner la page, pour faire comme si de rien n'était, comme si mettre fin à sa vie n'avait pas paru être une meilleure alternative qu'être homosexuel. Le rapport de l'APA³ mentionné ci-dessus revient également sur comment les thérapies ex-gay peuvent impacter durablement les personnes dans leur vie quotidienne. Au-delà des sentiments extrêmement négatifs envers soi-même, dont il est difficile de se débarrasser et qui peuvent entraîner des maladies mentales de long-terme telles qu'une dépression, les individus rapportent avoir de grandes difficultés à se retrouver, à se défaire de cette sensation d'avoir été déshumanisés, ce qui atteste de manière significative du caractère aliénant des thérapies de conversion. Benoit Berthe parle dans son témoignage du formatage qu'il considère avoir subi⁴ : après ses dix-huit ans, alors qu'il déménage à Paris, il explique se rendre compte de ce qu'est réellement l'homosexualité en rencontrant différentes personnes LGBT et réalisé qu'on lui a menti pendant des années : « *J'ai saisi l'énormité de ce qu'on m'avait fait croire jusque-là.* »⁵. Dans *Boy Erased*, Garrard Conley lui aussi exprime cette sensation ; après son expérience à LIA, il évoque la grande difficulté avec laquelle il doit réapprendre, chaque jour, que le monde n'est pas si manichéen qu'on lui a fait croire pendant des années : « *Every time I've read a book or ingested a new historical fact that my Baptist upbringing taught me to reject, I've had to fight against the sneaking suspicion that I am being*

¹ Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

² Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

³ Glassgold, J. M., Beckstead, L., Drescher, J., Greene, B., Lin Miller, R., & Worthington, R. L. (2009). *Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation*. American Psychological Association.

⁴ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 6). *M. Benoit Berthe Siward, victime* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

⁵ Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p38)

led astray by Satan. »¹ Conley prend contact avec des groupes de personnes ayant vécu des expériences similaires à la sienne, des groupes d'ex ex-gays, de survivants, dont les récits lui permettent de se rendre compte des effets considérables engendrés par ces thérapies « réparatrices ».

« *“Sometimes I just want to die,” one member of the ex-ex-gay group will tell me, “when I think about how difficult it is just to get through a day, trying to act normal.”*

“I’ve forgotten how to be myself,” another man will write. “How did I even act before ex-gay therapy? When I try to remember, I keep thinking maybe I’m wrong. They did that to me; They made me question my sanity.”

“I don’t even talk to my family anymore,” one woman will write. “They still think I need more therapy. I think they’d rather see me dead.”

The chorus of voices will grow each year, revealing decades of pain, decades lost, families torn apart, relationships ruined because people outside the ex-gay world can never understand what we patients went through. » (p335)

Cet impact sur les relations est frappant, que ce soit dans ces témoignages, ou dans les études citées par l’APA. Ce qu’on constate, c’est que dans l’après-thérapie, l’intégration sociale des personnes est souvent déplorable. L’hostilité envers les parents est récurrente, surtout lorsque ceux-ci les ont poussés à participer aux thérapies. Même si ces derniers ne leur ont pas exactement forcé la main, la pression familiale a souvent été présente dans la décision de s’engager dans un programme ex-gay ; dans tous les cas, les relations familiales s’en trouvent profondément, et parfois pour toujours, abîmées. On retrouve cela dans le récit de Garrard Conley, qui écrit : « *Our family will never be what it otherwise might have been.* » (p337), mais aussi dans beaucoup d’autres. La réconciliation entre Benoît Berthe et sa famille n’a pas été toute simple non plus, comme il en a discuté avec les journalistes Adénor et De Rauglaudre, cependant il dit avoir choisi « *de ne pas tourner le dos à sa famille, malgré les années qu’ils lui ont fait passer dans les sessions de guérison.* »². Si Benoît réussit à retrouver une relation stable avec ses parents, c’est loin d’être le cas de tous, ce dont témoignent les personnes interviewées par Tanya Erzen lors de son étude : celles et ceux qu’elle a suivis au sein de New Hope, elle les retrouve plus tard, des mois ou des années. Un de ces hommes, Brian, qu’elle voit de nouveau

¹ Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books). (p334)

² Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p38-39)

plusieurs années après le programme, lui explique comment abandonner la lutte contre ses désirs homosexuels signifierait abandonner sa famille¹.

Les thérapies sont loin d'avoir uniquement des répercussions sur les liens familiaux ; en outre, on observe une forte altération des relations sociales, amicales et romantiques, due à plusieurs facteurs, notamment l'isolation sociale induite par les thérapies ainsi que la croyance renforcée en permanence que tout ce qui est associé avec le milieu LGBTQ est à éviter absolument. Cela engendre ainsi une difficulté à resocialiser, les individus ayant souvent perdu leurs amis d'origine, leurs anciens partenaires, et conservant cette méfiance envers le milieu LGBT, d'où les difficultés à retrouver des liens amicaux et romantiques. Curtis, un des hommes suivis par Erzen, met ainsi plusieurs années avant de s'identifier de nouveau en tant que gay, accepter pleinement son orientation et la communauté LGBTQ dont il fait partie, allant même jusqu'à participer au défilé de la Pride new-yorkaise. Il lui raconte avoir réussi ce cheminement après avoir dépassé un point où espérer pour une conversion vers l'hétérosexualité étant devenu insupportable : « *"I had tried and tried. How much did I have to suffer ? Nothing was changing."* »².

3) Ceux qui restent et ceux qui regrettent

Les participants aux thérapies ne sont pas les seuls à avoir espéré une conversion pendant des années. Ce puissant conflit intérieur, cet intense déchirement, de nombreux leaders de ministères ex-gay l'ont vécu alors qu'ils pratiquaient et prêchaient le bienfait des thérapies de conversion. Après avoir dédié leur vie au mouvement ex-gay à propager vigoureusement une vision démonisée de l'homosexualité, nombreux sont ceux qui ont fini par le quitter et s'en excuser publiquement. Parmi eux, on peut citer John Evans, Michel Bussee, John Smid, Yvette Cantu, Alan Chambers ; Julie Rodgers peut aussi être mise dans cette catégorie, bien que celle-ci n'ait intégré un ministère qu'à ses seize ans, et n'ait pas exactement été à la tête d'une organisation, elle a tout de même travaillé aux côtés d'Exodus pendant plusieurs années. Le cas très particulier de ces personnes me semble réellement intéressant à adresser ici, même si certains ont déjà été mentionnés. Il faut bien considérer en quoi leur position est ambiguë : à la fois bourreaux et victimes, l'idéologie ex-gay semble les avoir tout autant endoctrinés que celles

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p227)

² Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press). (p225)

et ceux qui participaient à leurs thérapies, écoutaient leurs enseignements, suivaient leurs prêches. L'exemple de John Paulk est saisissant : lui qui était l'une des personnalités les plus médiatisées du mouvement ex-gay, qui symbolisait la réussite de la lutte contre l'homosexualité, aux yeux du grand public, des médias, de l'ensemble des organisations sous l'ombrelle d'Exodus International, il raconte à quel point refouler ses sentiments devenait invivable. Il raconte les mensonges qu'il se disait à lui-même et disait aux autres, l'impossibilité d'admettre que, non, ses désirs n'avaient pas changé, car s'il l'admettait, alors cela voulait dire qu'il était tout aussi brisé qu'au départ, que rien n'avait guéri¹. Au fil des années, il arrive à un point où il se sent si rongé par son homosexualité réprimée que le bien et le mal n'ont plus d'importance : « *If I don't go in this journey and figure out who I am, I will take my life.* »

L'histoire d'un autre John doit être soulignée, un John plus connu et dont les actions et les mots ont été bien plus dévastateurs que ceux de John Paulk : John Smid, dirigeant de Love in Action jusqu'en 2008, où il démissionne de son poste. Celui qui est encore en charge du programme de réparation en juin 2004, lorsque Garrard Conley rentre au ministère, lui dit, à lui et aux autres participants : « *"You need to understand one very important fact [...] You're using sexual sin to fill a God-shaped void in your life."* »², se repentira ensuite à de nombreuses reprises publiquement. Le travail de *The Mattachine Society of Washington*, publié en 2018³ revient en détails sur ce que Smid devient après son départ de LIA, et cite des interviews qu'il donne, où il explique le caractère dommageable de l'idéologie qu'il prônait et en laquelle il a cru toute sa vie :

« *Coming from 30 years of evangelical Christianity, it harmed me. It harmed me through the shame that it raised up in me... It harmed me in not understanding the freedom I have as a person. It harmed me in believing in the Devil is around every corner and that God is a God of retribution and suffering and eternity of hell. I mean, that whole thing, ex-gay ministry, was rooted in that... [And] it's not just ex-gay ministry, it's the Bible-thumping pulpit preachers that are still harming people every Sunday.* »⁴

Il avoue avoir menti sur les taux de succès de conversion réalisés par LIA, partage les critiques qu'on lui faisait à propos de la dangerosité des thérapies :

¹ Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

² Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books). (p6-7)

³ McDermott, W., & Emery LLP. (2018). *THE PERNICIOUS MYTH OF CONVERSION THERAPY: HOW LOVE IN ACTION PERPETRATED A FRAUD ON AMERICA*. The Mattachine Society of Washington, DC.

⁴ Smid Interview, cite dans McDermott, W., & Emery LLP. (2018). *THE PERNICIOUS MYTH OF CONVERSION THERAPY: HOW LOVE IN ACTION PERPETRATED A FRAUD ON AMERICA*. The Mattachine Society of Washington, DC. (p32)

« They were protecting children. I see that now today. Oh my God, they were right. What we were doing to people was wrong. We were playing with people's minds... We were working in a genre that we were not educated or equipped to work in. And if we were educated and equipped, we could not have gotten a license to do it. The mental health professionals and organizations all clearly stated that homosexuality is not a mental disorder. There should not be an attempt to change that in a person's life. They were right. »¹

Smid finit par divorcer de sa femme en 2012, et se marier avec celui qu'il nomme l'homme de sa vie en 2014. En 2018, il publie sur son blog une lettre d'excuses ouverte aux parents des victimes sur son blog, où il assume pleinement sa responsabilité, dit être profondément désolé, et présente ses excuses à toutes les personnes qui ont souffert à cause de Love in Action² (le blog d'origine n'existant plus, la lettre n'est trouvable que sur d'autres sites l'ayant reprise).

Si certains quittent, d'autres restent. C'est le cas de Frank Worthen, qui meurt en 2017, apparemment toujours convaincu du bien-fondé du mouvement ex-gay³. Andrew Comiskey, de même, est toujours à la tête de Desert Stream et Living Waters, et semble toujours parfaitement heureux à l'idée de chercher à guérir les homosexuels : *« Participating in healing the sexually and relationally broken renews me; after over 40 years, I want to do nothing else. »⁴*

B) Lutter contre une idéologie dangereuse

1) La difficile question de la responsabilité

« We believed what we were doing was the good thing to do. » – Yvette Cantu⁵

Complexe de donner une date de début et de fin au mouvement ex-gay – si 1973 peut paraître correct pour marquer le commencement, il est difficile de dire que le phénomène a vraiment pris fin. Malgré la fermeture d'Exodus International en 2013, d'anciennes figures de

¹ Smid Interview, cite dans McDermott, W., & Emery LLP. (2018). *THE PERNICIOUS MYTH OF CONVERSION THERAPY: HOW LOVE IN ACTION PERPETRATED A FRAUD ON AMERICA*. The Mattachine Society of Washington, DC. (p31)

² Venn-Brown, A. (2011, novembre 9). « I am gay and it can't be changed »—John Smid (former « ex-gay » leader). *ABBI*. <https://www.abbi.org.au/2011/11/john-smid/>

³ LifeSite. (2017, février 20). *Founder of first « ex-gay » ministry dies, and the tributes are pouring in*. <https://www.lifesitenews.com/news/tributes-pour-in-for-frank-worthen-father-of-ex-gay-ministry-who-died-at-ag/>

⁴ Comiskey, A. (2020). *About Me*. Desert Stream Ministries. <https://www.andrewcomiskey.com/about-me>

⁵ Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

proue du mouvement se sont regroupées pour former d'autres groupes, comme le *Restored Hope Network*. Poser la question de la responsabilité est intéressante, en ce qu'elle n'est pas si évidente à mes yeux : en effet, comme cela vient d'être mis en évidence, beaucoup d'ex-leaders semblent sortir des cercles ex-gay avec la même sensation d'aliénation que celle ressentie par les victimes. La réalisation du mal qu'ils ont fait s'avère par ailleurs dévastatrice, selon leurs propres mots. A cet égard, la quatrième saison du documentaire *Our America with Lisa Ling*, diffusé sur Oprah Winfrey Network, comprend un épisode intitulé « Special Report : Gods and Gays », où la présentatrice Lisa Ling rencontre des survivants des thérapies ex-gay et Alan Chambers. Des extraits de cette rencontre sont retransmis dans le documentaire *Pray Away*, où on peut entendre ex-participants et ex-leaders, face à face pour la première fois depuis des décennies :

« Each survivor here comes from a different level. some of them are fresh out, some of us have been surviving for 12 years, waiting for a moment to look at you and say “you are responsible, because you’ve had opportunities to see our wounds before, and you’ve not done anything about it.” »

Julie Rodgers, présente lors de cette rencontre, du côté d'Exodus, commente : *« It was absolutely devastating, and I think for me, it was the first time that I identified more with the survivors sharing their story that I did with anybody from Exodus. »* Cela peut questionner la pertinence d'une catégorisation binaire entre victime et responsable : jeune fille endoctrinée à l'âge de seize ans dans un ministère ex-gay, impliquée jusqu'au cou dans les thérapies de conversion pendant des années, et qui en ressort avec le sentiment dévastateur qu'elle a fait du mal autant qu'on lui a menti, peut-on la considérer responsable au même titre que tous les autres ? Randy Thomas, ancien vice-président et porte-parole d'Exodus International s'exprime également à propos du documentaire de Lisa Ling, et affirme avoir compris, à cet instant, qu'Exodus était un symbole de mort et de destruction, avoir compris qu'il fallait cesser de promulguer cette idée que le changement était possible alors que cette idée était mensongère. Ses mots font écho à ceux d'Alan Chambers, Michael Bussee, John Smid, qui présentent leurs excuses de nombreuses fois dans les années qui suivent la fermeture d'Exodus ou leur départ du mouvement ; tous, à l'exception d'Alan Chambers et Yvette Cantu, laquelle se considère comme bisexuelle, ont fini par se marier avec une personne de même sexe.

S'il peut être concevable pour des personnes extérieures aux thérapies de conversion de considérer les leaders comme ayant été, en quelque sorte, également victimes d'une idéologie homophobe et aliénante, il est compliqué de demander cela de celles et ceux qui ont subi leurs

pratiques, qui ont entendu et été détruits par leurs discours violents. Garrard Conley, notamment, évoque le revirement de John Smid, ses excuses, et celles d'autres leaders.

« [...] now here it is : This voice I've tried hard to forget reaching through the barriers I've erected to declare a truth that arrives a decade too late to make better what at one point in my life felt as though it could never be made better. "The transformation for the vast majority of homosexuals will not include a change of sexual orientation." As if this is all it takes – Smid's admitting to the obvious lie he'd sold me and my family – to repair the damages inflicted on all of us. As if this could make up for the near decade of confusion and self-doubt that followed the collapse of my faith. »¹

Il évoque les livres écrits par d'anciens conseillers et leaders ex-gays, le mémoire de John Smid, *Ex'd Out: How I Fired the Shame Committee* (2012), les interviews dans la presse, les photos dans les magazines. « *The popular story arc will be one of redemption : the tyrant turned reformer.* » (p333) écrit Conley ; en effet, l'histoire du tortionnaire repentant est vendeuse. Pour des personnes ayant souffert pendant des années, des décennies, des dommages infligés par les thérapies de conversion et l'idéologie ex-gay, il est plus que compréhensible que le pardon ne soit pas aussi évident que le présente la religion chrétienne.

Ainsi, savoir qui tenir pour responsable, qui blâmer est une tâche complexe ; de plus, le fait que la majorité des participants aux thérapies de conversion ex-gay soient volontaires (selon Adénor, quasiment toutes les personnes qu'il a rencontrées l'été²) peut rendre réellement difficile la tâche de légiférer sur ce phénomène : il faut en effet bien réussir à distinguer ceux qui organisent et procurent ces thérapies, ces enseignements, ceux qui prônent cette idéologie violente et aliénante, de ceux qui en sont victimes.

Les questions touchant à la responsabilité, au statut de victimes, à l'éventuel pardon, sont ainsi fondamentales dans la lutte contre la prolifération des thérapies de conversion et de leur idéologie.

Jean-Michel Dunand indique que les personnes qui lui ont fait subir des années de guérison religieuse et d'exorcismes forcés ont toujours actuellement des responsabilités importantes dans l'Eglise catholique³.

¹ Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books). (p332-333)

² Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p286)

³ *Table ronde réunissant le Carrefour des chrétiens inclusifs, Devenir Un En Christ, David et Jonathan, le Centre de lutte contre les manipulations mentales et la Communion Béthanie.* (2019, octobre 23). [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

2) Résoudre le problème : une première étape

Comment, alors, s'atteler à cette problématique, en réalité peu connue ? En France, elle n'a eu que peu d'écho au niveau gouvernemental jusque récemment, et n'a été que partiellement médiatisée. Des associations LGBT se sont emparées du sujet dès 2012-2013, et ont saisi la Miviludes quant à Torrents de Vie et ses pratiques, suspectant des risques de dérives sectaires ; Serge Blisko, alors président de la Mission interministérielle, dit à l'époque qu'il s'inquiète en effet d'une potentielle « *effraction dans l'intimité de personnes dans des phases de fragilité*. »¹ Cependant les enquêtes de la Miviludes ne mènent à aucune intervention concrète de la part du gouvernement. C'est Laurence Vanceunebrock, députée La République en Marche, qui s'intéressera de nouveau au sujet des thérapies de conversion, après une interpellation en janvier 2018 sur Twitter à ce sujet². Dès mars 2018, le Parlement européen adopte une résolution contre les thérapies de conversion envers les personnes LGBTQI et demande aux Etats membres d'agir en ce sens. Si la députée souhaite agir vite, l'agenda parlementaire l'en empêche : tour à tour, la discussion de la proposition de loi, qui devait être initialement discutée en mai 2018, est repoussée. Entre temps, elle mène une mission parlementaire aux côtés du député La France Insoumise Bastien Lachaud, qui aboutira à un rapport, préalablement cité, ainsi qu'à une proposition de loi, déposée en mars 2021. Celle-ci est adoptée le 6 octobre 2021, discutée en Commission Mixte Paritaire en décembre 2021, et enfin promulguée le 31 janvier 2022³. La loi crée ainsi une nouvelle infraction, insérée dans le code pénal, qui concerne « *les pratiques, les comportements ou les propos répétés visant à modifier ou à réprimer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre, vraie ou supposée, d'une personne et ayant pour effet une altération de sa santé physique ou mentale*. »⁴ Pour les faits mentionnés, la sanction est de deux ans d'emprisonnement et 30 000 euros d'amende. La décision a donc été prise de s'attaquer au problème par le renforcement du code pénal, en créant donc une infraction spécifique, mais aussi en cherchant à renforcer les outils juridiques existants⁵. La stratégie législative et judiciaire est importante, en ce qu'elle permet la reconnaissance d'un statut de victime

¹ Extrait d'un entretien avec l'un des auteurs, 14 janvier 2019, dans Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p258)

² Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). 21. Vers une interdiction ? *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p255-268)

³ Assemblée Nationale. (s. d.). *Interdiction des pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne*. Assemblée nationale.

⁴ LOI n° 2022-92 du 31 janvier 2022 interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne (1), 2022-92 (2022).

⁵ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019). *Mission flash sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne*. Assemblée nationale.

particulier à ce type de pratiques ; un acte à la fois symbolique pour les individus les ayant subies et pour les auteurs, comme le souligne Jean-Bernard Geoffroy, président du Réseau d'assistance aux victimes d'agressions et de discriminations et auditionné par la mission flash¹. La difficulté de se reconnaître comme victime et de déposer plainte a, de plus, été clairement exposée par Jean-Michel Dunand² dans son témoignage.

Si beaucoup de collectifs et d'associations se félicitent de l'adoption de cette loi, comme c'est le cas du collectif Rien À Guérir (collectif francophone de personnes rescapées de thérapies de conversion³), l'association Torrents de Vie considère que cela serait dangereux et une enfreinte à la liberté d'expression, de culte, mais aussi de conscience. En effet, selon Claude Riess, alors coordinateur de l'organisation lorsqu'il est interrogé par la mission parlementaire⁴, il n'y avait en aucun cas besoin d'une infraction particulière à ce sujet, ce qui était à sanctionner pouvait déjà l'être selon celles existantes. Il avance l'idée que la proposition de loi visant à interdire ces pratiques serait dommageable et relèverait d'une censure arbitraire basée sur des présupposés négatifs quant aux activités de Torrents de Vie.

Impossible à ce jour de déterminer quel effet aura la nouvelle législation : les organisations connues ne sont pas citées directement et n'ont pas fait l'objet d'une dissolution, les dénoncer à la justice repose donc sur les épaules des victimes. Par ailleurs, de nombreuses pratiques demeurent très cachées – comme cela a été mentionné précédemment, on ne connaît probablement que la surface émergée du phénomène des thérapies de conversion en France – ainsi les atteindre est plus compliqué encore. Le processus d'emprise mentale et de violence psychologique vécu par les individus est de plus un obstacle conséquent à l'avancée de la lutte contre les thérapies religieuses, tout comme le fait que de nombreuses personnes s'y engagent en premier lieu de manière volontaire. L'idéologie des thérapies de conversion étant si insidieuse et aliénante, il peut être parfois très difficile de comprendre que l'on a été victime et de prendre du recul sur ce qu'on a vécu au sein de ces groupes – c'est ce qu'expliquent, entre autres, Benoit Berthe et Jean-Michel Dunand, tout comme la plupart des victimes qui témoignent dans les divers documentaires et ouvrages qui s'y consacrent. Par ailleurs, il ne faut

¹ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, octobre 16). *Maître Jean-Bernard Geoffroy, président du Réseau d'assistance aux victimes d'agressions et de discriminations (RAVAD)* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

² *Table ronde réunissant le Carrefour des chrétiens inclusifs, Devenir Un En Christ, David et Jonathan, le Centre de lutte contre les manipulations mentales et la Communion Béthanie.* (2019, octobre 23). [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

³ [RIEN À GUÉRIR \(@RienAGuerir\) / Twitter](https://twitter.com/RienAGuerir)

⁴ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 5). *M. Werner Loertscher, président, et M. Claude Riess, coordinateur de l'association Torrents de Vie* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

pas négliger les liens avec d'autres organisations politiquement influentes que certains groupes peuvent avoir, notamment avec la droite conservatrice chrétienne aux Etats-Unis : de nombreux organismes au poids politique conséquent, tels que Focus on the Family, ont soutenu publiquement ou non le mouvement ex-gay et ce type de pratiques¹. En France, des groupes ont des relations avec des organisations conservatrices à la tête de la Manif pour tous² et reçoivent du soutien de certains organismes nationaux – Torrents de Vie faisait encore partie du Conseil national des évangéliques de France en 2019, une institution de taille. De plus, on peut noter la complexité d'accuser des personnes encore actuellement en poste, comme c'est le cas pour ceux qui ont fait subir des exorcismes à Jean-Pierre Dunand : il indique en effet que ces individus sont toujours actifs au sein de l'Eglise catholique et assument des responsabilités importantes³.

3) La nécessité d'une perspective systémique

« As long as homophobia exists in this world, some version of Exodus will emerge. Because it's not the organization, it's not even the methods they use, but the underlying belief that there is something intrinsically disordered and change-worthy about being gay. As long as that continues to exist, there will be some form of this. »⁴

C'est par ces mots que Michael Bussee conclut le documentaire *Pray Away* consacré au mouvement ex-gay et à Exodus International. Il est loin d'être le seul à avancer cette idée : les journalistes Adénor et De Rauglaudre soulignent de même être convaincus que des pratiques similaires se développeront, que les groupes actuels soient dissous ou non⁵. En effet, tel que cela a été constaté, le système idéologique développé par les thérapies de conversion religieuses s'inscrit dans un cadre global hétéronormatif et hétérosexiste et une histoire déjà longue de tentatives de modifier les orientations sexuelles considérées comme déviantes car marginales et non conformes à la norme dominante – l'enjeu du contrôle des sexualités semble ainsi dépasser le niveau de certaines associations. La fermeture d'Exodus International en 2013

¹ Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

² Par exemple le Centre de liaison des équipes de recherche-Amour et famille et la Communauté de l'Emmanuel, citées dans Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). 14. L'ombre de La Manif pour tous. *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion). (p169-178)

³ Table ronde réunissant le Carrefour des chrétiens inclusifs, Devenir Un En Christ, David et Jonathan, le Centre de lutte contre les manipulations mentales et la Communion Béthanie. (2019, octobre 23). [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

⁴ Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

⁵ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019, novembre 26). *MM. Jean-Loup Adénor et Timothée de Rauglaudre, co-auteurs de l'ouvrage Dieu est amour – infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels et du documentaire Homothérapies, conversion forcée* [Audition : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne].

exemplifie par ailleurs cette idée qu'il ne suffit pas de fermer certaines organisations pour endiguer les fondations idéologiques de ces pratiques, avec l'émergence successive d'une nouvelle organisation, Restored Hope Network, à la similitude étonnante¹. Il semble ainsi qu'appréhender ce phénomène par un prisme plus systémique, plus structurel et global serait pertinent, en ce que les thérapies de conversion ne sont finalement pas la manifestation unique de croyances isolées.

Les pratiques et discours ici examinés peuvent ainsi être considérées comme forme particulière parmi d'autres cherchant à contrôler la sexualité des individus ; si on peut bien remarquer des spécificités à ces thérapies qui en font un phénomène social singulier, il est cohérent de les voir comme des émanations d'une idéologie du genre et de la sexualité plus globale. La sexualité, qui peut sembler être une affaire privée et en-dehors du regard public, est en réalité un sujet éminemment politique ; que ce soit par les rapports de pouvoir entre hommes et femmes qui s'y jouent dans les relations hétérosexuelles, l'intérêt porté à la régulation des naissances, le contrôle patriarcal exercé sur le corps des femmes, la hiérarchisation des différentes sexualités, il serait en effet vain de nier son caractère politique. L'existence même des tentatives de changer l'orientation sexuelle des personnes illustre en soi les systèmes de normes, de hiérarchisation, de stigmatisation à l'œuvre, les rapports de pouvoir qui traversent la construction de la sexualité et ses représentations sociales – le simple principe de chercher à guérir l'homosexualité est à lui seul éclairant. De plus, on pourrait rapporter ces pratiques à ce que Michel Foucault nomme « biopouvoir », un pouvoir sur la vie, qui s'articule prioritairement autour des disciplines du corps et des régulations sur la population² – le sexe se situant à la jonction entre ces deux pôles du pouvoir. Le pouvoir sur la vie expliquerait ainsi l'importance intrinsèquement politique de la sexualité. Les thérapies de conversion peuvent être vues comme une expression particulière d'un contrôle des corps non-conformes, d'un contrôle de la déviance. Le double processus d'imposition et d'intériorisation de l'idéologie³ est en outre mis en lumière par les pratiques et discours observés, la manière dont les individus se voient imposer des normes et dont ceux-ci l'incorporent, l'intériorisent.

En somme, le point qu'il semble pertinent de faire est de démontrer en quoi seulement dissoudre certaines organisations n'est pas suffisant, ni ne l'est le fait d'introduire une infraction

¹ Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

² Foucault, M. (1976). Droit de mort et pouvoir sur la vie. *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*. (p175-211)

³ Le Blanc, G. (2004). Etre assujetti : Althusser, Foucault, Butler. *Actuel Marx*, 36(2), 45-62.

spécifique. En vue de la manière dont les individus internalisent l'idéologie et la reproduisent¹, la manière dont celle-ci les forme comme sujets, il est complexe de savoir si se reposer sur les victimes comme vecteurs de lutte contre les thérapies de conversion sera efficace. Ce que l'on peut dire, en revanche, c'est qu'il est réellement nécessaire de penser les thérapies de conversion dans une perspective systémique, car c'est bien dans un système que celles-ci évoluent. Comme cela a été mis en avant dans plusieurs études, ce type de pratiques et discours aliénants continueront probablement d'exister tant que les comportements et personnes non-hétéronormées, non-hétérosexuelles, seront stigmatisés, marginalisés², tant que les individus LGBTQ intérioriseront tout un ensemble de croyances normatives sur la sexualité, évolueront dans des environnements hétérosexistes violents et intolérants qui les poussent à chercher une soi-disant guérison.

Conclusion

Il s'avère ainsi que les discours et pratiques exercées au sein des thérapies de conversion religieuses laissent des séquelles durables sur les individus et sont loin d'être un phénomène simple à appréhender et à réguler. L'idéologie ex-gay qui y est diffusée a des effets profondément violents sur les personnes, il faudra aux victimes des années voire une vie pour se reconstruire. Il a fallu du temps avant que ces pratiques soient connues en France et attirent l'attention du législateur, mais, enfin, depuis début 2022, un outil a été mis en place pour tenter de contrer la prolifération des thérapies de conversion sur le sol national. Si cette initiative est en tous points à louer, il faut cependant bien garder à l'esprit que de nombreux obstacles entravent la prise de parole des victimes, sans compter qu'il existe probablement des organisations encore inconnues à ce jour qui œuvrent et divulguent ce type de discours violents et aliénants. Garder à l'esprit que, finalement, les thérapies de conversion sont un phénomène qui s'inscrit dans un système politique et normatif plus global est important pour ne pas considérer que seul le gouvernement pourrait agir ; on peut ainsi considérer que travailler à la déconstruction des normes et l'évolution des systèmes de pensée qui dévalorisent et stigmatisent les comportements et identités non-hétéronormés serait tout aussi important que renforcer l'arsenal législatif.

¹ Butler dans Le Blanc, G. (2004). Etre assujetti : Althusser, Foucault, Butler. *Actuel Marx*, 36(2), 45-62.

² Flentje, A., Heck, N. C., & Cochran, B. N. (2013). Sexual Reorientation Therapy Interventions : Perspectives of Ex-Ex-Gay Individuals. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 17(3), 256-277.

Conclusion deuxième partie

La violence et le pouvoir qui sont à l'œuvre au sein des thérapies de conversion religieuses est conséquente et ses répercussions peuvent être incommensurables : destruction de soi, perte de son âme et envie de mort, voilà en peu de mots ce dont les victimes témoignent. Si la violence paraissait transparaître de manière évidente à première vue, une plongée au cœur de ce phénomène la rend plus encore flagrante : en jouant et appuyant sur des mécanismes de stigmatisation et hétérosexisme intériorisés, l'idéologie véhiculée par ce mouvement affecte les individus profondément, impactant leurs corps, leurs systèmes de valeurs, de pensées, et laissant des séquelles spirituelles et psychologiques parfois terribles. En s'inscrivant implicitement en continuité avec la pathologisation de l'homosexualité, le mouvement ex-gay se pare d'une image scientifique, en réalité bancal mais qui suffit à renforcer sa légitimité auprès d'individus croyants et en souffrance. Le caractère aliénant et la similitude manifeste des thérapies de conversion avec des mouvances sectaires sont, selon moi, frappants, et soulignent clairement les dangers de ces pratiques et discours, et, de fait, la nécessité d'agir contre leur prolifération. Utilisation dévoyée de notions scientifiques, références constantes à une doctrine religieuse fondamentaliste, abus psychologique et spirituel, les thérapies de conversion ne guérissent, en fin de compte, pas grand-chose. Elles articulent particulièrement bien violence normative extérieure et violence intériorisée, les deux aspects semblant ainsi interdépendants, comme deux faces d'une même pièce. Ce phénomène n'est ni simple à comprendre ni aisé à résoudre ; il ne faut ainsi pas omettre de le replacer dans un contexte plus général, dans une perspective systémique, dans une analyse du pouvoir et de ses techniques de contrôle sur les individus pour comprendre en quoi elles sont une expression particulière d'un pouvoir qui s'exerce sur les corps et les esprits.

Conclusion générale

A l'aune de ce développement, il apparaît assez nettement que les thérapies de conversion religieuses prônent une idéologie particulière qui est identifiable malgré le nombre important de groupes les exerçant, les disparités d'appartenance religieuse, les différences de pratiques et de programmes. Cette idéologie divulgue une conception de l'homosexualité assez extrême, qui oscille entre résidus d'une pathologisation historique, péché, maladie, dépendance, mensonge, idolâtrie, ou encore manifestation de l'œuvre de Satan. Bien que se défendant d'être homophobes, les individus organisant de telles pratiques diffusent en réalité des propos extrêmement hétéronormatifs et hétérosexistes à des personnes qui souffrent d'une dissociation douloureuse entre le système normatif qu'ils ont intériorisé, renforcé par leur socialisation religieuse souvent très conservatrice, et leur attirance sexuelle considérée comme déviante. Le caractère violent et aliénant des pratiques et discours que l'on trouve au cœur des thérapies de conversion est attesté : que ce soit dans le fait d'attiser une haine de soi déjà présente, de renforcer une idéologie hiérarchisant les sexualités déjà existante et intériorisée, ou dans l'emprise psychologique que l'on peut observer dans ces groupes, emblématique d'un véritable processus d'aliénation qui se met en place et impacte les personnes dans leur intégrité mentale et physique. Si les thérapies religieuses n'utilisent en majorité pas de moyens de coercition physiques, elles exercent cependant bien un contrôle intense sur les corps et sont une source de contrainte très forte pour les individus, qui disciplinent de fait leurs comportements tout comme leurs pensées, s'engageant dans une lutte sans fin contre eux-mêmes.

De nombreuses techniques, plus ou moins scientifiques, plus ou moins violentes physiquement et psychologiquement, se sont développées depuis la seconde moitié du XIX^e siècle dans le but de guérir l'homosexualité, de changer l'orientation sexuelle d'une personne. Toutes ces pratiques et les théories qui les accompagnent ont contribué à pathologiser l'homosexualité, et, en réalité, tout ce qui sortait de la sexualité socialement construite comme normale et naturelle. Avec la dépsychiatisation formelle de l'homosexualité au début des années 1970, retirée du DSM, des mouvements de réaction conservateurs s'insurgent contre cette normalisation déviante ; le phénomène ex-gay, qui se développe à partir de groupes évangéliques fondamentalistes, se consacre au devoir divin de convertir les homosexuels. La promesse miracle de guérir de l'homosexualité se répand peu à peu et un véritable mouvement structuré et organisé prend forme, attirant à lui des centaines de croyants en plein conflit intérieur. Les théories ex-gay avancent ainsi l'idée qu'il est réellement possible de changer

d'orientation sexuelle et de suivre le dessein choisi par Dieu : l'hétérosexualité. Selon les thérapies de guérison religieuses, l'homosexualité est ainsi une perversion, une déviance, une illusion idolâtre qui résulte de souffrances antérieures, de blessures internes, de besoins non-comblés. La recherche de relations sexuelles ou romantiques avec une personne de même sexe ne peut en rien être saine ; ces désirs sont instigués par l'Adversaire, qui souhaite entraîner les individus à transgresser les lois divines. Ainsi, l'homosexualité n'existe pas en soi : tentations sataniques, les sentiments homosexuels sont ainsi aliénants et maladifs. Se sortir du carcan de l'homosexualité demande une allégeance complète des individus, dans leur corps et âme : pour cela, ils doivent entre autres accepter de lutter contre leurs désirs impurs par tous les moyens. La mort et l'enfer sont les présages qui attendent les personnes si elles succombent à la tentation homosexuelle – la violence de telles paroles est évidente. L'idéologie des thérapies de conversion peut de plus être appréhendée comme une absolutisation du système hétéronormatif et hétérosexiste à l'œuvre dans la société. Les conceptions de l'homosexualité et de la guérison qui y sont transmises s'ancrent dans une interprétation littérale de la Bible, posant sexualité et genre comme créations divines auxquelles il faut impérativement se plier. Concrètement, l'idéologie ex-gay stimule et prône un système hiérarchique des genres et des sexualités, qui produit de profonds effets normatifs sur les individus, et justifie ces contraintes hétéronormatives par leurs croyances religieuses.

Montrer qu'une idéologie religieuse qui cherche à guérir l'homosexualité est homophobe et hétéronormative est un premier élément pour attester de la violence qu'elle peut représenter, en ce que la contrainte à l'hétérosexualité et la conformité de genre est en soi une violence qui s'impose sur les individus et qu'ils intériorisent. En étudiant les thérapies de conversion, leurs discours et leurs pratiques, il apparaît cependant évident que la violence qui s'y exerce est plurielle, pénétrante, insidieuse. Sans avoir une vision manichéenne du phénomène, qui est en réalité très complexe, on peut toutefois affirmer, selon moi, que celui-ci s'apparente à des pratiques manipulatrices et aliénantes, ayant de fortes similarités avec les dérives sectaires et des conséquences tout aussi néfastes sur les individus. Les amalgames faits entre propos scientifiques, religieux, spirituels et la récupération de certaines théories psychiatriques et psychologiques participent à l'emprise des pratiques, en les parant d'une aura scientifique et légitime. Pour autant, les thérapies de conversion sont foncièrement dommageables pour les participants. On peut en effet y observer des mécanismes de pouvoir puissants, notamment dans la contrainte à la confession et la mise à nu de son intimité, également dans l'exploitation des émotions et de la souffrance des personnes ; la violence psychologique et spirituelle est mise

en évidence par l’ambivalence des discours, l’instrumentalisation de l’autorité religieuse et de la foi, qui concourent à placer les thérapies de conversion religieuses comme étant leur unique environnement. La dépendance qui peut se créer envers une communauté spécifique peut être ainsi très néfaste aux personnes, tout comme cette situation de vulnérabilité extrême dans laquelle ils se situent, qui favorise grandement les possibilités d’abus psychologique et spirituel. Les répercussions sur la psyché et la vie de celles et ceux qui ont participé aux thérapies de conversion religieuses sont considérables. Attestés par de nombreuses études, les effets sur les individus peuvent être dévastateurs et impactent l’ensemble de leur vie, sociale, professionnelle, familiale, ainsi que leur santé mentale, qui en est profondément affectée. Se reconstruire après avoir entendu et internalisé pendant des années de discours extrêmement violents et aliénants, incitant à la négation de soi et de ses sentiments, est un processus long et difficile. Si des mesures ont récemment été prises pour lutter concrètement contre les thérapies de conversion, toute pratique qui chercherait à modifier l’orientation sexuelle des individus, il faut cependant bien rappeler que, au fond, ce qui est derrière leur existence est bien une idéologie systémique qui hiérarchise les sexualités et les genres, et les rapports de pouvoir qui traversent les discours, qui produisent un contrôle des corps, et plus encore des corps déviants. Ainsi, il est pertinent de pointer le caractère structurel d’un tel phénomène, qui émerge d’un contexte discursif et politique particulier.

Limites et ouverture

Malgré l’intérêt récent qui a été porté aux thérapies de conversion, celles-ci n’ont été que peu abordées d’un point de vue académique en France. Si le phénomène ex-gay a reçu plus d’attention aux Etats-Unis notamment, il reste cependant plutôt peu connu, compte tenu du nombre de personnes qu’il impacte et a impacté, sur le sol étatsunien et dans le reste du monde. Comme cela a été abordé lors de l’introduction, l’ensemble des pratiques qui tentent de modifier l’orientation sexuelle d’une personne est très répandu autour du globe, et la France et les Etats-Unis ne sont pas des cas isolés. Il faut donc bien voir que ce travail n’aborde qu’une forme particulière prise par les thérapies de conversion : celles effectuées dans un cadre religieux et donc pour se conformer au dogme biblique. Tous les exemples évoqués ne rentrent pas dans le mouvement ex-gay, en ce que celui-ci est fondé autour de l’idée d’une sortie de l’homosexualité, du fait d’avoir eu une vie homosexuelle avant de se « convertir », d’avoir une révélation religieuse, de s’en éloigner, pour se rapprocher de Dieu et de la religion. Certaines pratiques, comme celles subies par Jean-Michel Dunand, par exemple, ont été réalisées par des

individus religieux, qui n'étaient pas forcément d'anciens homosexuels. Si des rapports existent et constatent ce phénomène, peu d'études ont cherché à l'analyser en profondeur à ma connaissance. Ainsi, il me semble qu'il existe un manque dans la littérature académique quant à ces pratiques et ces discours, ce qui a forcément impacté mon travail.

Tenter d'appréhender l'ensemble du phénomène des thérapies de conversion religieuse en France et aux Etats-Unis était de plus un sujet assez large ; en ayant la sensation de manquer d'informations sur une seule organisation, j'ai en effet pris la décision d'étudier les pratiques et discours du mouvement général, et d'en déterminer l'idéologie et les caractéristiques de sa violence, d'où probablement un manque de précision et profondeur à certains égards. Des recherches plus poussées auraient été bénéfiques, par exemple autour de l'emprise mentale, de l'abus psychologique et des dérives sectaires pour en déterminer les racines et les formes. Etablir un contexte politique, discursif, religieux plus riche aurait également permis de mieux comprendre les dynamiques dans lequel le mouvement ex-gay et les thérapies de conversion religieuses émergent. Il me semble, en outre, que le cadre théorique était peut-être insuffisant et aurait pu être articulé avec plus de pertinence et d'acuité – je pense ici entre autres à Michel Foucault et Judith Butler, dont les travaux pourraient être extrêmement intéressants dans l'analyse de ce type de pratiques et discours. Le rapport au pouvoir, aux discours, à la production de sujet, au contrôle du corps et sa performativité, la manière dont celui-ci signifie le genre et est interprété d'une certaine façon à la lumière de l'idéologie ex-gay, les liens à faire avec les études queer, point qui est soulevé par Tanya Erzen notamment, le pouvoir de la religion sur les esprits et l'intériorisation de normes sacralisées, comment ces mécanismes de pouvoir et d'autorité impactent la psyché des individus, la comparaison à faire avec les dérives sectaires dans la forme et le contenu des thérapies religieuses : ce sujet d'étude est, à mon sens, loin d'être épuisé et mérite d'être analysé.

Il existe, par ailleurs, des thérapies de conversion qui relèvent d'autres confessions, alors que je me suis ici limitée à la religion chrétienne et certaines mouvances en son sein. En effet, l'islam et le judaïsme sont également concernés par ce type de pratiques, bien que peu d'informations semblent être disponibles à ce sujet. Le rapport de la mission parlementaire évoque notamment des témoignages de victimes ayant subi des exorcismes et excisions par des groupes de confession musulmane, ainsi que l'existence de centre d'études de la Torah et du Talmud pour guérir les homosexuels juifs¹. Ces pratiques semblent être plus marginales et

¹ Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019). *Mission flash sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne*. Assemblée nationale.

dissimulées que celles effectuées au nom de la religion chrétienne et mériteraient qu'on s'y intéresse de plus près.

Enfin, j'aimerais revenir sur l'existence de thérapies de conversion concernant les personnes transgenres. La loi nouvellement promulguée rajoute en effet la mention de l'identité de genre en addition de celle de l'orientation sexuelle, ce qui inclut de fait les pratiques qui s'exercent à l'encontre des personnes souhaitant rentrer dans un processus de transition. Selon des informations citées dans NBC News¹, les personnes transgenres sont susceptibles de se voir proposer des pratiques visant à changer leur identité de genre (en anglais *gender identity conversion therapy*) : une étude de l'American Public Health Association² estime à 13.5% le pourcentage de personnes trans aux Etats-Unis qui sont exposées à des tentatives de conversion de leur identité de genre. Ce type de pratiques semble avoir des répercussions psychologiques tout aussi dévastatrices que celles concernant l'orientation sexuelle, augmentant les risques de dépression et d'idées suicidaires. Ainsi, étudier les pratiques spécifiquement orientées vers les personnes transgenres et les discours idéologiques qui s'y déploient serait intéressant et enrichissant pour le domaine de la recherche dédié au genre et à la sexualité, entre autres, notamment en raison du fait que la transidentité est encore peu étudiée de manière sociologique et dépsychiatisée.

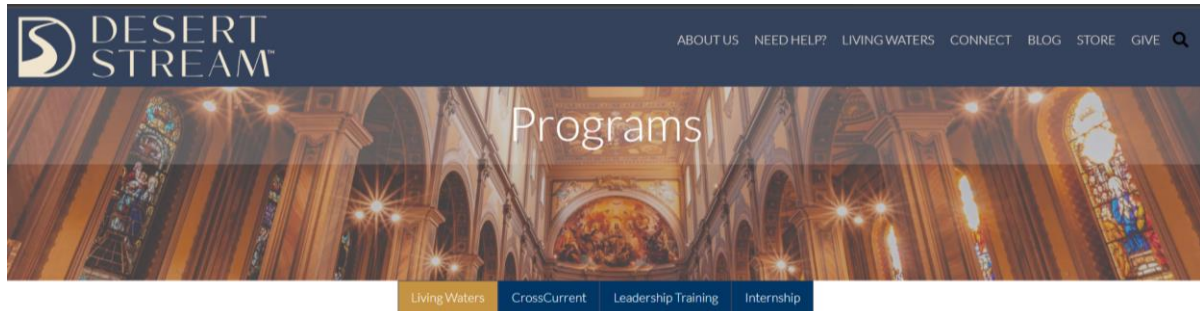
¹ Fitzsimons, T. (2019, septembre 11). Transgender 'conversion therapy' associated with 'severe psychological distress'. *NBC News*. <https://www.nbcnews.com/feature/nbc-out/transgender-conversion-therapy-associated-severe-psychological-distress-n1052416>

² Turban, J. L., King, D., Reisner, S. L., & Keuroghlian, A. S. (2019). Psychological Attempts to Change a Person's Gender Identity From Transgender to Cisgender : Estimated Prevalence Across US States, 2015. *American Journal of Public Health*, 109(10), 1452-1454. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2019.305237>

Annexes

Captures d'écran de sites

Desert Stream : <https://www.desertstream.org/>

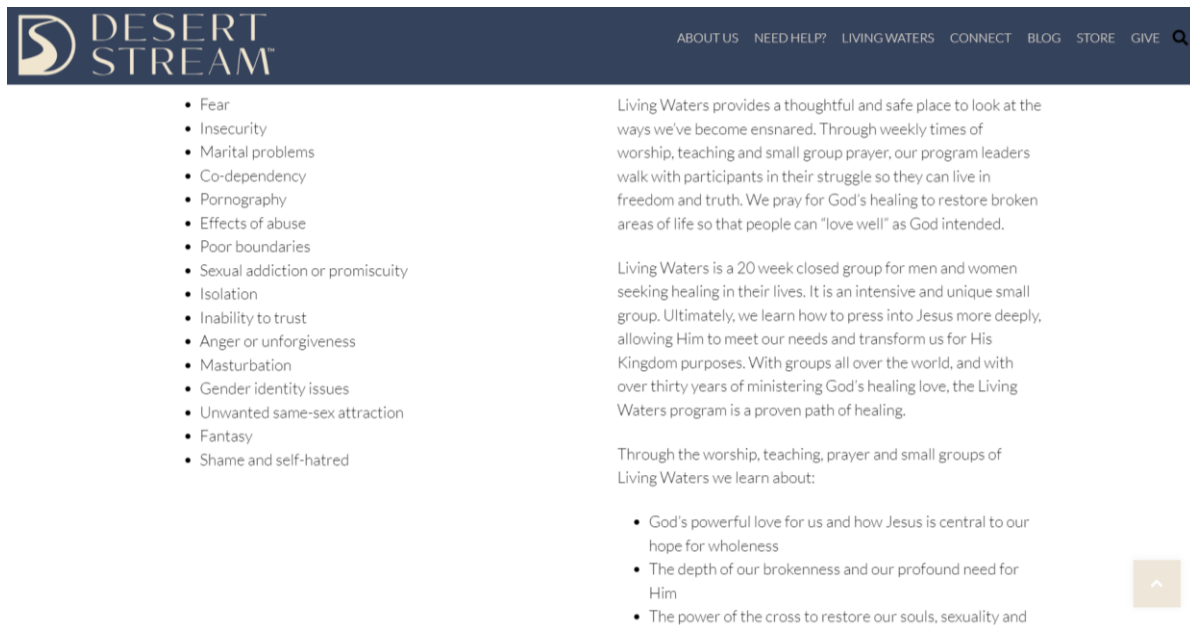


Living Waters

"Where can I go to share my pain and struggle? Will anyone listen to me? How can I find hope in my struggle? I'm alone and afraid to tell anyone what's really in my heart."

Such thoughts and questions plague many Christians. The discipleship and prayer ministry of Living Waters addresses the roots of sexual and relational issues that ensnare Christians into unhealthy living.

Why would someone go to Living Waters? If you are struggling with:



relationship

- The process of walking out our healing
- Our place in the church and loving others honorably

How is Living Waters Presented?

Living Waters is a 20-lesson program taught in a closed-group format. The leaders have been trained and a confidentiality policy is in place to help ensure trust and safety.

Each meeting includes:

WORSHIP – We focus our attention and praise on God rather than our problems.

THE WORD – Living Waters' teachings combine biblical truths and psychological insights that help us to know God and ourselves better.

THE WORKS OF JESUS – Through healing prayer in large and small group settings, we invite the Holy Spirit to heal our various wounds. We bring our sins, and those committed against us, to the Lord who is faithful to set us free.

BOTH GENDERS REPRESENTED – We value men and women working out their healing together. Great healing comes as men and women minister and receive alongside one another in worship.

Torrents de Vie : <http://torrentsdevie.fr/>

Anciennes versions du site grâce à Internet Archive : <https://archive.org/search.php>



INTERNET ARCHIVE <http://torrentsdevie.fr/>  NOV DEC 06 MAY 2005 2006 2007 About this capture

224 captures
6 Dec 2006 - 6 Apr 2022

Torrents de Vie France

Torrents de Vie est une association chrétienne de guérison intérieure qui équipe les chrétiens de toutes les églises dans la vérité, la compassion et la puissance de guérison de Jésus-Christ en vue de la restauration de l'identité relationnelle et sexuelle.

Cette association propose des [programmes](#) d'accompagnement dans les églises. Son but est de [former](#) des équipes de guérison pour les églises locales ou les groupes de prière.

Bon nombre de personnes aimant le Seigneur ne réussissent pas à quitter les schémas de leurs anciennes habitudes, de leurs problèmes identitaires, de leurs dépendances et de leurs comportements de protection (deuil, dissimulation...). Les blessures émotionnelles, les souvenirs d'abandon et d'abus, la confusion de genre, parfois des tendances homosexuelles plus ou moins cachées, la difficulté de vivre de bonnes relations et la honte gâchent leur vie et les privent de l'intimité avec Jésus-Christ et les membres de Son Corps.

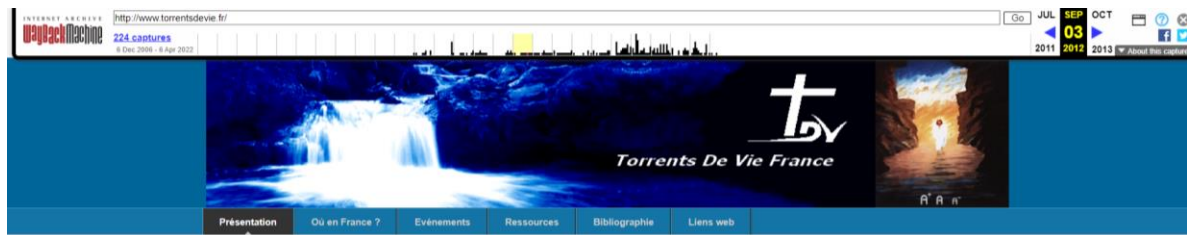
Un programme d'accompagnement permet :

- de découvrir les intentions de Dieu pour notre identité relationnelle et sexuelle
- d'accueillir la révélation de l'amour inconditionnel du Père céleste à travers Jésus
- de découvrir plus profondément l'œuvre et la puissance de la croix
- de vivre un processus de guérison par la puissance du Saint-Esprit au moyen de la prière
- de nous engager sur le chemin de la maturité chrétienne.

Ce ministère se base sur la promesse de Esaïe 61 : 1-3

« L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, car l'Eternel m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Eternel, et un jour de vengeance de notre Dieu; pour consoler tous les affligés; pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu du deuil, un vêtement de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle des chênes de la justice de Dieu, une plantation de l'Eternel, pour servir à sa gloire. »

Décembre 2006



Juillet 2012 - Communiqué de presse de Torrents de Vie France

Notre action

La démarche de Torrents de Vie France est basée sur l'Évangile et les sciences humaines avec pour objectifs de trouver des réponses aux questions de l'identité d'homme et de femme, des problèmes relationnels et des confusions au niveau de l'expression de la sexualité. Cela peut toucher tous problèmes de sexualité confondus, de l'hétérosexualité, des traumatismes suite à des abus sexuels, des problèmes de couple et de l'homosexualité. Seulement entre 5 et 10% des participants qui souhaitent suivre une session ou une retraite identifient un malaise lié à des pulsions homosexuelles (souvent des personnes mariées) qu'ils n'accueillent pas.

Qui participe à nos séminaires ?

Des hommes et des femmes célibataires, en couple mariés ou divorcés.

Des personnes de toutes obédiences chrétiennes, protestantes et catholiques.

Des personnes cherchant une aide pour leur vie spirituelle, leurs difficultés intérieures, leur vie relationnelle et sexuelle, leurs questions identitaires.

De la liberté d'expression et d'opinion

Torrents de Vie France appelle à l'amour du prochain et au respect de tout être humain, indépendamment de ses choix de vie personnels.

Mais nous affirmons aussi le droit à la liberté pour tous d'émettre une opinion différente au nom de convictions politiques, religieuses ou philosophiques ([Article 10 de la Convention européenne des Droits de l'Homme](#)), y compris pour ceux et celles qui

ÉVÉNEMENTS

- 15 au 21 juillet 2012 - Séminaire de restauration et de formation



Mais nous affirmons aussi le droit à la liberté pour tous d'émettre une opinion différente au nom de convictions politiques, religieuses ou philosophiques ([Article 10 de la Convention européenne des Droits de l'Homme](#)), y compris pour ceux et celles qui pensent que la pratique homosexuelle n'est pas un facteur d'épanouissement et d'équilibre. Ce droit relève des fondements même de notre République.

La désinformation, le parti-pris et la stigmatisation dont nous avons été l'objet, ainsi que les nombreuses insultes et menaces (y compris physiques) que nous avons reçues nous inquiètent quant à la liberté d'expression et d'opinion dans notre pays.

Torrents de Vie France se pose la question s'il est encore possible aujourd'hui de se questionner sur son identité sexuelle, ou si cette question appartient exclusivement à la pensée unique, dictée par certains lobbys.

Contact : Werner Loertscher, Coordinateur de Torrents de Vie France rance@torrentsdevie.fr

Complément

Le prix du séminaire d'été de Viviers comprend la pension complète et les frais de séminaire, soit pour les 6 jours complets, le montant réglé par les participants à été de 410€ par personne (ou 700€ par couple marié).

Ce prix comprend également la pension de l'équipe d'encadrement qui s'engage bénévolement pendant une semaine.

Aucun bénéfice n'est réalisé et aucun salaire n'est versé.

Le lieu : le Grand Séminaire de Viviers, bien connu nationalement pour son accueil de groupes, nous reçoit depuis six ans maintenant.

Bienvenue sur le site de Torrents de Vie France

Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes choses visibles et invisibles.

Nous croyons en Jésus-Christ, le Fils, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu qui pour nous les hommes et pour notre salut, est descendu des cieux et s'est incarné par le Saint-Esprit dans la Vierge Marie et s'est fait homme. Il a été crucifié pour nous, Il a souffert et a été enseveli. Il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures Saintes. Il est monté au ciel. Il siège à la droite du Père; de là Il reviendra avec gloire pour juger les vivants et les morts et son règne n'aura pas de fin.

Nous croyons en l'Esprit Saint, qui règne et donne la vie ; qui procède du Père et du Fils, qui a parlé par les prophètes, qui avec le Père et avec le Fils est adoré et glorifié.

Nous croyons en l'Eglise une, sainte, universelle et apostolique.

Le travail de Torrents de Vie se base sur notre croyance que Dieu nous a créés homme et femme à son image, que cette image est

Sites Francophones

#	Liens web	Affiche #	Clics
1	Torrents de vie Europe	853	
2	Torrents de Vie Suisse	896	
3	Oser en Parler	1266	
4	Feraspa	1071	
5	Compassion	963	
6	Atol2voir	1161	
7	Eric Demaret	1052	

[Sites Francophones \(7\)](#)
[Sites Anglophones \(3\)](#)

Septembre 2012

Bienvenue sur le site de Torrents de Vie France

Torrents de Vie est une œuvre dans le Corps de Christ pour éveiller les chrétiens dans la vérité, la compassion et la puissance de Jésus-Christ en vue de la restauration de l'identité relationnelle et sexuelle.

Les souffrances du passé pèsent parfois et empêchent de vivre une vie chrétienne épanouie.

- « Je me sens rejeté(e), abandonné(e), isolé(e), sans valeur. »
- « J'ai de la peine à comprendre et à accepter mon identité d'homme ou de femme. »
- « Je me sens mal à l'aise dans mes relations. »
- « Je mène une double-vie en essayant de préserver les apparences. »
- « Mon homosexualité désorientée, ma tendance homosexuelle/lesbienne, sont source de malaise pour moi. »
- « Je souhaite faire face aux événements douloureux qui ont provoqué mes blessures. »
- « Je souhaite sortir de la honte et de la peur qui m'empêchent de m'approcher de Dieu. »

Si vous vous retrouvez dans une ou plusieurs de ces constats, un programme ou une session avec Torrents de Vie peut vous apporter de l'aide et vous conduire vers la liberté en Christ.

En mettant des « mots » sur nos « maux », nous accueillons la Vérité de Dieu en Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui « nous rend libre » (Jean 8 : 32).

Ce que Torrents de Vie propose :

- Un accompagnement centré sur l'œuvre rédemptrice de la Croix pour retrouver sa véritable signification : déposer nos réactions malsaines et nos péchés dans la mort de Jésus-Christ et recevoir la vie de résurrection par la puissance du Saint-Esprit.
- Un accompagnement au cœur de l'amour inconditionnel du Père Céleste à travers Jésus-Christ.
- Un accompagnement vers notre véritable identité en Jésus-Christ, vers la découverte du projet spécifique de Dieu pour chacun de nous : homme ou femme, créés à l'image de Dieu.
- Un accompagnement vers la maturité chrétienne qui nous apprend à « nous aimer les uns les autres, comme Jésus nous a aimés » (Jean 15 : 12).

Les rencontres proposées :

- Programme Torrents de Vie (22 rencontres en soirée + week-end)
- Programme Torrents d'Espoir (14 rencontres en soirée + week-end)

ÉVÉNEMENTS

- 10 octobre 2015 - Conférence Torrents de Vie
- 13 septembre 2015 - Soirée de présentation Torrents de Vie

Janvier 2016



TORRENTS DE VIE

ACCUEIL

PRÉSENTATION

TÉMOIGNAGES

RESSOURCES

ÉVÉNEMENTS

OÙ EN FRANCE

FAQ



TORRENTS DE VIE

ACCUEIL

PRÉSENTATION

TÉMOIGNAGES

RESSOURCES

ÉVÉNEMENTS

OÙ EN FRANCE

FAQ

EDITO



Torrents de Vie propose un accompagnement spirituel, conjuguant enseignement, écoute et prière, aux chrétiens de toutes dénominations cherchant de l'aide pour leurs difficultés personnelles. Nos valeurs s'appuient sur l'amour et la grâce biblique.

Certains sont en questionnement quant à leur identité, tandis que d'autres cherchent des réponses à leurs blocages relationnels ou à un mal-être persistant. Le parcours *Torrents de Vie* peut également être considéré comme une très bonne préparation au mariage, car il permet de découvrir et d'acquiescer des clés pour vivre le couple de façon épanouie.

Le format – grand groupe pour les enseignements et petits groupes pour l'écoute et la prière – permet à chacun de vivre son propre cheminement dans le respect de son rythme. Nous accueillons chaque personne avec bienveillance et sans jugement, confiants que Dieu peut la sortir de ses impasses et de sa souffrance, pour la replacer sur une route de vie et d'espérance.

Les questions de relations, d'identité et de sexualité concernent l'humanité entière, et le Corps de Christ dans toute son expression n'y échappe pas. *Torrents de Vie* se place donc à son service pour ces questions, bien conscient que ce n'est pas LA solution, mais bien une expression du cœur du Père pour ses fils et ses filles qui recherchent volontairement de l'aide. Son aide.

Si tel est votre besoin et votre recherche, nous serions alors heureux de faire un bout de chemin à vos côtés pour vous aider à découvrir – ou redécouvrir – le projet de Dieu dans un de nos parcours. A bientôt !



Torrents de Vie: un accompagnement spirituel

Torrents de Vie est, dans l'Eglise, Corps de Christ, un lieu où nous pouvons révéler le plus intime de nous-mêmes et recevoir la compassion de Jésus, en vue de la restauration de notre identité relationnelle et sexuelle.



Torrents de Vie: une aide pour moi?

Je suis chrétien(ne), pourtant...

- Les souvenirs douloureux du passé me pèsent et m'empêchent de vivre une vie chrétienne épanouie.
- Je me sens rejeté(e), abandonné(e), isolé(e), sans valeur.
- J'ai de la peine à comprendre et à accepter mon identité d'homme ou de femme.
- Je me sens mal à l'aise dans mes relations.
- Je mène une double-vie en essayant de préserver les apparences.
- Mon orientation sexuelle est source de souffrance pour moi et m'empêche de vivre selon le plan de Dieu.

J'aspire à ...

- Faire face aux événements difficiles qui ont provoqué mes blessures.
- Être libéré(e) de mes dépendances.
- Sortir de la honte et de la peur qui m'empêchent de m'approcher de Dieu.
- Devenir un don pour les autres.

Si vous vous retrouvez dans un ou plusieurs de ces constats, un parcours ou une session avec Torrents de Vie peut vous apporter de l'aide et vous conduire vers la liberté en Christ.

En mettant des « mots » sur nos « maux », nous accueillons la Vérité de Dieu en Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui « nous rend libre » (Jean 8 : 32).



Version actuelle du site, 2022

Prospectus pour un séminaire de Torrents de Vie, juillet 2012

☐ Je désire recevoir un formulaire d'inscription pour le Séminaire de Restauration et de Formation Torrents de Vie.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Tél _____

Email _____

Age _____ Profession _____

Nom de votre église _____

Date _____ Signature _____

Coupon à renvoyer à :

Torrents de Vie France

Boîte Postale 4

84270 Vedène

ou par email à france@torrentsdevie.fr

Les places sont limitées ! Inscrivez-vous rapidement.

Dates

du dimanche 15 juillet 2012, dès 17h
au samedi 21 juillet 2012, après 10h30

Lieu

Grand Séminaire
1 Place Riquet – 07200 Viviers

Coût

410 € par personne / 700 € par couple
comprenant les frais du séminaire et la pension complète.

Païement en plusieurs fois possible.

23 € pour le manuel de travail « Vers une sexualité réconciliée ».

Si votre inscription est acceptée, vous recevrez une confirmation écrite de notre part. Nous vous demanderons de payer **200 €** dès réception de notre lettre de confirmation. Votre inscription sera définitive dès réception de ce montant.



TORRENTS DE VIE FRANCE

Boîte Postale 4

84270 Vedène

@ france@torrentsdevie.fr

site: www.torrentsdevie.fr

SEMINAIRE DE RESTAURATION ET DE FORMATION

TORRENTS DE VIE



du 15 au 21 juillet 2012

**VIVIERS (07)
près de MONTEILMAR**

**avec l'équipe
Torrents de Vie France**

Eternel ! Ta bonté atteint jusqu'aux cieux, ta fidélité jusqu'aux nues.

Ta justice est comme les montagnes de Dieu, tes jugements sont comme le grand abîme.

Eternel ! Tu soutiens les hommes et les bêtes.

Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge.

Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices.

Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière. Psaume 36

Vous cherchez à être touché par la bonté de l'Eternel dans vos souffrances, vos difficultés, vos lieux cachés, vos relations et votre sexualité brisées ?

Vous cherchez à vous réfugier à l'ombre de ses ailes pour y trouver paix et nouvelle orientation pour votre vie ?

Vous doutez de son abondance pour vous, mais aimeriez la découvrir là où vous en avez le plus besoin ?

Vous vous sentez desséché et désirez venir à la source et vous laisser laver et emporter par son torrent ?

Vous êtes d'accord de vous exposer à sa lumière, avec d'autres personnes dans la même recherche ?

Vous voulez apprendre à faire confiance malgré vos déceptions et frustrations ?

Si vous vous retrouvez un peu ou beaucoup dans ces questions, cette semaine est pour vous. Elle prend en compte qui vous êtes maintenant, elle vous permet d'être écouté et d'être à l'écoute, de déposer, de découvrir et de vous reposer... pour mieux repartir.

Toute la semaine est centrée sur la Présence de notre Dieu Père et Son Fils Jésus-Christ, selon l'Evangile. Nous compterons sur l'assistance du Saint-Esprit qui nous permet de dépasser nos limites humaines. Nous nous approcherons ensemble des eaux du torrent de l'Eternel qui coulent pour nous, pour notre vrai salut et notre restauration. Si vous êtes d'accord d'entrer dans cette démarche avec d'autres personnes en recherche, de vous retrouver dans des petits groupes de partage et de prière, vous pourrez alors vivre un temps fort de restauration et de réconciliation.

Eléments-clés du séminaire de guérison et de formation :

- Louange
- Enseignements à partir du manuel Torrents de Vie, suivis de temps de prière
- Partage personnel et prière d'écoute en petits groupes pour tous les participants

Nous aurons également l'occasion d'expliquer le fonctionnement de Torrents de Vie et de ses groupes d'accompagnement.

Les enseignements et l'encadrement des petits groupes de partage et prière seront assurés par des responsables de Torrents de Vie France.

A bientôt, dans la joie de vous rencontrer à Viviers

Werner et Charlotte Loertscher
Coordinateurs de Torrents de Vie France

Certains des sujets ci-dessous du manuel Torrents de Vie « Vers une sexualité réconciliée » seront enseignés pendant le séminaire

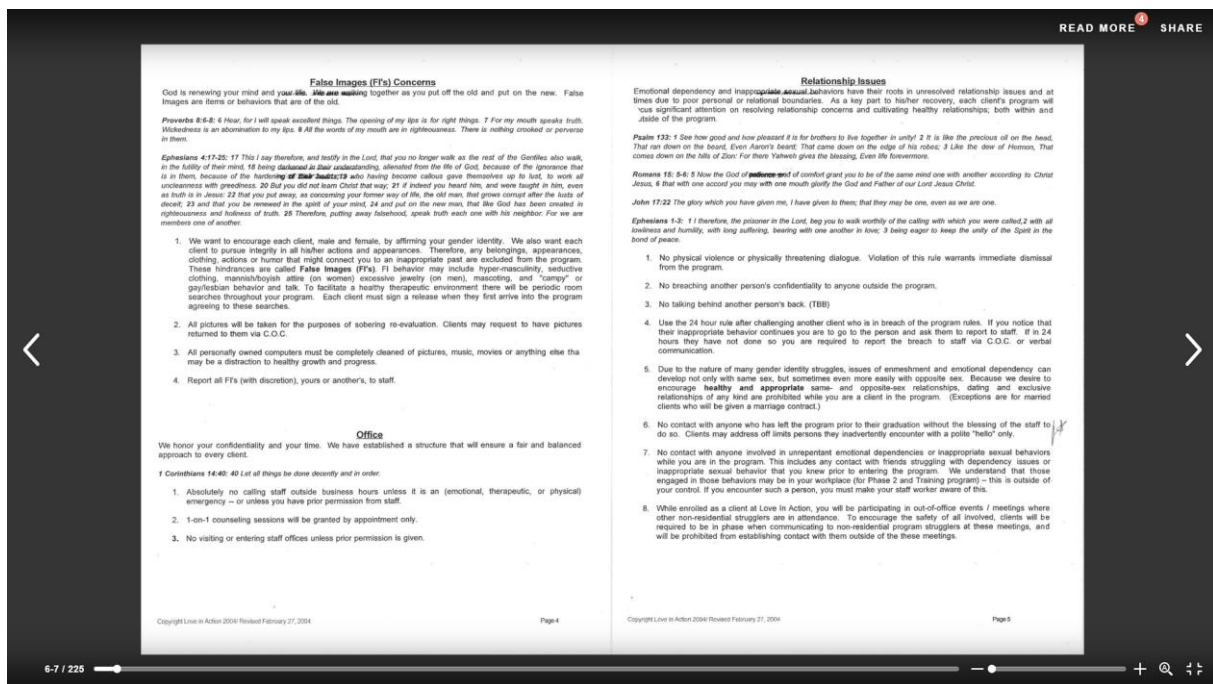
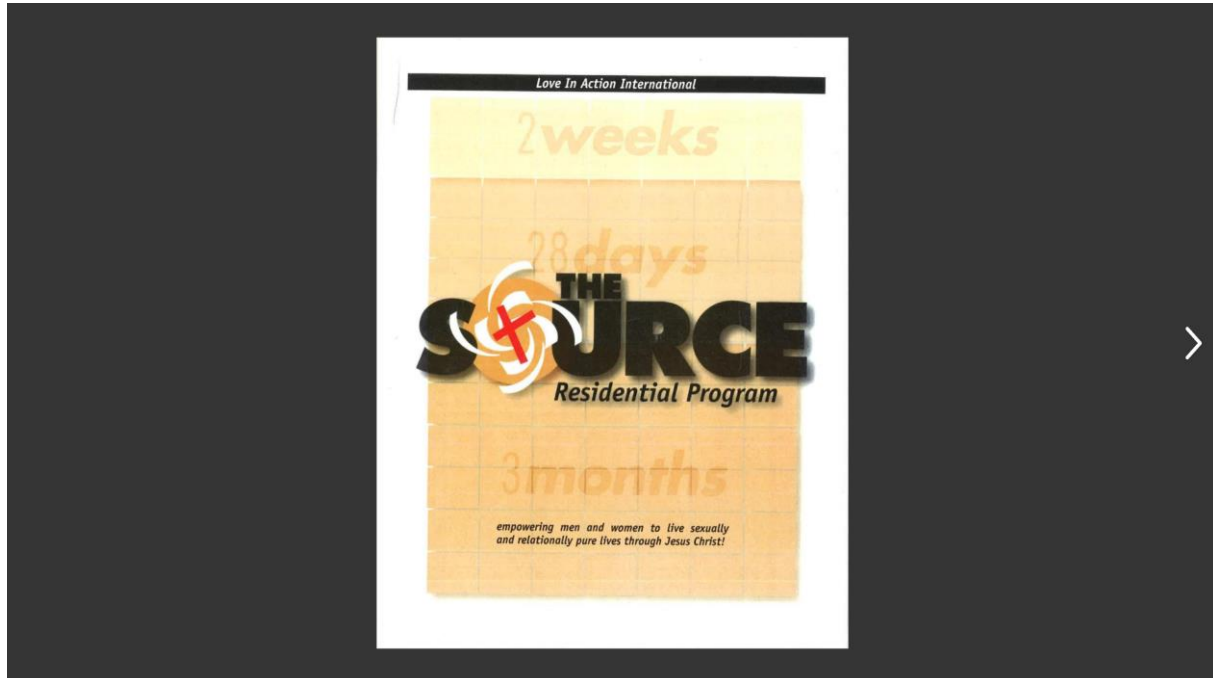
- Reconnaître nos besoins
- Un Père qui vient à notre rencontre
- Jésus, le Fils
- Une volonté en harmonie avec celle de Dieu
- Libéré de l'esprit de mort
- Accueillir Dieu dans nos cassures
- Facteurs d'insécurité face à notre propre genre
- Limites transgressées, cœur envahi : les abus
- Le narcissisme et l'idolâtrie relationnelle
- La Croix : résurrection et acceptation du vrai moi
- La nécessité de pardonner
- Restauration du vrai féminin
- Restauration du vrai masculin
- Collaborer au processus de guérison
- La tentation : choix ou contrainte ?
- La libération des dépendances sexuelles
- S'attacher à Christ et à Son Eglise
- De saines amitiés avec les personnes du même sexe
- Une saine hétérosexualité
- Vers la maturité chrétienne

Pour vous préparer à cette semaine, nous vous recommandons de lire un ou plusieurs des ouvrages suivants. Ces livres peuvent être commandés auprès de : www.librairie-7ici.com

- | | |
|----------------------------------|-----------------|
| • Vers une sexualité réconciliée | Andy Comiskey |
| • Forts dans la faiblesse | Andy Comiskey |
| • Torrents d'Espoir | Andy Comiskey |
| • Aimer en vérité | Mario Bergner |
| • L'image brisée | Leanne Payne |
| • Vivre la présence de Dieu | Leanne Payne |
| • Crise de la masculinité | Leanne Payne |
| • L'Ame, cette oubliée | Leanne Payne |
| • Libéré de l'esprit de mort | Jonathan Hunter |

Captures d'écran d'extraits du cahier de Garrard Conley à Love in Action

[LIA Handbook by Mattachine Society - Issuu](#)



PHASE 1 - GAINING FOUNDATIONAL TRUTH & PRACTICE

Focus: Self, God & Family

Phase 1 encourages all clients to first focus internally. Why are you here? What is broken? What is the con-
solidation of your unwholesome behavior? During Phase 1 we will work with you as you learn what is wrong and as you
take the steps to articulate it. Second, we emphasize the need for each client to seek the Truth of God. What does
He have to say about your pain? What does He have to say about you? The rules that follow are designed to both
protect you and facilitate your wrestling with God.

Colossians 2: 8-10: 8 Don't let to ~~any teaching~~ **any teaching** that you have put off the old man with his deeds, **10** and have put on the
new man, that is being renewed in knowledge **after the image of his Creator...**

1 Kings 9: 4-4: As for you, if you will walk before me, as David your father walked, in integrity of heart, and in uprightness, to do
according to all that I have commanded you, and will keep my statutes and my ordinances...

Psalms 7: 8-8: 8 Yehovah administers judgment to the peoples. Judge me, Yehovah, according to my righteousness, And to my
integrity that is in me. **9** On let the wickedness of the wicked come to an end, But establish the righteous. Their minds and hearts
are searched by the righteous God.

Proverbs 10: 9: 9 He who walks blamelessly walks surely, But he who perverts his ways will be found out.

Proverbs 11: 2-3: 2 When pride comes, then comes shame, But with humility comes wisdom. **3** The integrity of the upright shall
guide them, But the perverseness of the treacherous shall destroy them.

Proverbs 13: 12: 12 Whoever despises instruction will pay for it, But he who respects a command will be rewarded.

Proverbs 20: 7: 7 A righteous man who walks in his integrity, Blessed are his children after him.

Genesis 32: 24-26: 24 Jacob was left alone, and wrestled with a man there until the breaking of the day. **25** When he saw that he
didn't prevail against him, he touched the hollow of his thigh, and the hollow of Jacob's thigh was strained, as he wrestled. **26** The
man said, "Let me go, for the day breaks." Jacob said, "I won't let you go, unless you bless me." **27** He said to him, "What is your
name?" He said, "Jacob." **28** He said, "Your name will no longer be called 'Jacob,' but, 'Israel,' for you have fought with God and
with men, and have prevailed."

1 Chronicles 29: 18: 18 Yehovah, the God of Abraham, of Isaac, and of Israel, our fathers, keep this forever in the imagination of
the thoughts of the heart of your people, and prepare their heart to you...

Isaiah 49: 13-15: 13 Sing, heavens; and be joyful, earth; and break forth into singing, mountains: for Yehovah has comforted his
people, and will have compassion on the afflicted. **14** But Zion said, Yehovah has forsaken me, and the Lord has forgotten me. **15**
Can a woman forget her sucking child, that she should not have compassion on the son of her womb? yes, these may forget, yet I
will not forget you.

Matthew 9: 36: 36 But when he saw the multitudes, he was moved with compassion for them, because they were weary and
scattered, as sheep without a shepherd.

Matthew 14: 14: 14 Jesus went out, and he saw a great multitude. He had compassion on them, and healed their sick.

Matthew 20: 34: 34 Jesus, being moved with compassion, touched their eyes; and immediately their eyes received their sight, and
they followed him.

Luke 10: 41-41: 40 But Martha was distracted with much serving; and she came up to him, and said, "Lord, don't you care that
my sister left me to serve alone? Ask her therefore to help me." **41** Jesus answered her, "Martha, Martha, you are anxious and
troubled about many things, **42** but one thing is needed. Mary has chosen the good part, which will not be taken away from her."

Copyright Love in Action 2004 Revised February 27, 2004

Page 8

Luke 10:29-30: 29 Jesus said, "Most assuredly I tell you, there is no one who has left house, or brothers, or sisters, or father, or
mother, or wife, or children, or land, for my sake, and for the gospel's sake, **30** but he will receive one hundred times more in this
time, houses, brothers, sisters, mothers, children, and land, with persecutions; and in the age to come eternal life.

xodus 20:12: 12 "Honor your father and your mother, that your days may be long in the land which Yehovah your God gives you.

Malachi 4:6: 6 He will turn the hearts of the fathers to the children, and the hearts of the children to their fathers, lest I come and
strike the earth with a curse."

1. Phase 1, all phone calls are subject to pre-approved list.
2. Phase 1, must gain permission through C.O.C. to make or receive relational phone calls. Clients may make
calls between the residential facilities to converse with each other for 10 minutes.
3. Phase 1, no cell phones, beepers or e-mail/Internet access. (no e-mailing other clients or staff)
4. Phase 1, no visitors from out of town without permission via C.O.C.
5. Phase 1, can only read materials approved of by staff.
6. Phase 1, will be prepared to do an Introduction at every Introduction Rap.
7. Phase 1, no television viewing or secular media of any kind, anywhere within your control. This includes
listening to classical or instrumental music that is not expressly Christian. (Bethoven, Bach, etc. is not
considered Christian)
8. Phase 1, weekend curfew (Friday and Saturday) is 11:00 PM. Weekday curfew is 9:30 PM.
9. Phase 1, must be in groups of three or more, including a client who has been in the program for at least 2
months when away from the house property (unless previous permission is granted from an executive staff
member for an exception). Clients who wish to spend time outside of the residential homes but remain on
the residential property (including patios, gazebos, pool area, and lawns) must either be alone, or be in
groups of three or more, including a client who has been in the program for at least 2 months.
10. Phase 1, no stopping anywhere to and from the office or going out for lunch during the first two months of
the program.
11. Phase 1, may not enter any restaurants with bars during the first two months of their program.
12. Phase 1, MEN: during any trip to public restrooms you must be accompanied 2 other clients, one of whom
has been a Source client for at least 2 months.
13. Phase 1, no access to malls of any kind.
14. Phase 1, may not enter any non-Christian bookstores.

Copyright Love in Action 2004 Revised February 27, 2004

Page 9

PHASE 2 & PHASE 2 TRAINING - DAILY WALKING OUT ALL YOU'VE LEARNED

Focus: Self, God, Family, Social & Service

Phase 2 will be a practicing phase. More liberty is designed to empower the client to stand on the growth of Phase 1
Time and focus will aim at rebuilding and nurturing significant family relationships. The transition begins for clients to
prepare for life after graduation by building a new social network. Allowance is given for more opportunities to
accomplish this task. Service is seen as a means to maintenance. Giving back will help to maintain the new freedom
gained throughout this phase.

James 5:16: 16 Confess your offenses ~~one to another~~, and pray one for another, that you may be healed.

Psalms 111:1: 1 I will give thanks to Yehovah with my whole heart, in the council of the upright, and in the congregation.

Proverbs 15:22: 22 Where there is no counsel, plans fail; But in a multitude of counselors they are established.

Ephesians 4:2: 2 therefore, the prisoner in the Lord, beg you to walk worthy of the calling with which you were called, **2** with all
lowliness and humility, with long suffering, bearing with one another in love, **3** being eager to keep the unity of the Spirit in the bond
of peace.

Romans 12:1: 1 Therefore I beg you, brothers, by the mercies of God, to present your bodies a living sacrifice, holy, acceptable to
God, which is your spiritual service.

Galatians 5:13: 13 For you, brothers, were called for freedom. Only don't use your freedom for gain to the flesh, but through love
be servants to one another.

General Note: As consistent with the Spirit of Phase 2, self motivation and growth is encouraged. The Rules
below provide a General Framework within which to operate. Make a habit of asking for what you need even if
such requests fall outside of the rule structure.

1. Phase 2 & Training: no visitors without permission via C.O.C.
2. Phase 2 & Training: no cell phones, beepers, e-mail only (no Internet) allowed at home for personal use. (E-
mail/Internet at work must remain for work purposes, e-mail to staff and other clients are allowed at personal
discretion.) Cell Phones at work will be considered via COC.
3. Phase 2: during first 3 months of this phase, clients must use live phone accountability to travel alone
between residential houses. Otherwise, during these 3 months, phase 2 must travel in groups of two for any
purpose other than going to work. Training Program: You are free of this after your first 30 days.
4. Phase 2: may go to lunch or stop before or after work with accountability during the first 3 months of your
Phase 2 program. Restrict yourself to a short errand before or after work (i.e., 15 minute gas fill or bank
deposit). Training Program: Must remain in phase with one other phase two or training program client for the
first 30 days of your training program. Exceptions must be planned ahead and approved through C.O.C. May
travel alone after 30 days.
5. Phase 2: if working normal business hours - weekend curfew (Friday and Saturday) is 12:00 a.m. Weekday
household curfew is 10:00 p.m. unless the client's job conflicts and a specific curfew is established with staff
worker.
6. Phase 2 & Training: clients are allowed one movie per weekend outside the home. Prior permission is
required from Staff.
7. Phase 2: allowed two weekends away with family members who have attended family weekend (Weekend =
from Thursday evening after rap to Monday evening before curfew. Monday holidays apply only with C.O.C.
permission.) If no family members have attended family weekend, Phase 2 clients may visit approve
individuals who have supported you in the program and at family weekend. These two weekends may only

Copyright Love in Action 2004 Revised February 27, 2004

Page 10

be taken between the 3rd & 6th months of your Phase 2 program. Training Program: one weekend allowed
at time approved through C.O.C.

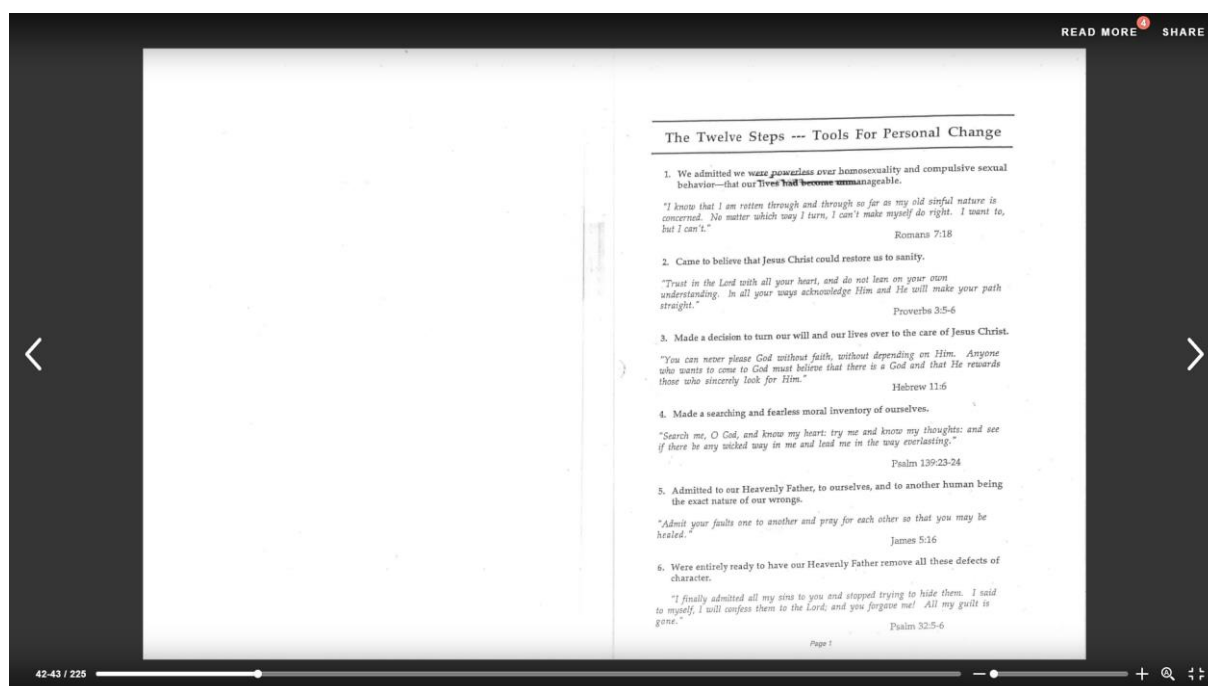
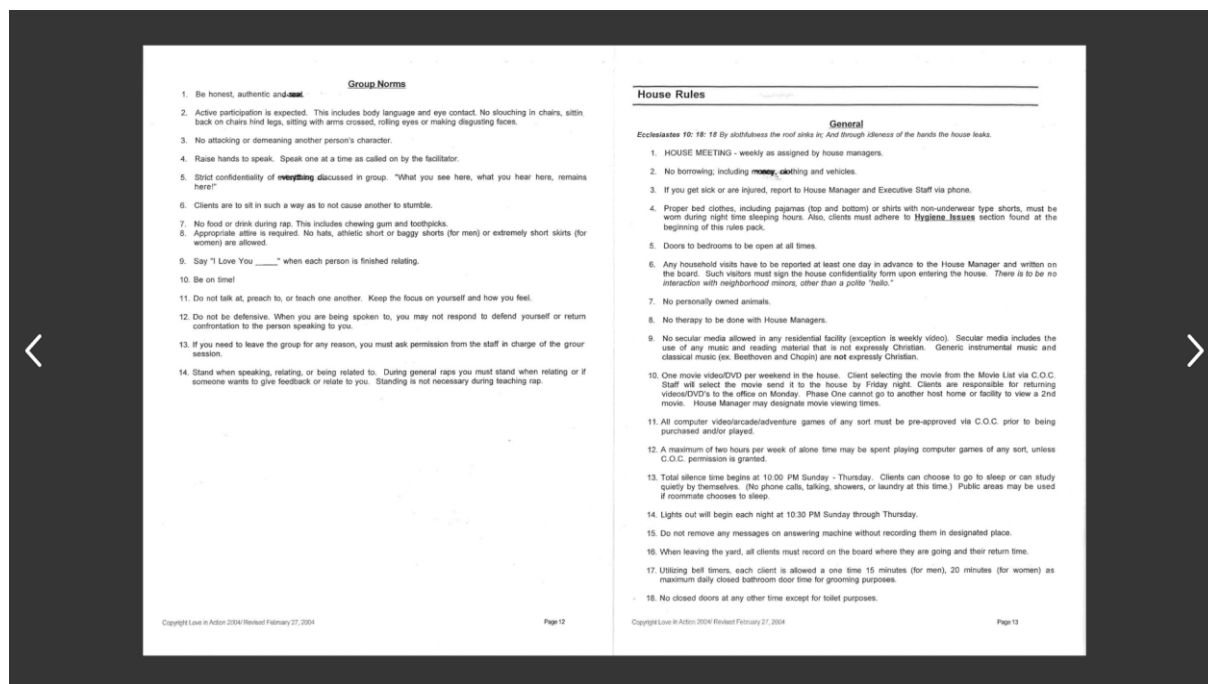
8. Phase 2 & Training: may enter video store to secure movie rental for their residential house.
9. Training Program: secular music is allowed, no secular radio for the first 30 days. No secular music allowed
in residences or when around phase 1 clients.
10. Phase 2: are responsible to help lower phase clients in Phase 1 in regard to travel accountability.

On Level Rules

1. On-level clients may not speak to each other, unless there is a potentially life-threatening emergency.
2. On-level clients are to have no time spent alone with each other.
3. On-level clients are not allowed to ride in the same car unless C. O. C. permission has been granted, in
which case, one must sit in front of car, and one must sit in back of car.
4. On-level clients, whenever in the same room, must always have one person between them, whether sitting
or standing. Planned activities such as church, Open Meetings, & socials are no exception.
5. On-level status can be initiated by any Staff or House Manager.
6. On-level status can be removed only by Executive Staff.

Copyright Love in Action 2004 Revised February 27, 2004

Page 11



7. Humbly asked Him to remove our shortcomings.

"If we confess our sins, He is faithful and just and will forgive us our sins and purify us from all unrighteousness."
1 John 1:9

8. Made a list of all ~~persons~~ we had harmed, and became willing to make amends to them all.

"Let no debt remain outstanding except the continuing debt to love one another."

Romans 13:8

9. Made direct amends to such people wherever possible, except when to do so would injure them or others.

"Never pay back evil for evil. Do things in such a way that everyone can see you are honest clear through. Don't quarrel with anyone. Be at peace with everyone just as much as possible."

Romans 12:17-18

10. Continued to take personal inventory and when we were wrong, promptly admitted it.

"Let us examine ourselves instead and repent and turn again to the Lord."

Lamentations 3:40

11. Sought through prayer and meditation to improve our relationship with Jesus Christ, praying only for the knowledge of His will for us and the power to carry it out.

"Do not conform any longer to the pattern of this world, but be transformed by the renewing of your mind, then you will be able to test and approve what God's will is, His good, pleasing and perfect will."

Romans 12:2

12. Having had a spiritual awakening as a result of these steps, we carry this message to others, and practice these principles in all our affairs.

"You my brothers, were called to be free. But do not use your freedom to indulge the sinful nature—rather, serve one another in love."

Galatians 5:13

Page 2

The Four Signs

Signs For Serenity

God, grant me the serenity
to accept the things I cannot change,
the courage to change the things I can,
and the wisdom to know the difference.

Living one day at a time,
enjoying one moment at a time;
accepting hardship as a pathway to peace;
taking, as Jesus did,
this sinful world as it is,
not as I would have it;
trusting that You will make all things right
if I surrender to your will;
so that I may be reasonably happy in this life
and supremely happy with You forever in the next.

AMEN

Reinhold Niebuhr, 1943

Think, Think, Think

Do not think of yourself more highly than you ought,
but rather think of yourself with sober judgement.

Rom. 12:3

One Day at a Time

Do not be anxious about tomorrow.
God will take care of your tomorrow too. Live one day at a time.

Matt. 6:34

First Things First

But seek first his kingdom and his righteousness,
and all these things will be given to you as well.

Matt. 6:33

Page 1

Bibliographie

Articles académiques

Amiotte-Suchet, L. (2016). Un ministère de bricolage rituel. Le cas d'un exorciste diocésain. *Presses Universitaires de France*, 46, 115-126. <https://doi.org/10.3917/ethn.161.0115>

Ancet, P. (2011). *Identité et sexualité chez Michel Foucault*. Érès. <https://www.cairn.info/masculinites-etat-des-lieux--9782749213637-page-91.htm>

Barrett-Fox, R., & Yip, A. K.-T. (2020). Crosses and Crossroads : American Conservative Christianity's Anti-Intersectionality Discourse and the Erasure of LGBTQ+ Believers. In *Intersecting Religions and Sexuality : Sociological Perspectives* (Brill, Vol. 27, p. 212-227).

Bean, L., & Martinez, B. C. (2014). Evangelical Ambivalence toward Gays and Lesbians. *Sociology of Religion*, 75(3), 395-417.

Béraud, C. (2021). Penser ensemble religion et sexualité. *Archives de sciences sociales des religions*, 196(4), 75-82.

Berliner, A. K. (1987). Sex, Sin, and the Church : The Dilemma of Homosexuality. *Journal of Religion and Health*, 26(2), 137-142.

Bjork-James, S. (2019). Christian Nationalism and LGBTQ Structural Violence in the United States. *Journal of Religion and Violence*, 7(3), 278-302.

Borillo, D., & Mérary, C. (2019a). Chapitre III. Les doctrines hétérosexistes et l'idéologie homophobe. In *L'homophobie* (p. 55-85).

Borillo, D., & Mérary, C. (2019b). Chapitre IV. Les causes de l'homophobie. In *L'homophobie* (p. 86-106).

Bourdet-Loubère, S., & Pugnière, J.-M. (2011). Attirance sexuelle, suicidalité et homophobie intériorisée. Étude chez 210 jeunes hommes. In *Masculinités : État des lieux* (p. 113-122). Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.welze.2011.01.0113>

Bozon, M. (2018a). Chapitre 1. L'ordre traditionnel de la procréation. In *Sociologie de la sexualité: Vol. 4e éd.* (p. 19-28). Armand Colin. <https://www.cairn.info/sociologie-de-la-sexualite--9782200621643-p-19.htm>

Bozon, M. (2018b). Chapitre 10. Médicalisation de la sexualité : Du contrôle de la déviance à l'obligation du souci de soi. In *Sociologie de la sexualité: Vol. 4e éd.* (p. 165-177). Armand Colin. <https://www.cairn.info/sociologie-de-la-sexualite--9782200621643-p-165.htm>

Broqua, C. (2011). L'homosexualité comme construction sociale : Sur le tournant constructionniste et ses prémices. *Genre, sexualité & société, Hors-série*(1).

Brown, J., & Trevethan, R. (2010). Shame, Internalized Homophobia, Identity Formation, Attachment Style, and the Connection to Relationship Status in Gay Men. *American Journal of Men's Health*, 4(3), 267-276. <https://doi.org/10.1177/1557988309342002>

Burack, C. (2015). From heterosexuality to holiness : Psychoanalysis and ex-gay ministries. *Psychoanalysis, Culture & Society*, 20, 220-227. <https://doi.org/10.1057/pcs.2015.25>

Butler, J. (1988). Performative Acts and Gender Constitution : An Essay in Phenomenology and Feminist Theory. *Theatre Journal*, 40(4), 519-531. <https://doi.org/10.2307/3207893>

Chauvin, S., & Lerch, A. (2013a). I. Les sciences sociales et l'homosexualité. In *Sociologie de l'homosexualité* (p. 10-21). La Découverte. <https://www.cairn.info/sociologie-de-l-homosexualite--9782707154699-p-10.htm>

Chauvin, S., & Lerch, A. (2013b). II. Les clés du placard : Homophobie, coming-out, communautés. In *Sociologie de l'homosexualité* (p. 22-38). La Découverte. <https://www.cairn.info/sociologie-de-l-homosexualite--9782707154699-p-22.htm>

Chenier, E. (s. d.). *Aversion Therapy*. 3.

Chetcuti, N. (2012). Hétéronormativité et hétérosocialité. *Raison présente*, 183(1), 69-77. <https://doi.org/10.3406/raipr.2012.4410>

Creek, S. J., & Dunn, J. L. (2012). « Be Ye Transformed » : The Sexual Storytelling of Ex-gay Participants. *Sociological Focus*, 45(4), 306-319.

De Block, A., & Adriaens, P. R. (2013). Pathologizing Sexual Deviance : A History. *The Journal of Sex Research*, 50(3/4), 276-298.

de Becker, E. (2019a). Homosexualité à l'adolescence et abus sexuel durant l'enfance : Quels liens potentiels ? *L'information psychiatrique*, 95(10), 811-819. <https://doi.org/10.1684/ipe.2019.2036>

Devos, A., & Abadie, P. (2010). Abord du phénomène religieux dans la pratique psychiatrique. *L'information psychiatrique*, 86(5), 439-446. <https://doi.org/10.3917/inpsy.8605.0439>

Disch, L. (1999). Judith Butler and the Politics of the Performative. *Political Theory*, 27(4), 545-559.

Drescher, J., Schwartz, A., Casoy, F., McIntosh, C. A., Hurley, B., Ashley, K., Barber, M., Goldenberg, D., Herbert, S. E., Lothwell, L. E., Mattson, M. R., McAfee, S. G., Pula, J., Rosario, V., & Tompkins, D. A. (2016). The Growing Regulation of Conversion Therapy. *Journal of Medical Regulation*, 102(2), 7-12. <https://doi.org/10.30770/2572-1852-102.2.7>

- Duru-Bellat, M. (2017a). I. Apprendre son genre. In *La Tyrannie du genre* (p. 23-84). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/la-tyrannie-du-genre--9782724621402-p-23.htm>
- Duru-Bellat, M. (2017b). II. Exécuter son genre. In *La Tyrannie du genre* (p. 85-144). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/la-tyrannie-du-genre--9782724621402-p-85.htm>
- Duru-Bellat, M. (2017c). III. La nature du genre. In *La Tyrannie du genre* (p. 145-180). Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/la-tyrannie-du-genre--9782724621402-p-145.htm>
- Edart, J.-B. (2020). Prières de libération, deux approches contemporaines. *Nouvelle revue théologique*, 142(3), 389-404. <https://doi.org/10.3917/nrt.423.0389>
- Epstein, S. (1994). A Queer Encounter : Sociology and the Study of Sexuality. *Sociological Theory*, 12(2), 188-202. <https://doi.org/10.2307/201864>
- Fer, Y. (2016). La théologie du “ combat spirituel ” : Globalisation, autochtonie et politique en milieu pentecôtiste/charismatique. In P. Michel & J. Garcia-Ruiz, *Néo-pentecôtismes* (p. 52-64).
- Flentje, A., Heck, N. C., & Cochran, B. N. (2013). Sexual Reorientation Therapy Interventions : Perspectives of Ex-Ex-Gay Individuals. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 17(3), 256-277. <https://doi.org/10.1080/19359705.2013.773268>
- Flentje, A., Heck, N., & Cochran, B. (2014). Experiences of Ex-Ex-Gay Individuals in Sexual Reorientation Therapy : Reasons for Seeking Treatment, Perceived Helpfulness and Harmfulness of Treatment, and Post-Treatment Identification. *Journal of homosexuality*, 61. <https://doi.org/10.1080/00918369.2014.926763>
- Forthomme, B. (2011). Croisements du psychique et du spirituel. *Revue D'Éthique et de Théologie Morale*, 267(4), 71.
- Foucault, M. (1974). « Sexualité et politique ». In *Dits et Ecrits*.
- Froidevaux-Metterie, C. (2021). 2. Retrouver Simone de Beauvoir. In *Un corps à soi* (p. 63-80). Editions du Seuil.
- Gerber, L. (2015). GRIT, GUTS, AND VANILLA BEANS: Godly Masculinity in the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 29(1), 26-50.
- Goodenow, C., Szalacha, L., & Westheimer, K. (2006). School support groups, other school factors, and the safety of sexual minority adolescents. *Psychology in the Schools*, 43(5), 573-589. <https://doi.org/10.1002/pits.20173>
- Green, K. E., & Feinstein, B. A. (2012). Substance use in lesbian, gay, and bisexual populations : An update on empirical research and implications for treatment. *Psychology of Addictive Behaviors*, 26(2), 265-278. <https://doi.org/10.1037/a0025424>

Greenberg, D. F., & Bystry, M. H. (1982). Christian Intolerance of Homosexuality. *American Journal of Sociology*, 88(3), 515-548.

Gross, M. (2008). Être Chrétien et homosexuel en France. *Presses de Sciences Po*, 71, 67-93.

Guillemain, H. (2006a). 10. L'âme redirigée ? La transformation des pratiques religieuses (1920-1939). In *Diriger les consciences, guérir les âmes* (p. 291-324). La Découverte. <https://www.cairn.info/diriger-les-consciences-guerir-les-ames--9782707148506-p-291.htm>

Guillemain, H. (2006b). MÉDECINE ET RELIGION AU XIXE SIÈCLE Le traitement moral de la folie dans les asiles de l'ordre de Saint-Jean de Dieu (1830-1860). « *Le Mouvement Social* », 215, 35-49.

Herek, G. M. (2009). Hate Crimes and Stigma-Related Experiences Among Sexual Minority Adults in the United States : Prevalence Estimates From a National Probability Sample. *Journal of Interpersonal Violence*, 24(1), 54-74. <https://doi.org/10.1177/0886260508316477>

Igartua, K. J., Gill, K., & Montoro, R. (2003). Internalized homophobia : A factor in depression, anxiety, and suicide in the gay and lesbian population. *Canadian Journal of Community Mental Health = Revue Canadienne De Sante Mentale Communautaire*, 22(2), 15-30. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2003-0011>

Jackson, S. (2015). Genre, sexualité et hétérosexualité : La complexité (et les limites) de l'hétéronormativité (C. Delphy, Trad.). *Nouvelles Questions Féministes*, 34(2), 64-81. <https://doi.org/10.3917/nqf.342.0064>

Jouanneau, S., & Raison du Cleuziou, Y. (2012). Faire autorité en religion. *Genèses*, 88(3), 2-5. <https://doi.org/10.3917/gen.088.0002>

Le Blanc, G. (2004). Etre assujetti : Althusser, Foucault, Butler. *Actuel Marx*, 36(2), 45-62. <https://doi.org/10.3917/amx.036.0045>

Lépinard, É., & Lieber, M. (2020a). IV. Interactions, institutions et régimes de genre (p. 59-73). La Découverte. <https://www.cairn.info/les-theories-en-etudes-de-genre--9782348059162-p-59.htm>

Lépinard, É., & Lieber, M. (2020b). V. Repenser le sujet et l'identité : Théories post-structuralistes du genre (p. 75-96). La Découverte. <https://www.cairn.info/les-theories-en-etudes-de-genre--9782348059162-p-75.htm>

Levin, M. (1984). Why Homosexuality is Abnormal. *Sociobiology and Philosophy*, 67(2), 251-283.

Linhares, A. (2010). Sexualité et défiguration : Des théories médicales du XIXe aux théories sexuelles infantiles de la psychanalyse. *Recherches en psychanalyse*, 10(2), 296-304. <https://doi.org/10.3917/rep.010.0296>

Marche, G. (2012). Flawed Science : Mobilisations conservatrices, sexualité et discours scientifique. *Revue française d'études américaines*, 133, 67-81.

Mazaleigue-Labaste, J. (2019). L'historicisation de l'homosexualité dans La volonté de savoir : Une des voies d'appropriation de Foucault par les études de genre. *Genre, sexualité & société*, 21, Article 21. <https://doi.org/10.4000/gss.5515>

McCabe, S. E., Hughes, T. L., Bostwick, W. B., West, B. T., & Boyd, C. J. (2009). Sexual orientation, substance use behaviors and substance dependence in the United States. *Addiction*, 104(8), 1333-1345. <https://doi.org/10.1111/j.1360-0443.2009.02596.x>

Mellini, L. (2009). Entre normalisation et hétéronormativité : La construction de l'identité homosexuelle. *Deviance et Societe*, Vol. 33(1), 3-26.

Menahem, R. (2003). Désorientations sexuelles. Freud et l'homosexualité. *Revue française de psychanalyse*, 67(1), 11-25. <https://doi.org/10.3917/rfp.671.0011>

Moon, D. (2009). Review : Conservative Theology and Same-Sex Desire Reviewed Work(s) : Straight to Jesus : Sexual and Christian Conversions in the Ex-Gay Movement by Tanya Erzen; Be Not Deceived : The Sacred and Sexual Struggles of Gay and Ex-Gay Christian Men by Michelle Wolkomir. *Contemporary Sociology*, 38(4), 305-308.

Murphy, T. F. (1992). Redirecting Sexual Orientation : Techniques and Justifications. *The Journal of Sex Research*, 29(4), 501-523.

Namaste, K. (1994). The Politics of Inside/Out : Queer Theory, Poststructuralism, and a Sociological Approach to Sexuality. *Sociological Theory*, 12(2), 220-231. <https://doi.org/10.2307/201866>

Ogien, A. (2012). Le normal et le pathologique. In *Sociologie de la déviance* (p. 29-38).

Overall, C. (1990). Heterosexuality and Feminist Theory. *Canadian Journal of Philosophy*, 20(1), 1-17.

Page, S.-J., & Yip, A. (2020). Intersecting Religion and Sexuality : Contributing to an Unfinished Conversation. In *Intersecting Religions and Sexuality : Sociological Perspectives* (Brill, Vol. 27, p. 1-22).

Plumauzille, C., & Rossigneux-Méheust, M. (2014). Le stigmat ou « La différence comme catégorie utile d'analyse historique ». *Hypothèses*, 17(1), 215-228. <https://doi.org/10.3917/hyp.131.0215>

Portier, P. (2013). La construction religieuse du genre. Remarques sur un processus ambivalent. In *Normes religieuses et genre* (p. 303-310). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.roch.2013.01.0303>

- Raoul, M. (2019). Les prières de délivrance et leur dimension psychologique. *Revue d'éthique et de théologie morale*, 301(1), 81-94. <https://doi.org/10.3917/retn.302.0081>
- Robinson, C. M., & Spivcey, S. E. (2007). The Politics of Masculinity and the Ex-Gay Movement. *Gender and Society*, 21(5), 650-675.
- Rose, N. (2006). Foucault, Laing et le pouvoir psychiatrique. *Sociologie et sociétés*, 38(2), 113-131.
- Rothman, E. F., Exner, D., & Baughman, A. L. (2011). The Prevalence of Sexual Assault Against People Who Identify as Gay, Lesbian, or Bisexual in the United States : A Systematic Review. *Trauma, Violence & Abuse*, 12(2), 55-66.
- Ryan, C., Huebner, D., Diaz, R. M., & Sanchez, J. (2009). Family Rejection as a Predictor of Negative Health Outcomes in White and Latino Lesbian, Gay, and Bisexual Young Adults. *Pediatrics*, 123(1), 346-352. <https://doi.org/10.1542/peds.2007-3524>
- Saewyc, E. M., Skay, C. L., Pettingell, S. L., Reis, E. A., Bearinger, L., Resnick, M., Murphy, A., & Combs, L. (2006). Hazards of Stigma : The Sexual and Physical Abuse of Gay, Lesbian, and Bisexual Adolescents in the United States and Canada. *Child Welfare*, 85(2), 195-213.
- Salin, D. (2013). Du spirituel et du psychologique. *Études*, 418(2), 197-210. <https://doi.org/10.3917/etu.4182.0197>
- Sengoopta, C. (2003). 'Dr Steinach coming to make old young!' : Sex glands, vasectomy and the quest for rejuvenation in the roaring twenties. *Endeavour*, 27(3), 122-126. [https://doi.org/10.1016/s0160-9327\(03\)00102-9](https://doi.org/10.1016/s0160-9327(03)00102-9)
- Søndergaard, D. M., & Staunæs, D. (2008). Management and Gender Diversity. Inventing Categories and Paradoxes. In E. Magnusson, M. Rönnblom, & H. Sillius, *Critical Studies of Gender Equalities. Nordic Dislocations, Dilemmas and contradictions*. (Makadam Förlag, p. p135-161).
- Stayton, W. R. (2004). Review of Love the Sin : Sexual Regulation and the Limits of Religious Tolerance [Review of *Review of Love the Sin : Sexual Regulation and the Limits of Religious Tolerance*, par J. R. Jakobsen & A. Pellegrini]. *Journal of the History of Sexuality*, 13(2), 252-254.
- Stewart, C. O. (2008). Social cognition and discourse processing goals in the analysis of « ex-gay » rhetoric. *Discourse & Society*, 19(1), 63-83.
- Stormhøj, C. (2002). Queering the family: Critical reflections on state-regulated heteronormativity in the Scandinavian countries. *lambda nordica*, 8(3-4), 38-56.
- Tarot, C. (2008). 13. Bourdieu, le symbolique et la domination. In *Le symbolique et le sacré* (p. 427-451). La Découverte. <https://www.cairn.info/le-symbolique-et-le-sacre--9782707154286-p-427.htm>

Tin, L.-G. (2008). XXe siècle : L'ultime et vaine résistance du discours médical face à la culture hétérosexuelle. In *L'invention de la culture hétérosexuelle* (p. 159-187).

Toscano, M. E., & Maynard, E. (s. d.). Understanding the Link : "Homosexuality," Gender Identity, and the DSM: Journal of LGBT Issues in Counseling. *Journal of LGBT Issues in Counseling*, 8(3), 248-263. <https://doi.org/10.1080/15538605.2014.897296>

Touraille, P. (2013). 9 - La croisade catholique contre le genre au prisme de la biologie évolutive : L'enjeu de la procréation. In *Normes religieuses et genre* (p. 123-136). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.roch.2013.01.0123>

Turban, J. L., Beckwith, N., Reisner, S. L., & Keuroghlian, A. S. (2020). Association Between Recalled Exposure to Gender Identity Conversion Efforts and Psychological Distress and Suicide Attempts Among Transgender Adults. *JAMA Psychiatry*, 77(1), 68-76. <https://doi.org/10.1001/jamapsychiatry.2019.2285>

Turban, J. L., King, D., Reisner, S. L., & Keuroghlian, A. S. (2019). Psychological Attempts to Change a Person's Gender Identity From Transgender to Cisgender : Estimated Prevalence Across US States, 2015. *American Journal of Public Health*, 109(10), 1452-1454. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2019.305237>

Varikas, E. (2013). 1 - Max Weber : Le genre et la sexualité au cœur de la sociologie des religions. In *Normes religieuses et genre* (p. 23-37). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.roch.2013.01.0023>

Voirol, O. (2008). Idéologie : Concept culturaliste et concept critique. *Actuel Marx*, 43(1), 62-78. <https://doi.org/10.3917/amx.043.0062>

Weingarden, H., Renshaw, K. D., Wilhelm, S., Tangney, J. P., & DiMauro, J. (2016). Anxiety and Shame as Risk Factors for Depression, Suicidality, and Functional Impairment in Body Dysmorphic Disorder and Obsessive Compulsive Disorder. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 204(11), 832-839. <https://doi.org/10.1097/NMD.0000000000000498>

West, C., & Zimmerman, D. H. (1987). Doing Gender. *Gender and Society*, 1(2), 125-151.

Wolkomir, M. (2001). Wrestling with the Angels of Meaning : The Revisionist Ideological Work of Gay and ExGay Christian Men. *Symbolic Interaction*, 24(4), 407-424.

Woodhead, L. (2021). Les différences de genre dans la pratique et la signification de la religion. *Travail, genre et sociétés*, 27, 33-54. <https://doi.org/10.3917/tgs.027.0033>

Zwilling, A.-L. (2019). Les protestantismes évangéliques – évangélisme. In *Les minorités religieuses en France – panorama de la diversité contemporaine* (p. 944-950). Bayard.

Zwilling, A.-L. (2019). Principes essentiels. In *Les minorités religieuses en France – panorama de la diversité contemporaine* (p. 874-884). Bayard.

Articles de presse

Bardou, F. (2018, avril 11). LGBT : Une proposition de loi pour interdire les «thérapies de conversion». *Libération*. https://www.liberation.fr/france/2018/04/11/lgbt-une-proposition-de-loi-pour-interdire-les-therapies-de-conversion_1641557/

Blakemore, E. (2019). Gay Conversion Therapy's Disturbing 19th-Century Origins. *HISTORY*. <https://www.history.com/news/gay-conversion-therapy-origins-19th-century>

Brinton, S. (2020, octobre 9). Coming Out Day : As a Conversion Therapy Survivor, I Come Out So That Others Won't Ever Feel Alone. *them*.

Comment mes parents ont tenté d'exorciser mes démons lesbiens. (s. d.). Consulté 16 juin 2022, à l'adresse <https://www.vice.com/fr/article/xdbkj/comment-mes-parents-ont-tente-d-exorciser-mes-demons-lesbiens>

Darling, L. (s. d.). Karl Heinrich Ulrichs. *Making Queer History*. Consulté 21 juillet 2022, à l'adresse <https://www.makingqueerhistory.com/articles/2018/3/13/karl-hinreich-ulrichs>

De Rauglaudre, T. (2019, décembre 13). Aux Etats-Unis, une victime de thérapie de conversion retrouvée morte. *TETU*.

Drescher, J. (2020, septembre 20). Dépathologisation de l'homosexualité dans le DSM. *Collège de Psychologie Analytique - psychanalystes et psychothérapeutes jungiens!* <https://www.collegedepsychologieanalytique.com/2020/09/20/souvenirs-de-la-d%C3%A9pathologisation-de-l-homosexualit%C3%A9-dans-le-dsm/>

Duffy, N. (2020, juillet 20). Former 'ex-gay' leader who lobbied Mike Pence against equal marriage reveals he's marrying another man. *PinkNews | Latest Lesbian, Gay, Bi and Trans News | LGBTQ+ News*. <https://www.pinknews.co.uk/2020/07/20/andy-thomas-exodus-international-marry-man-gay-mike-pence/>

Edgard-Rosa, C., & Morpheen. (2016, novembre 26). On a testé pour vous le séminaire de « saine sexualité ». *L'OBS avec Rue89, publication d'origine : numéro 48 de Causette (2014)*. <https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-nos-vies-connectees/20140919.RUE5830/on-a-teste-pour-vous-le-seminaire-de-saine-sexualite.html>

Exorciste : Entre fonction officielle et charlatan dangereux. (2014, juillet 10). *Centre Contre les Manipulations Mentales*. <https://www.cmm.asso.fr/exorciste-entre-fonction-officielle-et-charlatan-dangereux/>

- Fath, S. (2002). *À propos de l'évangélisme et des Églises évangéliques en France* [Religioscope]. <https://www.religion.info/2002/03/03/evangelisme-et-eglises-evangeliques-en-france-entretien-avec-sebastien-fath/>
- Fitzsimons, T. (2019, septembre 11). Transgender 'conversion therapy' associated with 'severe psychological distress'. *NBC News*. <https://www.nbcnews.com/feature/nbc-out/transgender-conversion-therapy-associated-severe-psychological-distress-n1052416>
- Goldberg, M. (2011, octobre 14). Ex-Gay Leader John Smid's About-Face. *The Daily Beast*. <https://www.thedailybeast.com/articles/2011/10/13/ex-gay-leader-john-smid-s-about-face>
- Goodman, E. (2019, avril 4). What Is Camp? *Them*. <https://www.them.us/story/what-is-camp>
- Greenfield, L. (2020, septembre 8). Dans Tu deviendras hétéro mon fils, il raconte l'enfer des thérapies de conversion. *HuffingtonPost*.
- Gruen, A. (2021, juillet). On Queerness and Mental Health. *This Is My Brave*. <https://thisismybrave.org/news/on-queerness-and-mental-health/>
- Guay, J. (2014, juillet 15). My Hellish Youth in Sexual Conversion Therapy and How I Got Out. *Time*.
- Hicklin, A. (2018, juin 10). I was 19, gay and reader to be « cured » by conversion therapy. *The Guardian*.
- Lieberman, C. (2017, avril 24). The History of LGBTQ Conversion Therapy. *Talkspace*.
- LifeSite. (2017, février 20). *Founder of first « ex-gay » ministry dies, and the tributes are pouring in*. <https://www.lifesitenews.com/news/tributes-pour-in-for-frank-worthen-father-of-ex-gay-ministry-who-died-at-ag/>
- Midi Libre. (2012, juillet 19). Ardèche : Cyber-pétition contre des stages pour « traiter » l'homosexualité. *midilibre.fr*. <https://www.midilibre.fr/2012/07/19/ardecche-cyber-petition-contre-des-stages-pour-traiter-l-homosexualite,536265.php>
- Murphy, T. F. (2008). Brief History of a Recurring Nightmare. *The Gay & Lesbian Review*. <https://glreview.org/article/article-42/>
- Rauglaudre, T. de. (s. d.). Un des plus importants groupes de « thérapies de conversion » américains ferme ses portes—TÊTU. <https://tetu.com/>. <https://tetu.com/2020/06/23/un-des-plus-importants-groupes-de-therapies-de-conversion-americains-ferme-ses-portes/>
- Raza-Sheikh, Z. (2022, février 21). 'Conversion therapy' : A guide to its harmful history. *GAY TIMES*. <https://www.gaytimes.co.uk/culture/conversion-therapy-a-guide-to-its-harmful-history/>

Richard, J. (2021, mai). Santé publique France alerte sur l'impact des violences à l'encontre des personnes LGBT. *Libération*. https://www.liberation.fr/societe/sexualite-et-genres/sante-publique-france-alerte-sur-limpact-des-violences-a-lencontre-des-personnes-lgbt-20210517_XLKSPYCSPJCMHGFMHMBYJY54K4/

Scot, J. (2013, juin 28). Shock the Gay Away : Secrets of Early Gay Aversion Therapy Revealed (PHOTOS). *HuffPost*. https://www.huffpost.com/entry/shock-the-gay-away-secrets-of-early-gay-aversion-therapy-revealed_b_3497435

The Real Changes Taking Place in the Ex-Gay Movement – Evangelicals Concerned Inc. (s. d.). Consulté 30 juin 2022, à l'adresse <https://ecinc.org/the-real-changes-taking-place-in-the-ex-gay-movement/>

Livres

Adénor, J.-L., & De Rauglaudre, T. (2019). *Dieu est amour. Infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels* (Flammarion).

Comiskey, A. (1993). *Vers une sexualité réconciliée* (Editions Raphaël).

Conley, G. (2016). *Boy Erased : A Memoir of Identity, Faith and Family* (Riverhead Books).

Erzen, T. (2006). *Straight to Jesus : Sexual and Christian in the Ex-Gay Movement* (University of California Press).

Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I : La volonté de savoir*.

Wittig, M. (2001). *La pensée straight* (éditions Balland).

Rapports d'institutions

American Psychiatric Association. (2013). *Position Statement on Issues Related to Homosexuality*.

Bishop, A. (2019). *HARMFUL TREATMENT: The Global Reach of So-Called Conversion Therapy*. OutRight Action International. https://outrightinternational.org/sites/default/files/ConversionFINAL_Web_0.pdf

Bothe, J. (2020). *It's Torture Not Therapy: A GLOBAL OVERVIEW OF CONVERSION THERAPY: PRACTICES, PERPETRATORS, AND THE ROLE OF STATES* (p. 24). International Rehabilitation Council for Torture Victims.

Discrimination in America : Experiences and Views of LGBTQ Americans. (2017). Robert Wood Johnson Foundation. <https://www.rwjf.org/en/library/research/2017/10/discrimination-in-america--experiences-and-views.html>

Glassgold, J. M., Beckstead, L., Drescher, J., Greene, B., Lin Miller, R., & Worthington, R. L. (2009). *Appropriate Therapeutic Responses to Sexual Orientation*. American Psychological Association.

ILGA. (2020). *CURBING DECEPTION. A world survey on legal regulation of so-called "conversion therapies"* (p. 130). International Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender and Intersex Association.

Human Rights Campaign Foundation. (2017). *Mental Health and The LGBTQ Community*. https://988lifeline.org/wp-content/uploads/2017/07/LGBTQ_MentalHealth_OnePager.pdf

Kraus, F., Sibai, S., Piron, F., Duhard, T., & Vales, S. (2019). *OBSERVATOIRE DES LGTBPHOBIES: Etat des Lieux 2019* (p. 57). IFOP. https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2019/05/116079_Ifop_FJR_Observatoire_2019.05.16.pdf

Love In Action Handbook. (2004). Mattachine Society; Garrard Conley. https://issuu.com/msdcdoc/docs/love_in_action_handbook

Mallory, C., Brown, T. N. T., & Conron, K. J. (2019). *Conversion Therapy and LGBT Youth Update*. The Williams Institute at UCLA School of Law.

McDermott, W., & Emery LLP. (2018). *THE PERNICIOUS MYTH OF CONVERSION THERAPY: HOW LOVE IN ACTION PERPETRATED A FRAUD ON AMERICA*. The Mattachine Society of Washington, DC.

Nations Unies. (2020). *Pratique des thérapies dites « de conversion ». Rapport de l'Expert indépendant sur la protection contre la violence et la discrimination fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre*.

Pan American Health Organization. (s. d.). *CURES" FOR AN ILLNESS THAT DOES NOT EXIST: Purported therapies aimed at changing sexual orientation lack medical justification and are ethically unacceptable*.

Potok, M., Schlatter, E., Phillips, S., & Estes, R. (2016). *'Conversion Therapists,' the Anti-LGBT Right, and the Demonization of Homosexuality*. The Southern Poverty Law Center. https://www.splcenter.org/sites/default/files/splc_report_on_conversion_therapy_small.pdf

The Trevor Project. (2022). *National Survey on LGBTQ Youth Mental Health*. https://www.thetrevorproject.org/survey-2022/assets/static/trevor01_2022survey_final.pdf

Vanceunebrock, L., & Lachaud, B. (2019f). *Mission flash sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne*. Assemblée nationale.

Sources Internet

Alcooliques Anonymes. (2022). Les Douze Étapes. *Alcooliques Anonymes*. <https://www.aa.org/fr/the-twelve-steps>

Anxiety and Depression Association of America, ADAA. (s. d.). *LGBTQ+ Communities*. Consulté 28 juillet 2022, à l'adresse <https://adaa.org/find-help/by-demographics/lgbtq>

Assemblée Nationale. (s. d.). *Interdiction des pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne*. Assemblée nationale. https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/dossiers/interdiction_pratiques_modifiant_orientation_sexuelle

Cabinet international de gestion et d'aide psychologique. (2017, mai 2). *DÉCOMPENSATION* [Cigap.org]. <https://www.cigap.org/lexique/decompensation/>

Comiskey, A. (2020). *About Me*. Desert Stream Ministries. <https://www.andrewcomiskey.com/about-me>

Comment la détecter ? | MIVILUDES. (s. d.). Consulté 5 août 2022, à l'adresse <https://www.miviludes.interieur.gouv.fr/quest-ce-quune-d%C3%A9rive-sectaire/comment-la-d%C3%A9tecter>

Évangélisme. (s. d.). In *Wikipédia*. [Évangélisme — Wikipédia \(wikipedia.org\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Évangélisme)

Inc, G. (2018, mai 22). *In U.S., Estimate of LGBT Population Rises to 4.5%*. Gallup.Com. <https://news.gallup.com/poll/234863/estimate-lgbt-population-rises.aspx>

Internalised Homophobia. (s. d.). *Rainbow Project*. <https://www.rainbow-project.org/internalised-homophobia/>

Internalised Homophobia—Shame & Depression in LGBTQ. (2021, décembre 28). *Talk Your Heart Out*. <https://talkyourheartout.com/internalised-homophobia/>

IREPS Auvergne Rhône-Alpes, & CRIPS Auvergne Rhône-Alpes. (2020, mars). *La santé mentale des personnes LGBT* [Centre Ressources Handicaps et Sexualités CERHES]. <https://cerhes.org/produit/la-sante-mentale-des-personnes-lgbt/>

Loertscher, W. (2020, février 28). *Torrents de vie-France : Le pasteur Werner Loertscher répond à ses détracteurs* (S. Carrel) [Lafree.info]. https://lafree.info/index.php?option=com_k2&view=item&id=5680:torrents-de-vie-france-le-pasteur-werner-loertscher-repond-a-ses-detractions-chapo&Itemid=609&acm=464

Mental Health Foundation, U. (2021, février). *LGBTIQ+ people: Statistics*. <https://www.mentalhealth.org.uk/explore-mental-health/statistics/lgbtiq-people-statistics>

Miviludes. (s. d.). *Comment la détecter ?* [Miviludes]. Consulté 10 août 2022, à l'adresse <https://www.miviludes.interieur.gouv.fr/quest-ce-qu'une-d%C3%A9rive-sectaire/comment-la-d%C3%A9tecter>

@NatGeoFrance. (2021, juin 3). *Pourquoi les thérapies de conversion des personnes LGBTQI+ sont-elles toujours légales en France ?* National Geographic. <https://www.nationalgeographic.fr/enquete/pourquoi-les-therapies-de-conversion-des-personnes-lgbtqi-sont-elles-toujours-legales-en-france>

National Association for Research and Therapy of Homosexuality. (s. d.). <http://narth.us/>

Qu'est-ce que l'idolâtrie ? | *Ressources chrétiennes*. (s. d.). <https://www.ressourceschretiennes.com/article/quest-ce-que-lidol%C3%A2trie>

Qui sont les évangéliques ? (2019, novembre 24). Radio France. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/service-protestant/qui-sont-les-evangeliques-9744825>

Restoration Path. (s. d.). In *Wikipedia*. [Restoration Path - Wikipedia](#)

Torrents de Vie | *Ressources*. (s. d.). <http://torrentsdevie.fr/categorie/ressources/>

Venn-Brown, A. (2011, novembre 9). « I am gay and it can't be changed »—John Smid (former « ex-gay » leader). *ABBI*. <https://www.abbi.org.au/2011/11/john-smid/>

Documentaires, auditions et film

Documentaires

Nicolas, B. (Réalisateur). (2019). *Homothérapies, conversion forcée*.

Stolakis, K. (Réalisateur). (2021). *Pray Away* [Documentaire]. Netflix.

Film

Edgerton, J. (Réalisateur). (2018). *Boy Erased*.

Auditions parlementaires : Mission « flash » sur les pratiques prétendant modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne. Vanceunebrock, L., & Lachaud, B.

(2019, septembre 4). *Mmes Anne Josso, secrétaire générale de la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes), et Audrey Keysers, secrétaire générale adjointe chargée de la communication et des relations avec les élus.*

(2019, septembre 17). *M. Jérémy Falédam, co-président de l'association SOS homophobie, et Mme Jena Selle, membre du bureau.*

(2019, octobre 16). *Maître Jean-Bernard Geoffroy, président du Réseau d'assistance aux victimes d'agressions et de discriminations (RAVAD).*

(2019, octobre 23). *Table ronde réunissant le Carrefour des chrétiens inclusifs, Devenir Un En Christ, David et Jonathan, le Centre de lutte contre les manipulations mentales et la Communion Béthanie.*

(2019, novembre 5). *M. Werner Loertscher, président, et M. Claude Riess, coordinateur de l'association Torrents de Vie.*

(2019, novembre 6). *M. Benoit Berthe Siward, victime.*

(2019, novembre 26). *MM. Jean-Loup Adénor et Timothée de Rauglaudre, co-auteurs de l'ouvrage Dieu est amour – infiltrés parmi ceux qui veulent « guérir » les homosexuels et du documentaire Homothérapies, conversion forcée.*

Texte législatif

LOI n° 2022-92 du 31 janvier 2022 interdisant les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne (1), 2022-92 (2022).

Déclaration anti-plagiat



Déclaration anti-plagiat

1. Je déclare que ce travail ne peut être suspecté de plagiat. Il constitue l'aboutissement d'un travail personnel.
2. A ce titre, les citations sont identifiables (utilisation des guillemets lorsque la pensée d'un auteur autre que moi est reprise de manière littérale).
3. L'ensemble des sources (écrits, images) qui ont alimenté ma réflexion sont clairement référencées selon les règles bibliographiques préconisées.

NOM : DEBOFFLES
PRENOM : Jeanne
DATE : 22.08.2022

Résumé :

Les thérapies de conversion sont des pratiques et discours qui tentent de guérir les personnes de leur homosexualité ; leur forme contemporaine s'est développée dans les années 1970, au sein de la mouvance évangélique aux Etats-Unis. Ces groupes s'inscrivent dans une histoire longue de tentatives de changer l'orientation sexuelle des individus, et la font évoluer en se basant sur des éléments religieux. Elles s'adressent principalement à de fervents croyants, incapables de vivre avec une orientation sexuelle condamnée par leur religion. Au cœur de ces pratiques, on trouve ainsi des individus en grande souffrance psychologique, en recherche de solution à leur conflit intérieur ; en face, une idéologie qui renforce le stigmatisme associé à l'homosexualité et les conceptions hétéronormatives et hétérosexistes existantes. Les thérapies de conversion impactent profondément les personnes qui y participent et ces pratiques et discours peuvent être assimilés à de l'abus psychologique et spirituel.

Mots-clés :

Thérapies de conversion ; idéologie ; homosexualité ; religion ; violence ; emprise mentale ; hétéronormativité ; personnes LGBTQ ; fondamentalisme.